

n°4 REVUE EAC D'AAC 'Tualité

RETOUR SUR

Les réunions de rentrée
des professeurs référents culture

La traversée : projet des élèves
ambassadeurs culture

Le prix Fémina des lycéens

Les 20 ans du programme
d'excellence de la Musique de la
Police Nationale

Les ateliers annuels d'art
contemporain

Dossier spécial

FAIRE MÉMOIRE(S) EN EAC

POUR LA CONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE SENSIBLE AUTOUR DES
GESTES, DES OBJETS ET DES OEUVRES
MON TERRITOIRE : UN LIEU DE MÉMOIRE
SUR LES OUBLIS DE LA MÉMOIRE

2021
décembre



Chaque numéro de cette revue est l'occasion de mettre en lumière la vitalité de l'Éducation Artistique et Culturelle dans notre académie : la diversité des pratiques, la créativité des équipes, la force des partenariats.



Ce nouveau numéro, consacré à **"Faire mémoire(s) en EAC"**, aborde un thème qui traverse profondément nos sociétés comme nos écoles : comment transmettre, commémorer, comprendre, mais aussi questionner le passé pour mieux construire l'avenir ? La mémoire n'est pas figée : elle se vit, se relit, se réinvente. Elle invite à faire dialoguer la connaissance historique et l'expérience sensible, artistique, pour que la mémoire devienne non pas un récit figé, mais un espace partagé de compréhension et de débat. L'entretien avec Laetitia Rouhaud ouvre ce dossier en soulignant combien les démarches mémorielles, lorsqu'elles s'appuient sur la création artistique, permettent de faire de la mémoire un espace d'expérience sensible et de réflexion critique.

Les articles qui suivent en témoignent : théâtre documentaire, travail d'archives, écriture poétique, photographie... Autant de projets qui donnent chair à l'histoire, permettent aux élèves de la questionner, et d'y trouver une place active. *Faire mémoire(s) en EAC* permet ainsi de former à la fois la conscience et la sensibilité, en donnant aux élèves la possibilité de se confronter à la complexité du monde.

Cette exigence de sens et de transmission s'incarne dans la qualité des Projets ACTE déposés cette année. Ils traduisent l'engagement constant des enseignants et la richesse des partenariats construits avec les structures culturelles du territoire. Les réunions de rentrée des professeurs référents culture, organisées cette année au Centquatre-Paris, au Musée d'Orsay, à l'Institut du Monde Arabe et à la Cité de l'architecture et du patrimoine, ont confirmé ce dynamisme. Ces rendez-vous rappellent aussi combien la formation des enseignants conditionne la mise en œuvre de l'Éducation Artistique et Culturelle. Chaque formation devient un espace de découverte artistique, d'exploration pédagogique et de rencontre interdisciplinaire, comme en témoignent les exemples présentés dans ce numéro.

Cette année, la mission "Élèves ambassadeurs culture", est placée sous le parrainage de Jean-Raymond Jacob, artiste et directeur du CNAREP (Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public).

Cette édition s'articulera autour du thème de la **Traversée** — une thématique forte, qui évoque à la fois le passage, le déplacement et la rencontre.

Elle fait écho aux mémoires collectives comme aux parcours individuels : traverser, c'est se confronter à l'inconnu, franchir une frontière, accepter d'être transformé.

Dans le cadre de l'EAC, ce thème prend une résonance toute particulière : il relie la mémoire des migrations, les récits de voyage, mais aussi le cheminement intime de l'élève dans sa propre construction.

Les arts de la rue, par leur présence dans l'espace public, traduisent cette idée de traversée : ils invitent à regarder autrement les lieux du quotidien, à faire du passage une occasion de rencontre et de création. Je tiens enfin à remercier chaleureusement tous les contributeurs de ce numéro — les conseillers au sein de mon service, professeurs relais, enseignants en établissements, artistes, chercheurs et partenaires culturels — dont la réflexion et l'engagement témoignent, une fois encore, de l'importance de poser un regard partagé sur les conditions de mise en œuvre de l'EAC.



BIENVENUE

La revue DAAC'tualité vous permet de prendre connaissance de l'actualité académique, des initiatives de la communauté éducative et de ses partenaires artistiques et culturels mais également des questions plus transversales sur les enjeux de l'EAC dans le dossier spécial.

ÉDITO
P.02**Marianne CALVAYRAC**

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du recteur

P.04

**EAC/ L'ACTUALITÉ
ACADÉMIQUE**

04 Synthèse de la campagne d'appel à Projets ACTE 25-26 : un levier d'innovation et de réussite

06 La traversée : le projet des ELAC

08 L'atelier annuel d'art contemporain

10 Lancement de l'atelier expérimental corps et espace de théâtre

RETOUR SUR...

12 Les réunions de rentrée des professeurs référents culture

14 Coup de projecteur sur le prix Fémina des lycéens

18 Lancement du programme de la Musique de la Police Nationale

P.22

**EAC/ L'ACTUALITÉ
NATIONALE**

22 Printemps des poètes

23 Annonce d'un plan interministeriel pour le cinéma

24 États généraux de la lecture pour la jeunesse

P.24 **DOSSIER SPECIAL :**

ARTICLE INTRODUCTIF

30 Laetitia ROUHAUD

Marianne CALVAYRAC

POINT
N°01**POUR LA CONSTRUCTION
D'UNE MÉMOIRE
SENSIBLE AUTOUR DES
GESTES, DES OBJETS ET
DES OEUVRES**

40 Mémoire sensible autour des gestes artistiques

50 Mémoire sensible autour des objets vestiges

62 Quand le corps fait mémoire(s)

POINT
N°02**MON TERRITOIRE : UN LIEU
DE MÉMOIRE**

74 Voyage au coeur des archives

82 L'établissement scolaire : lieu de mémoire

84 Mémoires d'un territoire, lieu d'appropriation culturelle

90 Mémoire d'un territoire au long cours

POINT
N°03**SUR LES OUBLIS DE LA
MÉMOIRE**

102 Les oubliés de la mémoire

114 Comment reconstruire une histoire à partir du silence ?

P.122

CONTACTS**REMERCIEMENTS**

**SYNTHÈSE DE LA CAMPAGNE D'APPEL À PROJETS
ACTE 25-26 : UN LEVIER D'INNOVATION
ET DE RÉUSSITE****➤ BILAN ET PERSPECTIVES
2024-2026**

Les Projets Artistiques et Culturels en Territoire Éducatif (ACTE) constituent, dans l'académie de Versailles, un **levier de réussite scolaire et d'innovation pédagogique**. Conjuguant pratiques artistiques, ouverture culturelle et travail interdisciplinaire, ils favorisent à la fois la construction des savoirs, le développement des compétences sociales et la formation de la sensibilité. Portés par la DAAC, en partenariat avec la DRAC Île-de-France, les corps d'inspection et les collectivités, ces projets traduisent l'ambition d'une éducation artistique et culturelle (EAC) exigeante et pleinement inscrite dans la réussite de tous les élèves.

En 2025-2026, plus de **300 collèges et lycées** bénéficient d'au moins un Projet ACTE, pour un total de 350 projets validés, soit **une progression de 6 %** par rapport à l'année précédente. Malgré un cadre budgétaire contraint, la mobilisation des équipes témoigne de la vitalité de l'EAC sur l'ensemble du territoire académique.

Ces projets structurants articulent démarche artistique et/ou scientifique et contenus pédagogiques interdisciplinaires, en s'appuyant sur des parcours de spectateurs qui permettent aux élèves de rencontrer les œuvres et les artistes dans la durée. Les enseignants et leurs partenaires construisent de véritables espaces de recherche, de création et de coopération éducative, où se croisent expérimentation, exigence et engagement collectif.

**➤ UNE GRANDE DIVERSITÉ
DE CHAMPS ARTISTIQUES
ET CULTURELS**

Dans **les collèges hors éducation prioritaire**, les pôles dominants sont le théâtre, la danse, les arts plastiques et le livre, avec des ouvertures vers le cinéma et l'audiovisuel, la culture scientifique et technique, les arts du cirque et le patrimoine. Dans les collèges en éducation prioritaire, le théâtre et les arts plastiques forment le socle, le livre et la musique complètent l'ensemble, avec des projets en danse et en cirque, traduisant un fort ancrage dans les pratiques collectives et le travail corporel.

Les **lycées généraux et technologiques** (LGT) confirment un ancrage humaniste où théâtre et livre dominant, rejoints par la danse et les arts plastiques, avec des entrées plus ciblées en cinéma/audiovisuel et patrimoine. **Les lycées polyvalents** (LPO) présentent un profil plus transversal : théâtre et livre en tête, appuyés par la photographie et le design. Enfin, **les lycées des métiers** affichent un socle théâtre / livre et une diversification nette vers la danse, la musique, les arts plastiques, la photographie, des projets autour de la mémoire et des arts numériques.

Dans **le premier degré**, les équipes pédagogiques poursuivent leur engagement en faveur de l'EAC. Les arts visuels, la danse, le théâtre et la musique demeurent les champs les plus investis, traduisant l'importance accordée à la créativité, au corps et à l'expression sensible dans les apprentissages.

➤ DES THÉMATIQUES AU CROISEMENT DU SENSIBLE ET DU CITOYEN

L'analyse des projets met en évidence la richesse des démarches engagées par les équipes. De nombreuses thématiques récurrentes traduisent les préoccupations contemporaines des professeurs et de nos partenaires :

- **Patrimoine et mémoire**, autour de l'histoire locale, de la commémoration ou de la transmission intergénérationnelle ;
- **Écologie et vivant**, à travers la nature, le paysage, le climat et la biodiversité ;
- **Corps et mouvement**, explorés dans la danse, le théâtre ou le cirque comme modalités d'écriture et langage sensible ;
- **Écriture, récit et littérature**, où s'affirment l'oralité, la lecture à voix haute, le slam ou la poésie ;
- **Identités, migrations et interculturalité**, qui interrogent le vivre-ensemble, la mémoire des parcours et les valeurs républicaines ;
- **Place des femmes et égalité**, donnant lieu à de nombreux portraits et récits de figures féminines inspirantes ;
- **Adolescence et jeunesse**, abordées sous l'angle de la construction de soi et du rapport au monde contemporain.

Ces projets permettent aux élèves de s'impliquer activement dans une démarche de recherche et de création, tout en interrogeant leur rapport à l'autre, au territoire et au monde.

➤ DES PARTENARIATS RICHES ET STRUCTURANTS

Les Projets ACTE reposent sur un réseau dense et complémentaire de partenaires : grandes institutions culturelles nationales, scènes labellisées, équipements municipaux, structures patrimoniales et scientifiques. Parmi nos partenaires les plus actifs figurent Points Communs – Scène nationale de Cergy, le Théâtre de l'Agora – Scène nationale d'Évry-Courcouronnes ou encore le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, centre dramatique national.

Ces collaborations traduisent une écologie culturelle propice à la rencontre des élèves avec la pluralité des langages artistiques. **L'articulation entre patrimoine et création contemporaine donne son sens aux projets ACTE : elle relie art, culture, mémoire et engagement, participant à la construction d'une citoyenneté partagée.**



<https://www.ac-versailles.fr/media/58108/download>

LA TRAVERSÉE LE PROJET DES ÉLÈVES AMBASSADEURS CULTURE

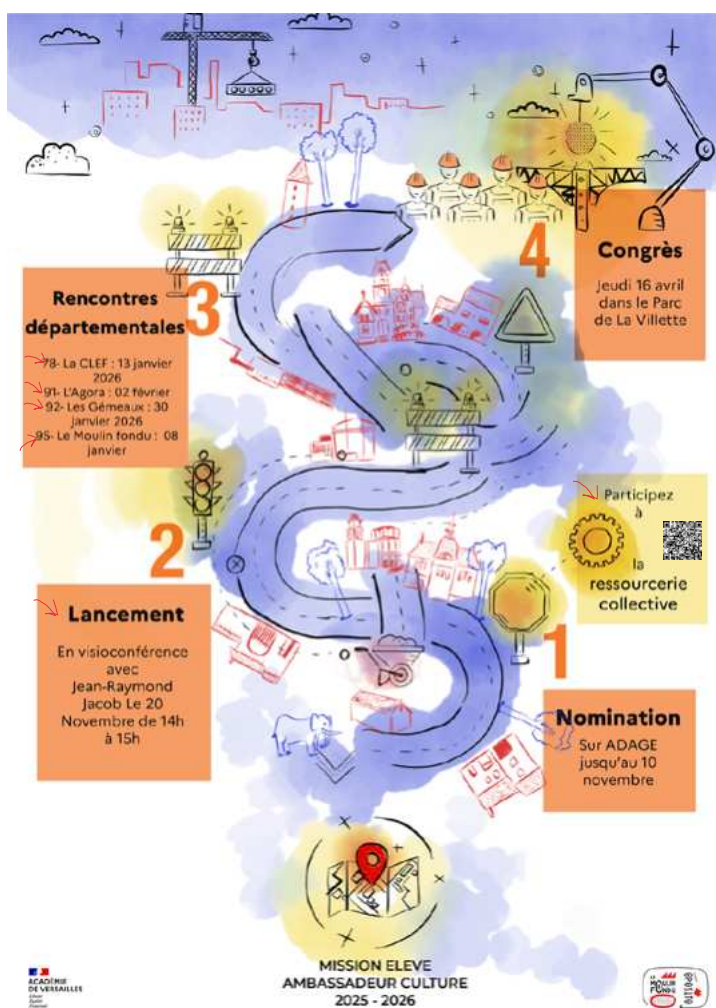
Du latin transversare qui signifie « *remuer en travers* ». L'éducation artistique et culturelle réunit les différents domaines artistiques et affirme sa transversalité en « remuant » très exactement.

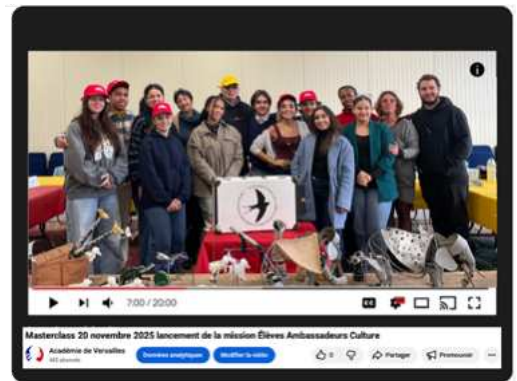
Éduquer aux arts et à la culture revient à tracer ce passage piéton pour les élèves, les guider et leur montrer différentes voies, leur permettre de se connaître, se reconnaître, d'être ensemble et de modifier son angle de vue en percevant l'autre côté.

De l'autre côté, c'est l'inconnu, ce qui peut faire peur ou attirer ou même les deux en même temps. Emprunter le passage de l'EAC c'est aller vers une culture commune, un endroit de partage où ce qui nous relie s'affiche au grand jour : nous sommes des êtres sensibles.

Cette traversée est donc jalonnée de codes, de rites de passage, d'étapes, tout un cheminement, un trajet accompagné par les enseignants. Accepter d'aller vers, sans connaître la destination. Un voyage initiatique qui laissera des traces, des empreintes ici ou là, des sensations et des émotions. Traverser c'est se lancer, accepter d'aller de l'avant tout en dégustant le temps nécessaire à cet entre-deux. Il faudra franchir des obstacles, se frayer un passage, se déplacer, parcourir, rester en travers parfois ou aller au travers ou encore de part en part pour explorer, accepter de se laisser traverser.

Jean-Raymond Jacob, directeur artistique de la cie Oposito - Le Moulin Fondu – CNAREP nous fait l'honneur de parrainer les élèves ambassadeurs culture cette année. Au sein des arts de la rue, la traversée est quotidienne, elle fait partie du plan à établir dans son aspect pratique : « Quelles rues, quels quartiers allons-nous traverser ? » Mais aussi dans sa dimension poétique et créative : « Quelles images, quel autre point de vue allons-nous suggérer dans l'espace public ? Comment allons-nous transfigurer le quotidien ? Pourquoi les habitants ne traverseront plus leur quartier de la même façon après notre passage ? ».





↑Lien vers la vidéo
Masterclass 20 novembre 2025 lancement de la mission Éléves Ambassadeurs Culture



Comme *Les Voyageurs* de Bruno Catalano, l'équipe pilote des ELACs se rendra au plus proche de leurs pairs, glanant de la matière qui permettra d'accomplir la traversée collective cette année, proposant des défis et diffusant leur **Odysée** au creux des oreilles attentives de leurs camarades.

Il s'agit donc pour nos élèves ambassadeurs culture de traverser au nom de la nécessité de l'art, de traverser pour s'emparer de l'espace public comme lieu de vie, de rencontres, de débats et d'expression artistique, de traverser pour ne pas abandonner la rue au silence, de traverser et de provoquer sur son passage la fête, le rêve, de traverser pour une forme de réenchantement.

Barbara MOREILLON, conseillère musique, arts du cirque et de la rue, coordinatrice du réseau Élève Ambassadeur Culture.



- ← Calendrier des ELAC
- ← Sculptures Bruno Catalano ©Barbara Moreillon
- ← Un élève de l'équipe pilote présentant la valise
- ← Jean Raymond Jacob et l'équipe pilote ©Nadège Carnelos





Pour nombre d'enseignants, la distance avec l'art contemporain tient moins à un déficit de connaissances qu'à un manque de familiarité avec les lieux, les démarches, les gestes artistiques d'aujourd'hui. Dans ce cadre, l'Académie de Versailles lance cette année un dispositif de formation stimulant pour accompagner les professeurs de toutes disciplines dans leur appropriation de l'art contemporain. La première journée, organisée le 3 octobre 2025 au centre d'art contemporain de Malakoff, a donné le coup d'envoi d'un programme qui s'étendra sur dix vendredis.

La richesse de cette formation repose sur le partenariat avec dix institutions culturelles majeures d'Île-de-France. Du Palais de Tokyo à la Fondation Cartier, en passant par le Frac Île-de-France, Lafayette Anticipations ou encore le Musée Albert-Kahn, les enseignants découvrent la diversité des lieux et des formats de l'art contemporain. Cette multiplicité assumée permet aux participants d'appréhender l'écosystème de l'art contemporain dans sa globalité, des centres d'art aux fondations privées, des musées aux lieux de recherche et de création comme Bétonsalon ou le 6b.

La temporalité du dispositif offre aux participants la possibilité de développer une familiarité progressive avec les pratiques artistiques contemporaines. L'ambition est double : transformer le regard des enseignants sur l'art contemporain tout en mettant en avant la transversalité des pratiques plastiques et leurs liens avec le réel. Trois axes complémentaires s'articulent pour accompagner cette démarche : la découverte artistique à travers la visite de lieux emblématiques, l'expérimentation pratique animée par des artistes reconnus, et la réflexion pédagogique pour traduire ces expériences en propositions concrètes pour la classe.

Les sessions animées par des artistes créent un espace d'échange horizontal où les participants peuvent expérimenter, questionner et développer leur propre créativité, pour ensuite enrichir leurs projets pédagogiques.

Rendu possible grâce à l'engagement de l'École Académique de la Formation Continue et aux liens solides avec les partenaires culturels, ce parcours est un espace d'expérimentation et de création permettant de dynamiser l'échange autour des pratiques artistiques contemporaines et de découvrir la richesse de cet écosystème artistique.

Céline GUILLAUMET, conseillère arts plastiques, photographie & arts numériques

← → Atelier à la Maison des Arts de Malakoff
 ← Atelier au Palais de Tokyo
 → Atelier au 6B
 ©Céline Guillaumet



LANCEMENT DE L'ATELIER EXPÉRIMENTAL DE THÉÂTRE
CORPS ET ESPACE

C'est toujours un grand plaisir de retrouver la communauté des enseignants à l'occasion de l'ouverture de l'**atelier annuel expérimental Corps et espace de théâtre** de l'Académie de Versailles, véritable moment d'ancrage dans nos parcours de formation de théâtre. Il en est le graal, l'aboutissement du parcours de formation.

Il s'inscrit dans **une histoire de près de quarante ans**, née de l'engagement du Théâtre du Campagnol, puis poursuivie au théâtre Nanterre-Amandiers, sous l'impulsion de Jean-Pierre Vincent et d'Alain Moget.

Déployé sur **dix vendredis** tout au long de l'année, cet atelier est bien plus qu'une succession de rencontres : c'est un **laboratoire des formes et des écritures**, où se tissent la pratique du plateau, la **réflexion dramaturgique et le plaisir du jeu**. Cette proposition exceptionnelle de formation, rendue possible par un aménagement spécifique d'emploi du temps, fait de nos professeurs une véritable **troupe nomade** le temps d'une année.

Pour ouvrir ce cycle, les stagiaires ont eu le privilège d'être accueillis dans un lieu emblématique: La Comédie-Française autour du spectacle *Étincelles* et de rencontrer le metteur en scène

←Didier Sandre a proposé un atelier de pratique en lien avec Étincelles de Jon Fosse mis en scène par Gabriel Dufay
↓ La troupe nomade de l'atelier expérimental corps et espace
©Anne Batlle

post LinkedIn : [lien](#)

Gabriel Dufay et Didier Sandre pour un atelier de pratique.

Tout au long de l'année, les stagiaires poursuivront cette exigence : celle de l'**expérimentation**, de la recherche et de la rencontre avec des **écritures contemporaines**.

Nous avons souhaité explorer les **espaces de réinvention du théâtre** :



- **Les objets** : Makbeth du Munstrum Théâtre au Théâtre du Rond-Point — une réinvention radicale du classique shakespearien, entre tragédie et burlesque à travers la fabrication du **masque** et son **utilisation au plateau** mais aussi des incursions avec Le Moulin Fondu, Oposito, CNAREP (centre national des arts de la rue et de l'espace public) et au Mouffetard- Centre National de la Marionnette avec l'artiste Juliette Moreau **autour théâtre d'objet**, pour élargir encore le champ des formes et des langages.

- **La performance** : *La Maison de Bernarda Alba* revisitée par Thibault Croisy, à la croisée de la performance et du théâtre visuel et *Paradoxe* de Guillaume Vincent, autour d'une réflexion sur le deuil au T2G Théâtre de Gennevilliers.

- **Une adaptation d'une œuvre romanesque intégrale** au plateau à travers une plongée dans *Musée Duras* de Julien Gosselin à l'Odéon, Théâtre de l'Europe— dix heures d'un théâtre total, sensoriel, inclassable.

- Des écritures contemporaines par des **auteurs dramaturges** avec la comédienne Lucie Digout qui fera vivre son **carnet de bord** de comédienne à la Colline-Théâtre National autour de *Willy Protogoras, enfermé dans les toilettes*, de Wajdi Mouawad.

- Un **travail mémoriel** autour des **voix de**

l'Histoire avec *Psicofonia* de Faustine Noguès au Théâtre de la Cité Internationale.

- Un **atelier d'écriture dramatique** et de jeu à Malakoff scène nationale - Théâtre 71 avec Nathalie Carraud et Olivier Saccomano autour de *Monde nouveau* qui nous présente un **monde dystopique en résonance avec nos angoisses politiques contemporaines**.

Ce parcours s'adresse à des enseignants de toutes les disciplines, engagés en EAC, qui voient dans le théâtre un **espace d'apprentissage, de transformation et d'émancipation**.

Marianne CALVAYRAC, DAAC

Anne BATTLE, conseillère théâtre à la DAAC

RETOUR SUR LES RÉUNIONS DE RENTRÉE
DES PROFESSEURS RÉFÉRENTS CULTURE

L'Académie de Versailles a orchestré sa campagne annuelle de réunions de rentrée à destination de ses **800 professeurs référents culture**. Réparties sur quatre demi-journées, les 7, 13, 14 et 18 novembre derniers, ces sessions ont marqué **un temps fort dans la consolidation de l'éducation artistique et culturelle au sein des établissements scolaires**.

Ces rencontres ont offert aux équipes pédagogiques un **espace privilégié d'échanges sur leurs pratiques et s'appropriier les nouvelles orientations stratégiques**. Les discussions se sont articulées autour de plusieurs axes : présentation des orientations académiques 2025-2026, analyse des indicateurs clés de l'année écoulée, synthèse de la campagne d'appel à Projets ACTE et déploiement du projet annuel des élèves ambassadeurs culture.

Le dispositif s'inscrit dans la continuité du bilan positif de l'année scolaire 2024-2025, qui **met en lumière l'investissement des équipes éducatives, la richesse des initiatives déployées et le dynamisme des partenariats culturels à l'échelle des territoires**.

Les sessions se sont appuyées sur une **collaboration étroite et pérenne avec quatre institutions culturelles de référence : le Centquatre, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, l'Institut du Monde Arabe et le Musée d'Orsay**. Ces alliances stratégiques traduisent la volonté d'inscrire l'éducation artistique et culturelle dans une démarche territoriale ambitieuse, en valorisant les propositions culturelles de proximité.

Cette mobilisation d'envergure témoigne d'une ambition : **faire de l'éducation artistique et culturelle un pilier de la formation des élèves**, en dotant les enseignants des outils et de l'accompagnement nécessaires à la concrétisation de ces projets structurants.



← Céline Guillaumet, Marianne Calvayrac, Julien Bargeton président de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine avec Enora Prioul responsable de l'EAC, et les enseignants du 78

← Marianne Calvayrac en compagnie d'Imane Mostefai, directrice du service des Actions éducatives et médiations à l'Institut du monde arabe pour l'ouverture de la journée départementale du 92

← Céline Thierry professeure référente culture territoriale donnant à la parole au professeurs référents culture au Musée d'Orsay
©Nadège Carnelos

post LinkedIn : [lien](#)

COUP DE PROJECTEUR SUR LE PRIX FÉMINA
DES LYCÉENS

Né il y a 10 ans en Normandie, au lycée Val de Seine de Grand-Quevilly, le Prix Femina des lycéens est depuis organisé par les délégations académiques à l'action culturelle, en partenariat avec les membres du Jury du Prix Femina et les librairies indépendantes partenaires. 16 classes issues de quatre académies (Normandie, Amiens, Lille et Versailles) et d'un établissement du Québec participent cette année à l'élection du prochain lauréat.

Ce prix vise à développer, chez les lycéens, le **goût et la pratique de la lecture**, ainsi que la **découverte de la littérature contemporaine**. Il favorise le lien avec le **livre, la librairie indépendante de proximité, et la rencontre privilégiée avec des auteurs de la sélection**.

De septembre à novembre, les élèves ont lu la même sélection que les membres du jury du prix Femina. Celle-ci correspond aux dix premiers ouvrages de la première liste publiée au début du mois de septembre. Les équipes pédagogiques ont **exploré différentes approches de la lecture** afin d'accompagner les élèves dans cette expérience de la littérature contemporaine. Les lycéens engagés cette année ont ainsi eu l'opportunité de rencontrer Victor Pouchet, David Thomas et Sarah Chiche, dans la librairie ou la médiathèque partenaire du prix. Ces temps d'échanges se sont révélés extrêmement riches et resteront sans doute un moment important pour les lycéens.



A la fin du mois de novembre, une délégation de deux élèves par classe a été invitée à participer aux délibérations à huit clos et à la proclamation du lauréat à l'Historial Jeanne d'Arc de Rouen.

Le Prix Femina des lycéens sera remis au Théâtre de l'Hôtel de Ville du Havre en janvier, dans le cadre du festival littéraire Le Goût des autres. A cette occasion, ce sont les classes dans leur intégralité qui auront l'opportunité de rencontrer l'auteur ou l'autrice lauréat.

Retour sur la rencontre entre Victor Pouchet, auteur de *Voyage voyage* et des élèves de première, spécialité humanités-littérature-philosophie du lycée Louis de Broglie, à la médiathèque de Marly-le-Roi

Un mardi matin ensoleillé de novembre, Victor Pouchet se tient debout et s'engage dans une conversation avec des lycéens dont les visages sont tendus vers lui, les stylos s'activant sur des feuilles où ils notent précieusement les réponses de l'auteur. Dans la salle, d'autres professeurs et quelques habitués de la médiathèque écoutent attentivement le dialogue qui se crée naturellement entre l'auteur et les adolescents.

Il est d'abord question de processus d'écriture, de temps de maturation du roman, de relectures et de corrections, du choix de la forme et du mode de narration. Très rapidement, l'échange permet d'aborder plus précisément le statut d'auteur, en tant que maillon dans la chaîne du livre et la structure économique que représente une maison d'édition. Mais tout auteur est aussi, et avant tout, un lecteur. Victor Pouchet rappelle la nécessaire articulation entre



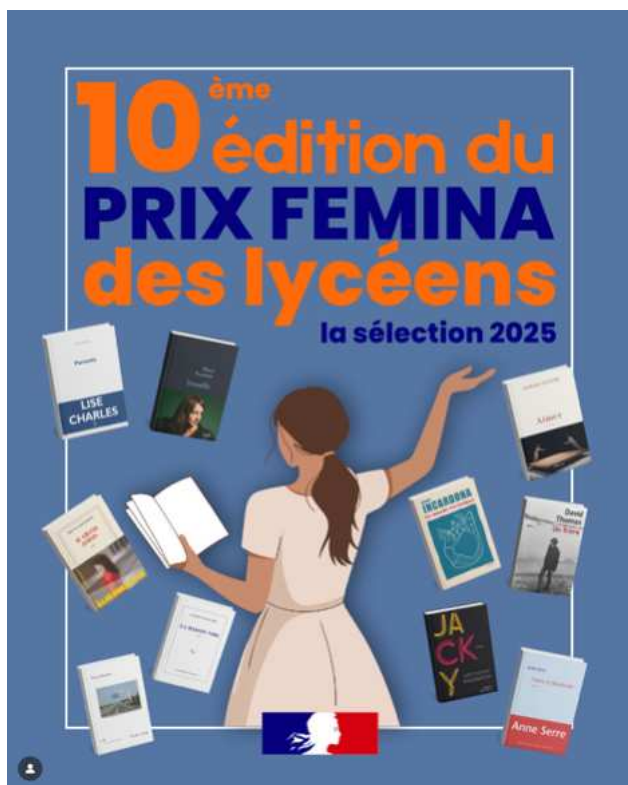
lecture et écriture, qui se nourrissent l'une l'autre, permettent de se faire une culture et de construire son propre parcours à l'intérieur de la culture. Ce livre en particulier est nourri de lectures anciennes et plus récentes, en particulier *L'Odyssée* d'Homère et *Les Autonautes de la Cosmoroute* de Carol Dunlop et Julio Cortazar. A plusieurs reprises, l'auteur insiste sur le fait que son identité de lecteur influe sur sa façon d'écrire.

Le roman *Voyage voyage* permet également d'interroger le rapport de l'auteur à la fiction : Comment transformer une histoire personnelle en fiction, et se décentrer de soi ? Il s'agit de partir de la matière du réel et de la transformer, la styliser par l'écriture, afin d'en faire de la fiction. À la question : « Pourquoi écrivez-vous ? », Victor Pouchet répond : « J'écris d'abord pour faire exister une idée que j'ai en tête et la faire advenir à moi-même. C'est d'abord pour moi que j'ai besoin de l'écrire. » Plus tard, il ajoute : « Ce livre est lié à ce que j'ai vécu et a transformé ce que j'ai vécu. Et c'est aussi pour cela que je fais des livres, pour transformer ce que je retiens de l'existence. »

Les élèves s'intéressent également au lieu qui favorise le passage à l'écriture. « L'endroit où j'oublie que j'écris, sur mon canapé, l'ordinateur sur les genoux. Mais je crois que j'écris en permanence, j'ai presque toujours l'oreille ouverte, mon téléphone sur moi qui me sert de carnet pour photographier, noter une conversation, en scrollant sur Instagram. Et je travaille beaucoup avec ces notes. Une image, un mot peut relancer l'écriture. » Dans la danse, on parle souvent d'état de corps pour évoquer la préparation du corps à la mise en mouvement, mais comment qualifier l'état d'écriture ? Victor Pouchet évoque un état proche de l'hypnose, un état permettant d'être projeté ailleurs que dans le réel. Il est donc impossible pour lui d'écrire au-delà d'une à deux heures par jour.

L'auteur est invité par une élève à livrer son point de vue sur le fait que les jeunes lisent de moins en moins. Sourires dans la salle, il lui retourne la question, et elle reconnaît la responsabilité des écrans. « La lecture est un rapport d'attention au monde et une nourriture qu'aucune autre forme de récit ne vient remplacer. Moi aussi mon temps de lecture est abîmé par la distraction des écrans et est quelque chose d'exigeant où l'on n'est pas passif, mais qui produit malgré tout un plaisir qu'il faut ressentir pour pouvoir le répéter. »

Au terme de la rencontre, quelques livres sont dédiés par l'auteur, et dans quelques jours, les élèves seront de retour à la médiathèque pour une soirée de présentation de l'ensemble de la sélection du Prix Femina des lycéens en direction des adhérents, avant d'assister à la rencontre avec un journaliste de *Télérama* proposée par la ville. Rendre les élèves acteurs de la vie littéraire et de leur rapport au livre et à la littérature tout en ouvrant leur regard sur le monde qui les entoure, voici quelques-uns des pouvoirs du Prix Femina des lycéens.





Frédérique SERVAN

**DAAC adjointe, conseillère univers du livre,
de la lecture et des écritures**

↑

©Frédérique Servan

←

Prix FEMINA des lycéens 2025:
découvrez la sélection des 10
ouvrages choisis par [@prixfemina](https://www.prixfemina.fr/)

**LANCEMENT DU PROGRAMME D'EXCELLENCE
DE LA MUSIQUE DE LA POLICE NATIONALE
(MPN)****V**ingt ans de musique, de citoyenneté
et de création : un anniversaire placé
sous le signe de l'excellence

Le 8 octobre a marqué un temps fort pour les équipes pédagogiques engagées dans le programme d'excellence « Musique de la Police Nationale », réunies pour une demi-journée de travail à la direction centrale des CRS de Vélizy-Villacoublay. Un moment attendu d'autant plus que le dispositif fête cette année ses 20 ans d'existence, deux décennies consacrées à la rencontre entre les élèves et un orchestre professionnel aux missions uniques.

Dès leur arrivée, les enseignants ont pu échanger avec l'ensemble des partenaires du projet et découvrir la richesse sonore des petits ensembles : quintette à vent, trio d'anches, quatuors de clarinettes et de saxophones, quintette de cuivres, Batterie-Fanfare. Ces extraits musicaux, interprétés

en direct, ont offert un véritable terrain d'inspiration pour penser, affiner et orienter les projets artistiques de l'année.

Ce moment musical, placé sous le signe du partage, de l'écoute et de l'ouverture, a permis de nourrir l'imaginaire collectif, d'élargir les possibles et de lancer l'année sous une dynamique artistique forte. Il s'est également inscrit dans la logique du programme, qui repose sur un travail étroit entre les équipes pédagogiques et la direction musicale des formations musicales, orchestre d'harmonie et batterie fanfare.

**Un partenariat unique entre éducation
artistique et culturelle et éducation à la
citoyenneté**

Pour rappel, ce programme d'excellence résulte d'une convention entre l'académie de Versailles et le ministère de l'Intérieur. Il offre aux écoles, collèges et lycées la possibilité de



←

« Les projets d'éducation artistique et culturelle permettent de donner du sens aux apprentissages... »

Les équipes éducatives et les musiciens de la Police nationale se sont réunis pour lancer une belle aventure musicale et citoyenne !

Ce programme permettra aux élèves de vivre des moments uniques, en partageant des temps d'échange et de création avec l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare de la Police nationale.

©Charlotte Gouverneur-Guenard

[Lien vers le post LinkedIn](#)

mener des projets d'éducation artistique et culturelle en partenariat avec la Musique de la Police Nationale, formation emblématique qui assure à la fois des missions artistiques, protocolaires et républicaines.

Au-delà de la sensibilisation à la musique, cette collaboration permet aux élèves :

- de découvrir un orchestre professionnel et la diversité de ses instruments ;
- d'approcher les métiers de la musique sous un angle concret ;
- de développer une écoute attentive, une pratique artistique et une culture musicale ;
- de croiser parcours artistique et parcours citoyen, puisque la Musique de la Police Nationale incarne un service de l'État engagé au quotidien.

Ce double ancrage — artistique et civique — constitue la signature du dispositif, qui s'inscrit pleinement dans les orientations nationales de l'Éducation Artistique et Culturelle.

Un programme en deux années pour une montée en puissance

Comme détaillé dans le document de présentation des Programmes d'excellence 2025-2026, le dispositif se déploie sur **deux années successives** :

Année 1 — Sensibilisation

Les élèves découvrent les instruments, les familles sonores, le rôle d'un orchestre, les répertoires, et bénéficient de premières interventions en classe.

Cette phase permet d'installer une culture commune et de poser les bases du projet artistique.

Année 2 — Approfondissement

Les classes s'engagent dans un travail plus ambitieux :

- répétitions accompagnées,
- approfondissement musical ou instrumental,
- rencontre renforcée avec les musiciens,
- création ou interprétation collective.

Cette année se conclut le plus souvent par **une restitution artistique, portée soit par l'Orchestre d'Harmonie, soit par la Batterie-Fanfare.**

Un moment souvent marquant pour les élèves comme pour les équipes pédagogiques, confirmant la valeur fédératrice de la musique.





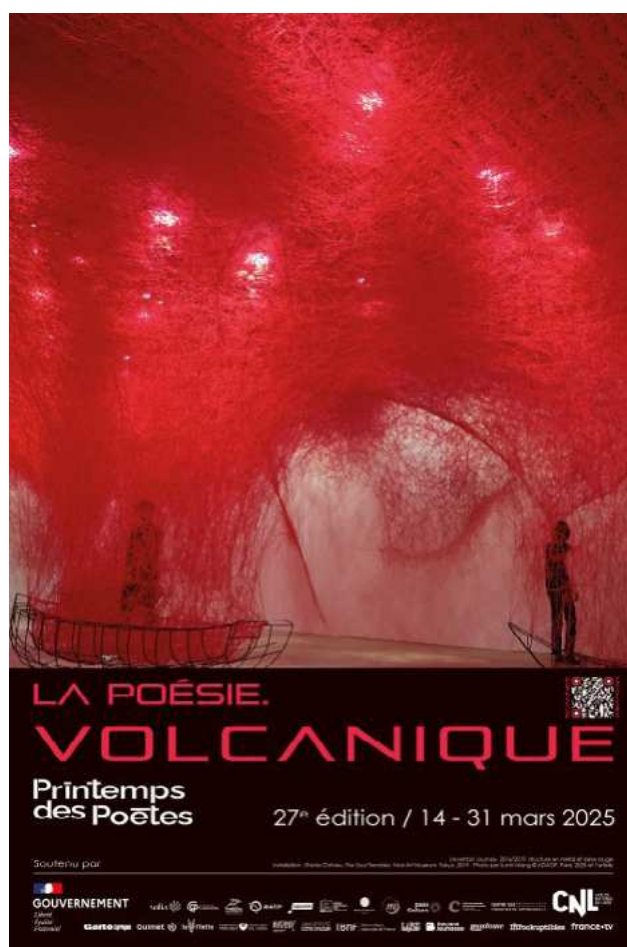
Retour en images sur la journée de lancement à la caserne de police de Vélizy : moments musicaux avec les musiciens de l'orchestre et découverte des instruments.
©Nadège Carnelos



Comme chaque année, les équipes pédagogiques sont invitées à participer au Printemps des poètes, qui a pour vocation de sensibiliser les élèves de la maternelle au lycée à la poésie sous toutes ses formes. Cette édition portera plus particulièrement sur la thématique « La Liberté. Force vive, déployée » et se déclinera en trois actions incitant à la fois à lire, à dire et à écrire la poésie : *Explorer la poésie. Je lis et me voici libre* ; *Explorer la poésie. Chasse au trésor* ; *Explorer la poésie. Liberté*.

Informations :

<https://www.education.gouv.fr/le-printemps-des-poetes-le-concours-explorer-la-poesie-le-grand-prix-poesie-ratp-7634>



ANNONCE D'UN PLAN INTERMINISTERIEL POUR LE CINÉMA

Au cinéma du Palais puis au lycée Léon Blum à Créteil, avec la ministre de la Culture Rachida Dati, s'est ouvert un nouveau chapitre de l'éducation au cinéma et à l'image et du dispositif *Ma classe au cinéma*.

Ma classe au cinéma est un dispositif unique et partenarial (ministères de l'éducation nationale et de la culture, CNC, collectivités territoriales, associations, professionnels du cinéma) :

- qui touche chaque année 2 millions d'élèves (soit un élève sur 6) ;

- grâce à la mobilisation de 80 000 professeurs (soit un professeur sur 10) .

Loin du chaos des images et vidéos qui inondent les smartphones, le septième art **ouvre une fenêtre sur le merveilleux**. Il élargit l'horizon de nos élèves et scelle une culture commune dans l'expérience de salle. Il leur apprend à devenir spectateurs.

C'est pourquoi une série de mesures concrètes permettra d'offrir à chaque élève une éducation au cinéma de qualité : **objectif 4 millions d'élèves concernés d'ici deux ans**.

Pour y arriver :

Un référentiel national de la maternelle à la troisième dès la rentrée 2026 qui définira un cadre commun de l'éducation au cinéma et à l'image;

Un modèle de formation repensé et la création d'un diplôme universitaire d'éducation au cinéma, pour les professeurs et tous les professionnels ;

La multiplication des classes à horaires aménagés cinéma articulée avec l'ouverture

de filières cinéma et audiovisuel dans les conservatoires (qui bénéficieront d'un fonds d'amorçage du CNC);

La valorisation d'une marque commune *Ma classe au cinéma* et la création d'une carte *Enseignants amis du cinéma* au profit des professeurs engagés.

Pour retrouver le détail des 15 mesures : <https://lnkd.in/eJ2BUr6W>

Informations :

<https://www.education.gouv.fr/offrir-chaque-eleve-une-education-au-cinema-et-l-image-de-qualite-refonder-l-education-au-cinema-et-451879>



➤ [lien](#) vers le post LinkedIn

Les États généraux de la lecture pour la jeunesse ont pour ambition de replacer la lecture au centre du débat public. Ils visent également à identifier les obstacles rencontrés par les jeunes et leurs familles tout en valorisant les initiatives qui ont des effets positifs.

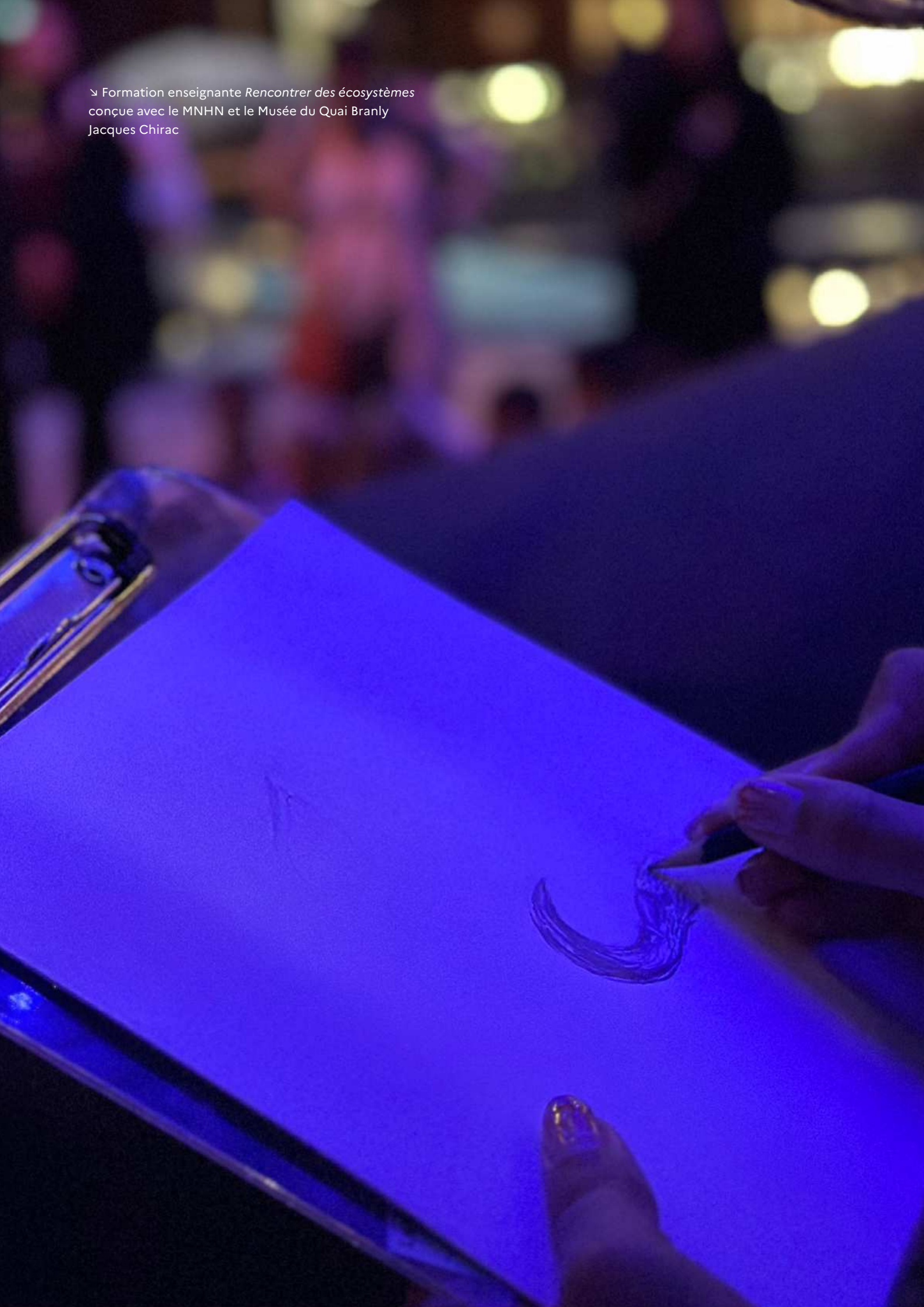
Ils ont pour objectif d'appuyer la construction d'une politique publique ambitieuse et durable intégrant tant les acteurs publics que privés. Ils entendent enfin donner une place centrale à la parole des jeunes, qui ont été pleinement associés à cette démarche.

Informations :

<https://www.culture.gouv.fr/thematiques/livre-et-lecture/etats-generaux-de-la-lecture-pour-la-jeunesse-remettre-la-lecture-au-caeur-des-pratiques-culturelles-des-jeunes>

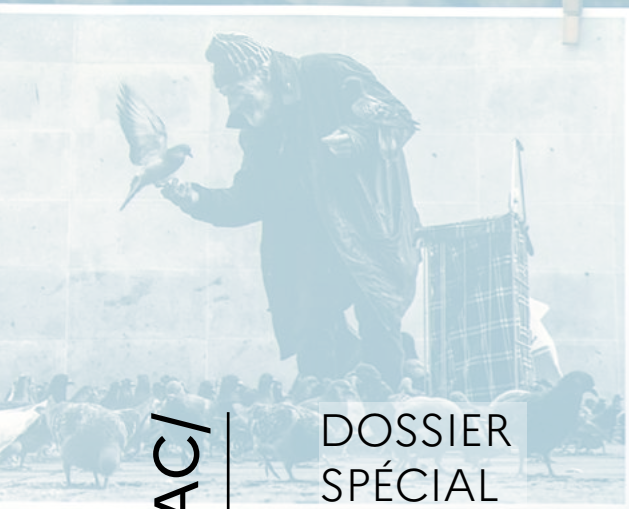


➤ Formation enseignante *Rencontrer des écosystèmes*
conçue avec le MNHN et le Musée du Quai Branly
Jacques Chirac



EAC/

DOSSIER
SPÉCIAL



FAIRE MÉMOIRE(S) EN EAC



ARTICLE INTRODUCTIF

P.30 **Regards croisés: Mémoire, citoyenneté, éducation artistique : articuler l'École autour d'une mémoire émancipatrice**

POINT
N°01

POUR LA CONSTRUCTION
D'UNE MÉMOIRE SENSIBLE
AUTOUR DES GESTES, DES
OBJETS ET DES OEUVRES

P.40 **Mémoire sensible autour des gestes artistiques**

↳ Interview Grégoire Talon avec Virginie Vadelorge

P.50 **Mémoire sensible autour des objets vestiges**

↳ Chronologie du Vivant

52 ↳ Mémoire du Vivant

56 ↳ Mémoire du Cinéma

P.62 **Quand le corps fait mémoire(s)**

↳ Danser depuis nos mémoires, consoler l'ombre Une formation et un projet ACTE autour de la transmission de la mémoire de la Shoah

POINT
N°02

MON TERRITOIRE : UN LIEU DE
MÉMOIRE

P.74 **Voyage au coeur des archives**

↳ Quand les élèves deviennent passeurs de mémoire : une aventure au collège Anne Frank d'Antony

78 ↳ Le Château de Versailles, retour vers le futur

P.82 **L'établissement scolaire : lieu de mémoire**

82 ↳ De l'archive à l'engagement: quand les arts plastiques questionnent la mémoire

P.86 **Mémoires d'un territoire, lieu d'appropriation culturelle**

↳ Promenade architecturale 2024-2025 du lycée le Corbusier à la Villa Savoye

P.90 **Mémoire d'un territoire au long cours**

↳ Mémoire d'un territoire au long cours: le livre infini sur la commune de Magny-les-Hameaux

94 ↳ Comment dire l'Autre? Mémoire et Théâtre, expression dramatique Projet ACTE 2025-2026 *Erdal est parti* au LIPPS!

POINT
N°03

SUR LES OUBLIS DE LA
MÉMOIRE

P.102 **Les oubliés de la mémoire**

↳ *Regards Différés*, Projet Acte mené au lycée Jean Rostand, en partenariat avec le Collectif Embuscade et le Collectif 12

106 ↳ Femmes en guerre : enjeux mémoriaux, les oubliées de la mémoire

110 ↳ Au château de Versailles, une formation pour raviver la mémoire de l'esclavage

P.114 **Comment reconstruire une histoire à partir du silence ?**

↳ Des Chaînes à la Supply Chain : Pour que les oubliés de la culture deviennent des héritiers de la mémoire

118 ↳ Dans les silences de la mémoire, un atelier de création artistique pour réimaginer des récits de migration

→ Des Chaînes à la Supply Chain :
Lycée Arthur Rimbaud, Garges-lès-Gonesse
©Sonia Lajimi



INTRODUCTION

MÉMOIRE, CITOYENNETÉ, ÉDUCATION ARTISTIQUE :
ARTICULER L'ÉCOLE AUTOUR D'UNE MÉMOIRE ÉMANCIPATRICE**LAETITIA ROUHAUD**IA-IPR D'HISTOIRE-
GÉOGRAPHIE, RÉFÉRENTE
MÉMOIRE ET CITOYENNETÉ**MARIANNE CALVAYRAC**DÉLÉGUÉE ACADÉMIQUE À
L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET À
L'ACTION CULTURELLE
CONSEILLÈRE TECHNIQUE DU
RECTEUR

Marianne Calvayrac et Laetitia Rouhaud nous invitent à **repenser l'articulation entre éducation à la citoyenneté, politique mémorielle et éducation artistique et culturelle (EAC)**. Loin d'être des champs cloisonnés, ces trois dimensions se nourrissent mutuellement et se rencontrent dans les projets pédagogiques, les concours scolaires, les partenariats avec les artistes, la visite des lieux de mémoire, mais surtout dans l'expérience vécue par les élèves.

Laetitia Rouhaud insiste :

« Le rôle de la **mission mémoire et citoyenneté**, dont j'ai la responsabilité au niveau académique, c'est de **faire le lien entre des actions mémorielles** – qui touchent à l'histoire, aux héritages parfois sensibles, aux mémoires parfois conflictuelles – **et l'éducation citoyenne**. S'engager dans un projet mémoriel, ce n'est pas seulement travailler sur le passé : c'est aussi **proposer aux élèves un apprentissage civique, leur donner les moyens de comprendre pourquoi et comment une société commémore, et ce que cela dit de nous aujourd'hui**. »

« L'École a un rôle essentiel à jouer dans la transmission de l'histoire, de la mémoire et

des valeurs démocratiques auprès des jeunes. Elle prépare chaque élève à sa vie de citoyen. En tant que référente académique mémoire et citoyenneté j'accompagne les actions éducatives menées autour de ces thèmes, en complément du cours d'histoire-géographie et de l'enseignement moral et civique. Ces actions touchent à des héritages parfois sensibles, à des mémoires qui peuvent être conflictuelles. Faire le lien avec l'éducation à la citoyenneté est nécessaire : s'engager dans un projet mémoriel, ce n'est pas seulement travailler sur le passé : c'est aussi proposer aux élèves un apprentissage civique, leur **donner les moyens de comprendre pourquoi et comment une société commémore, et ce que cela dit de nous aujourd'hui**. »

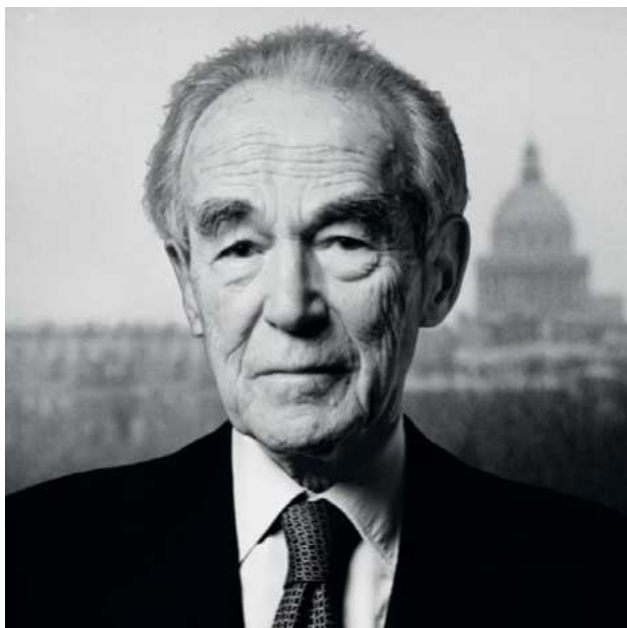
Dépasser la juxtaposition des "éducations" — mémoire d'un côté, citoyenneté de l'autre, expérience artistique ailleurs — devient alors une exigence. Les projets scolaires les plus riches sont précisément ceux qui permettent aux élèves **d'évoluer dans ces domaines en interaction** : non pas trois lignes parallèles, mais des spirales entrecroisées, **où l'histoire nourrit la réflexion civique et où l'art ouvre la voie à un rapport sensible et critique du passé**.

➤ DONNER SENS AUX LIEUX DE MÉMOIRE

Visiter un lieu de mémoire sans médiation historique ou artistique, c'est courir le risque d'une vacuité pédagogique. Beaucoup d'élèves, confrontés à une plaque commémorative, à un wagon, à un monument, peuvent rester à distance, parfois même dans une indifférence polie.

Laetitia Rouhaud le rappelle avec force :

« S'il n'y a pas, à un moment donné, un rapport construit à l'histoire, le lieu reste étranger aux élèves. Une visite peut ne servir à rien si elle se limite à une déambulation silencieuse. » Le lieu n'est pas en lui-même porteur d'un savoir : il prend sens seulement lorsqu'on en interroge l'histoire, lorsqu'on questionne ce qu'il commémore, pourquoi on le commémore, et comment ce rituel parle encore à notre société. Sans ce



travail, le risque est grand que les élèves se contentent de regarder sans comprendre, ou qu'ils attendent une émotion qui ne viendra pas. »

L'expérience scolaire ne peut donc se limiter à un "pèlerinage civique" : pour qu'elle ait un sens, il faut lui donner une épaisseur intellectuelle et sensible. Les lieux de mémoire ne sont pas des musées figés, mais des espaces qui demandent à être interrogés. L'actualité commémorative illustre ce besoin. Les panthéonisations de Robert Badinter et de l'historien et résistant Marc Bloch ne sont pas des fins en soi : elles deviennent matière à réflexion si l'on engage les élèves à questionner le rituel, le choix des figures honorées, la symbolique du lieu.

Comme le souligne Laetitia Rouhaud :

« Ce qui fait sens pour les élèves dans cette actualité mémorielle riche, ce n'est pas d'entrer dans une biographie exhaustive de Robert Badinter puis de Marc Bloch, mais sans doute davantage de travailler sur le lieu, sur le rituel, sur la commémoration elle-même. C'est là que réside l'apprentissage citoyen. »

Ces pratiques pédagogiques déplacent le regard : **les élèves apprennent que commémorer n'est jamais neutre**, que c'est un geste politique et symbolique, qui met en avant certaines figures plutôt que d'autres, qui hiérarchise des récits et construit une mémoire collective. C'est en décodant ces choix que l'éducation citoyenne prend toute sa portée.

← Hommage solennel de la Nation à Robert Badinter au Panthéon @Centre des monuments nationaux

➤ CONCOURS ET PROJETS : VALORISER LE CHEMIN

Les concours scolaires (CNRD, Flamme de l'égalité, Petits artistes de la mémoire...) jouent depuis longtemps un rôle de piliers de la politique éducative mémorielle. Mais s'ils offrent des leviers puissants, ils comportent aussi un risque : privilégier la production finale au détriment du chemin formatif.

« Nous nous méfions un peu de l'obsession du palmarès : trop souvent, le concours met l'accent sur le résultat et non sur le trajet de l'élève. » — Marianne Calvayrac

La réalité, toutefois, est plus nuancée, comme l'indique Laetitia Rouhaud : **les jurys académiques que nous réunissons s'efforcent de valoriser la diversité des démarches, même les plus simples, lorsqu'elles témoignent d'un vrai travail de recherche et d'appropriation.**

L'exemple des Petits artistes de la mémoire est parlant : une classe de CM2 a fabriqué une boîte toute simple, dans laquelle les élèves ont reproduit des objets ayant appartenu au soldat qu'ils ont étudié pendant un an. Rien de spectaculaire, mais un véritable travail d'historien : qu'avait un poilu dans sa besace ? Comment vivait-il au front ? Cette enquête, à hauteur d'enfant, donnait une profondeur inattendue à la démarche.

De même, la Flamme de l'égalité ou le CNRD permettent des formes de restitutions variées — chorégraphies, vidéos, podcasts — qui témoignent d'un engagement collectif. Dans ces cas, l'essentiel n'est pas tant la production finale que la coopération vécue : enquêter, débattre, écrire, mettre en scène, créer ensemble.



➤ L'ART COMME DÉTOUR ACTIF

Aborder en classe des questions vives — guerres, génocides, colonisation, radicalisation — confronte les enseignants à une difficulté : **comment éviter la sidération émotionnelle ?**

L'éducation artistique et culturelle, ici, joue un rôle essentiel, comme le rappelle Marianne Calvayrac. **L'EAC propose un détour qui permet d'approcher l'indicible autrement, en convoquant le symbolique, le poétique, le narratif.** Lire un poème ukrainien après l'invasion russe n'équivaut pas à regarder un reportage télévisé : l'élève perçoit une émotion, mais une émotion esthétique, qui ouvre un espace de réception sensible et critique plutôt qu'elle n'impose un choc brut.

Cette force appelle cependant une vigilance : ne pas instrumentaliser l'artiste.

« Nous entendons parfois : 'pour travailler sur la Shoah, on montrera tel film documentaire'. Mais si on oublie la démarche esthétique, on réduit l'œuvre à un objet témoin. » — Marianne Calvayrac

L'artiste n'est pas un simple relais



documentaire : il est créateur. Sa démarche esthétique et singulière mérite d'être interrogée pour ce qu'elle est. C'est elle qui permet aux élèves de se projeter autrement dans l'histoire, d'accéder à une expérience sensible qui dépasse l'information.

Cette réflexion rejoint celle sur l'émotion. Dans un cours d'histoire, l'émotion peut surgir face à des événements tragiques et violents, comme le déclenchement de la guerre en Ukraine. Mais l'émotion brute, si elle n'est pas accompagnée, peut être stérile.

L'EAC transforme l'émotion en expérience collective : écouter ensemble une musique, danser ensemble, écrire un texte à plusieurs en appui sur une démarche de création singulière. L'émotion devient alors sensible partagée dans un rapport esthétique à l'œuvre plutôt que réactions individuelles juxtaposées (« j'aime/j'aime pas »). Elle

contribue à la construction de l'esprit critique, du collectif et du vivre-ensemble.

L'un des dangers pourrait être de réduire l'EAC à un déclencheur d'émotions, comme si l'objectif était de « marquer » les élèves. Or, l'émotion n'est jamais une fin en soi :

« L'émotion en éducation artistique et culturelle n'a de sens que si elle s'élève au

rang d'expérience esthétique : non pas une émotion qui sidère, mais une émotion poétique, qui déplace le regard, qui invite à penser et à regarder l'Autre autrement. » — Marianne Calvayrac

L'artiste ne doit pas être réduit à un simple témoin ou illustrateur : il est porteur d'une subjectivité, d'une esthétique, d'une vision du monde. C'est en interrogeant ce geste créatif que les élèves découvrent la complexité de la mémoire qu'elle soit intime ou collective et celle du réel.

Wajdi Mouawad, dramaturge, et précédent parrain des élèves ambassadeurs de l'académie de Versailles, offre un exemple emblématique de cette capacité de l'art à dépasser l'événement pour lui donner une profondeur universelle. Dans son œuvre comme dans ses prises de parole, il relie par exemple les conflits contemporains aux récits antiques. Ainsi, dans sa tribune publiée dans *Le Monde* à la suite de son déplacement à l'ONU aux côtés du Président de la République, il convoque l'Illiade et la tradition tragique pour interroger la guerre au Proche-Orient : « Comment finir une tragédie ? ».

Ce geste trouve des résonances pédagogiques : il montre aux élèves que les conflits d'aujourd'hui ne sont pas seulement des "actualités", mais qu'ils résonnent avec des récits anciens qui parlent de l'humanité tout entière. *Incendies*, *Littoral* ou *Forêts*, écrits par Wajdi Mouawad, ne disent pas seulement le Liban ou l'exil ; ils disent la transmission, la mémoire de la violence et la difficulté de s'en libérer. En classe, travailler sur ces textes, c'est offrir aux élèves un pas de côté esthétique qui leur permet de

penser la guerre et la mémoire autrement que dans l'immédiateté médiatique.

De même, comme le rappelle Marianne Calvayrac, Rachid Benzine illustre cette fonction médiatrice de l'art. Dans *Lettres à Nour*, il choisit la forme épistolaire, intime, pour mettre en scène le dialogue douloureux entre un père et sa fille partie en Syrie. La pièce ne propose ni jugement, ni explication simpliste : elle met en récit la complexité, l'ambivalence, les contradictions.

L'école introduit ici un rapport au savoir et au réel qui ne simplifie pas, mais qui rend audible la complexité du monde. Avec Rachid Benzine, la radicalisation n'est pas réduite à un slogan ou à un schéma explicatif, mais restituée dans son épaisseur humaine. Pour les élèves, cela signifie qu'on peut aborder une question vive autrement que par le choc médiatique : par la littérature, la dramaturgie, la mise en dialogue des voix.

Ces œuvres, comme tant d'autres, rappellent que l'art n'est pas un vecteur documentaire de la mémoire. Il ne se contente pas de « transmettre » un récit figé ou de répéter un savoir établi. Au contraire, il reconfigure la mémoire, en lui donnant une forme nouvelle, en ouvrant des chemins de pensée inattendus, en révélant ses zones d'ombre et ses contradictions. **Là où l'histoire construit un discours rationnel et vérifié, l'art fait surgir l'émotion esthétique, la polysémie, la symbolique** – et c'est précisément dans ce décalage que naît la possibilité d'une appropriation critique et le déplacement du regard.

Ainsi, un travail théâtral mené avec des élèves peut devenir le lieu de cette mémoire plurielle. Jouer une pièce comme *Lettres à*

Nour de Rachid Benzine, c'est permettre aux jeunes de traverser le récit intime d'un père et d'une fille, et d'entrer dans un sujet brûlant (la radicalisation) sans le réduire à des slogans. De même, aborder *Incendies* ou *Forêts* de Wajdi Mouawad, c'est confronter les élèves à une mémoire de guerre qui ne se contente pas de rappeler des faits : elle leur fait vivre, dans leur chair, les dilemmes, les héritages, les fractures entre générations. En incarnant ces récits, les élèves ne deviennent pas seulement des « spectateurs » de la mémoire : ils en deviennent les porteurs actifs, capables de prendre en charge une histoire qui n'est pas la leur, de se mettre à la place de l'autre, de questionner ce qui se transmet et ce qui se tait. C'est dans ce travail d'appropriation et de reconfiguration, rendu possible par l'art, que réside l'un des plus puissants apprentissages citoyens.

Mais cette ouverture sur une mémoire plurielle est aussi rendue possible par l'évolution des politiques éducatives en matière de politique mémorielle : le « devoir de mémoire » des années 1990 a laissé place à une approche plus ouverte, plus plurielle. Comme le souligne Laetitia Rouhaud, « Se libérer de l'injonction et valoriser le travail de mémoire » a peut-être permis de libérer la créativité et d'autoriser chacun à s'emparer de ces questions. »

Dans une société marquée par l'immédiateté et les réseaux sociaux, où la complexité est souvent effacée, ces projets pédagogiques jouent un rôle majeur : réhabiliter la complexité, montrer que les mémoires sont multiples, parfois conflictuelles, et que c'est précisément ce qui en fait une richesse éducative.

UNE MÉMOIRE VIVANTE, SENSIBLE ET ÉMANCIPATRICE

Ainsi se dégage une conviction forte : l'articulation entre mémoire, citoyenneté et éducation artistique et culturelle n'est pas une juxtaposition d'objectifs pédagogiques, mais **un chemin partagé au service de l'émancipation des élèves**.

L'enjeu mémoriel est central. Transmettre la mémoire à l'école dépasse le cadre du « devoir de mémoire » : il s'agit de **construire avec les élèves une mémoire vivante, plurielle et critique**. Cela suppose de reconnaître que les mémoires sont parfois conflictuelles, qu'elles s'entrechoquent avec des histoires familiales, sociales ou culturelles, et que l'école ne peut pas se contenter de les juxtaposer : elle doit **offrir un cadre de réflexion, de distanciation et de mise en dialogue**.

C'est là que l'art et la création interviennent comme des vecteurs puissants. L'œuvre – qu'elle soit théâtrale, musicale, plastique ou littéraire – ne transmet pas la mémoire comme un document, mais elle en propose une lecture poétique et la **met en partage**.

C'est dans ce pas de côté – à la fois sensible, intellectuel et symbolique – que naît une mémoire véritablement éducative : ni injonction qui enferme, ni oubli qui efface, mais un lieu de dialogue nourri de savoirs et d'expériences partagées. Une mémoire qui commémore le passé, tout en éclairant les tensions du présent pour donner aux élèves des outils pour comprendre, débattre et agir en citoyens.

Participer au Concours national de la Résistance et de la Déportation :

► La lettre de cadrage qui propose une analyse du thème de l'édition 2025-2026 du concours rédigée par Vincent Duclert, inspecteur général de l'Éducation, du Sport et de la Recherche et président du jury national du CNRD, et des éclairages rédigés par des historiens.



Concours La Flamme de l'égalité

► Le thème de la 11e édition du concours est « Femmes en esclavage ». Une note de cadrage est proposée par le président du jury national, en introduction dans le dossier pédagogique consacré au thème du concours.



EAC/ POUR LA CONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE SENSIBLE AUTOUR DES GESTES, DES OBJETS ET DES OEUVRES



La mémoire, individuelle ou collective, peut être puissamment remobilisée par les œuvres d'art. Qu'elles évoquent un événement historique, un lieu, une figure ou une émotion partagée, les œuvres agissent comme des vecteurs esthétiques et sensibles de transmission. Elles réveillent des souvenirs, réactualisent des récits oubliés et invitent à interroger notre rapport au passé. En confrontant le spectateur à une forme, une matière, une image ou un son, elles donnent à ressentir ce qui ne se dit pas toujours et ouvrent un espace de réflexion sur la construction de la mémoire. Ainsi, l'œuvre devient un lieu vivant de mémoire, capable de relier les expériences du passé aux questionnements du présent. L'archéologie, par sa démarche de recherche et de mise au jour des traces du passé, participe pleinement de cette dynamique mémorielle, tout comme la culture scientifique et technique qui éclaire les processus de transformation, d'invention et de transmission des savoirs. Ces approches, croisées avec les dimensions artistiques, offrent un terrain propice à l'exploration du rapport au temps, à la trace et à la matière. Les exemples de projets d'Éducation Artistique et Culturelle qui vont suivre traduisent cette fine articulation entre enjeux mémoriels et démarche EAC, en investissant le rapport sensible au geste, à la matière et aux objets.

↓ *Danser depuis nos mémoires, consoler l'ombre* Une formation et un Projet ACTE autour de la transmission de la mémoire de la Shoah
©Juliette Manceau



POUR LA CONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE SENSIBLE AUTOUR DES GESTES, DES OBJETS ET DES OEUVRES



Situé à Sèvres près de la Manufacture Nationale de Céramique, le JAD - Jardin des Métiers d'Art et du Design, par son caractère patrimonial, par sa présence d'artistes dans des ateliers et par son engagement dans l'Education Artistique et Culturelle, est un lieu où, à de multiples niveaux, se matérialise la mémoire du geste. Comment ce lieu offre-t-il la possibilité d'expérimenter concrètement une rencontre susceptible de déclencher le processus de création de gestes, et la mémoire d'un geste ?

➤ LE JAD S'OFFRE D'ABORD À NOTRE REGARD COMME UN LIEU DE MÉMOIRE DE GESTES

La rénovation et la requalification du site conservent la mémoire d'anciens ateliers. En effet, avant la création du JAD en 2022, les deux bâtiments désormais joints avaient été créés à partir de 1932 par Michel Roux-Spitz pour se rattacher à la manufacture de Sèvres, comme école de manufacture.

Cela fait du JAD un lieu classé comme Monument Historique, dont la mémoire résonne particulièrement avec l'actualité du centenaire de l'exposition internationale des arts décoratifs de 1925. L'architecture et l'ornementation relèvent en effet de l'esthétique Art Déco.

En s'inscrivant dans les anciens bâtiments d'enseignement pratique, le JAD porte en lui la mémoire des gestes du travail de céramique. On y a conservé les traces des gestes originels de construction (paillasse, mécanismes de moulins pour les matières premières et la



← Vue de l'exposition "Horizon, expériences de la matière"
Au premier plan, à droite, les pièces réalisées par Janique Bourget et Alice Lebourg, intitulées *Mémoires tangibles* © Clara Chevrier

↑ ChA.i.R d'Hélène Guy L'homme dans le cadre de l'exposition "Horizon, expériences de la matière" © ADAGP Paris

→ Marie Levoyet, dans son atelier d'héliogravure au JAD © Edouard Elias



préparation des pâtes), et on a adjoint au panneau mural du fond du showroom des pièces de porcelaine, réalisées par Fabien Perronnel, travaillant des motifs inspirés par un vase Rapin n°10 de Baptiste Gauvenet, de 1931. Le travail de rénovation est donc pensé comme un **creusement de la mémoire** plutôt qu'un effacement sous d'autres couches.

➤ UN LIEU DE TRANSMISSION D'ARCHIVES CONTEMPORAINES

Dans les deux bâtiments de l'ancienne Ecole Nationale Supérieure de Céramique, l'objectif était de former des artisans, ingénieurs et professionnels de la filière de céramique, et de favoriser l'innovation. Le JAD poursuit cette mission en oeuvrant à la formation des artistes, des artisans d'art, des designers, des professionnels et des jeunes publics.

➤ UN LIEU DE RENCONTRE AVEC DES CRÉATEURS EN ATELIER

Actuellement, 20 artistes des métiers d'art et du design occupent les ateliers proposés par le JAD et y travaillent comme dans une *colonie*¹ selon les mots de Janique Bourget, dans le croisement de tempéraments lors des moments collectifs de formation, de conception d'expositions, mais également dans le Programme de Recherche et d'Innovation Collaborative qui invite à **des collaborations communes, des expérimentations de gestes nouveaux ou des hybridations de savoir-faire.**

Dans leurs ateliers, les créateurs proposent régulièrement aux publics des rencontres ainsi que des ateliers de pratique.

➤ UN LIEU OÙ S'EXERCENT, SE PERPÉTUE ET SE TRANSMETTENT DES GESTES ANCIENS DE MÉTIERS D'ART AU SAVOIR-FAIRE RARE

De nombreuses modalités de gestes, renvoyant à des attitudes humaines fondamentales face à la matière², sont explorées par les créateurs. Elles perpétuent et renouvellent ces gestes et attitudes immémoriaux.

Chaque discipline ou métier d'art représenté au JAD entretient une relation avec la question de la transmission de gestes comme le travail d'Hélène Guy Lhomme³.

➤ FOCUS SUR UNE ARTISTE

Les interrogations sur la mémoire du geste sont particulièrement vives pour Marie Levoyet. Elles donnent à penser à quelles conditions cette mémoire d'un geste peut advenir, dans un métier d'art qui offre une combinaison de mémoires de gestes.

L'héliogravure n'est plus du tout enseignée dans les écoles, et n'est pratiquée que par une quinzaine de personnes dans le monde, dont Marie Levoyet. Les conditions de sa pérennité reposent sur la transmission d'un héliographeur à un autre.

Dans un métier d'art comme celui de l'héliogravure, outre le fait que, dès ses origines, c'est un art de la transmission d'images (de portraits, ou utiles à la connaissance scientifique), il y a la transmission de plusieurs choses :

La transmission d'un geste qui n'est pas que technique : ce geste de transmission que Marie Levoyet a reçu de Fanny Boucher, qui l'a formée comme Maître-d'Art-Elève, est difficile à reproduire, car il tient à un rapport filial, professionnel et amical. Il repose sur des étapes lentes et intenses d'imprégnation de l'ambiance d'un atelier, d'observation d'un geste, pour ensuite apprendre les techniques. C'est seulement lorsque cette



appropriation a lieu qu'advient la possibilité de faire quelque chose de nouveau, de décaler ; aussi, transmettre, c'est accepter le caractère non reproductible de la transmission que l'on a soi-même reçue ; en revanche on peut en parler, par exemple lors de conférences, pour souligner qu'il est possible d'avoir un haut niveau d'intensité dans une pratique, et que l'on a le droit de prendre ce temps-là et d'y **prendre plaisir**. Et **« dans cette transmission d'un geste se joue une initiation, où quand on apprend, qu'on fait sien, qu'on transforme, on se transforme »**.

La transmission de la gestion d'un atelier, d'un rapport de médiation aux artistes qui sollicitent l'héliographeur, attendant parfois de l'héliogravure une reproduction fidèle de la perception, de la mémoire vécue par d'autres. **Le geste de l'héliogravure est une création, une interprétation**, puisque de nombreux leviers créent un travail différent sur l'image (les teintes des encres, le temps de gravure créant des densités et contrastes différents, la réaction de la gélatine à l'acide sur la plaque de cuivre, comme la réaction d'une peau, d'une membrane, conduisant à des creux plus ou moins profonds dans lesquels l'encre se glissera...).

La transmission d'un rapport à l'éthique du



Un atelier mené par Lucie Ponard et Vincent
Le Bourdon pour fabriquer des carreaux de
terre crue
© Clara Chevrier

travail : quel geste transmettre ? il faut pour l'artiste être au clair sur ce qu'est un geste *abouti*, un geste *présentable*, différent de ce qui est communément appelé *d'excellence*: pour Marie Levoyet, **l'imparfait a sa valeur**, il faut tenir compte de l'action de la main humaine⁴ et des réactions de la gélatine, avec leurs aspérités, qui sont d'ailleurs

« Dans cette transmission d'un geste se joue une initiation, où quand on apprend, qu'on fait sien, qu'on transforme, on se transforme »

la trace d'un geste d'interprétation. Il faut aussi se rappeler que les gestes d'impression appris sont pour beaucoup constitués de gestes de ratage, de fatigue, mais aussi des moments de découverte de gestes qui *fonctionnent* et qu'il faut alors retrouver pour

éprouver une satisfaction.

Le résultat héliogravé est lui-même la mémoire de plusieurs gestes selon un processus d'enchaînement : geste du photographe, geste intangible de captation de la lumière, geste de gravure un peu plus physique (plongée dans le bain d'acide, plaque remuée), geste d'impression beaucoup plus physique, où le corps entier

est engagé.

La nécessité de la transmission de son propre savoir-faire, malgré ces limites.

Il est important de transmettre un métier d'art, ne serait-ce que pour donner ce qu'on a reçu de si précieux, **à condition de se demander s'il y a encore du sens à entretenir la mémoire du geste impliqué dans cet art.** Pour Marie Levoyet, l'héliogravure a du sens aujourd'hui car elle se regarde d'une autre manière que la plupart des images : on s'arrête, pour constater que ce qu'on croyait être une photographie est une gravure, ce qui nous conduit à la possibilité de réfléchir sur l'image, et sur ses conditions de production.

L'héliogravure peut aussi stimuler, dans une perspective plus intime, notre besoin d'échange. Quand les élèves, en atelier, ont les mains pleines d'encre autour de la presse, tout le monde est sur un pied d'égalité, et des liens se créent par les gestes alors que la parole ne permettait pas de le faire ; c'est ce qui reste en mémoire.

Mais transmettre cette mémoire du geste implique **une réflexion sur ce que peut devenir le geste dans le futur.**

➤ UN MAKERLAB TOURNÉ VERS DES ATELIERS PRATIQUES

Le JAD abrite le MakerLab, un grand atelier doté de machines de fabrication numérique qui peuvent prolonger le geste initial. C'est aussi un lieu de transmission de savoir-faire en direction des publics non-professionnels, en particulier les jeunes publics et les scolaires. La visite du lieu et les nombreux ateliers qu'il propose (pour créer des simili-vitraux, des carnets, des gravures sur des boîtes de lait...) permettent de comprendre l'intérêt des machines pour fabriquer de nouvelles créations. **Peuvent ainsi se mêler tradition et innovation qui évitent de figer** une mémoire de gestes et de se tourner vers l'avenir.

➤ DES ENJEUX D'EXPOSITION ET DE MÉDIATION :

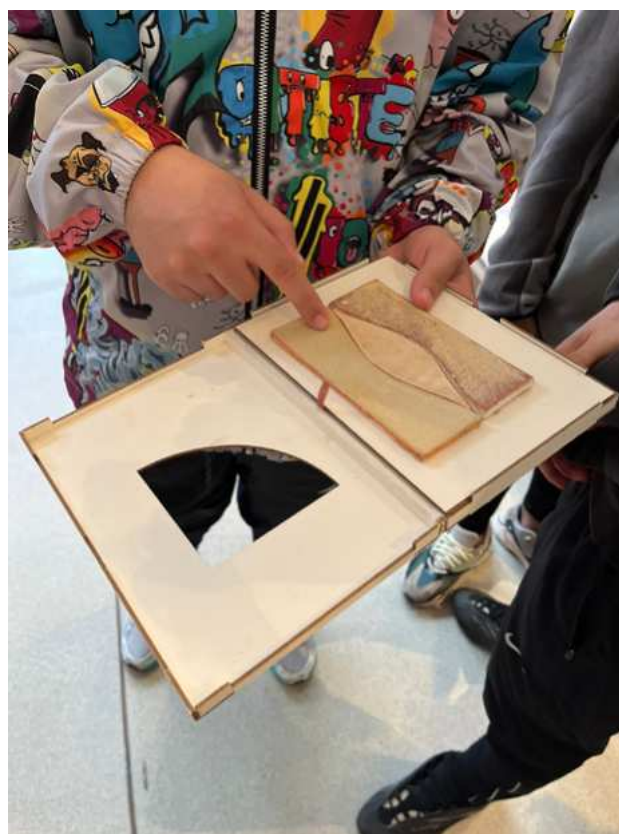
Ouvrer à une mémoire des gestes par la rencontre avec des œuvres dans des expositions temporaires.

Chaque année scolaire, d'octobre à janvier, le JAD propose aux publics une exposition collective dont les créateurs et créatrices sont les artistes du JAD, et qui est pensée comme **un temps de création d'une mémoire collective**. Chaque exposition repose sur des savoir-faire anciens qui sont réinterrogés au double prisme de leur transformation (par des pratiques hybridant plusieurs savoir-faire ou l'hybridation avec des pratiques plasticiennes ou de design) et de la prise en compte de la dimension écologique, de la naturalité, qui implique une critique de certaines pratiques traditionnelles (choix de matériaux co-conçus) ou industrialisées (industries du bois, du textile) ; choix du réemploi dans les scénographies successives (par exemple par Martin Blanchard). Dans ce réemploi se lit aussi, par couches visibles, **une mémoire de gestes antérieurs**, pratiqués par d'autres.

Comment exposer des gestes ? Quelle médiation proposer ? L'exemple de l'exposition de 2025-2026, *Horizon, expériences de la matière* permet de montrer comment différentes possibilités de gestes s'articulent pour transmettre une mémoire du geste.

La commissaire, Véronique Maire, a pensé l'exposition comme une valorisation du caractère expérimental du travail des artistes du JAD, mais aussi comme une invitation à faire soi-même « des expériences de la matière », expression qui peut se comprendre de manière métaphorique comme des « gestes, ancrés dans la tradition mais tournés vers l'avenir » de rencontre avec la matière, et de transformation de celle-ci.

Certaines pièces, comme *Mémoires tangibles*, véritables « pièces phénix » selon Janique Bourget, portent particulièrement en elles la mémoire d'une rencontre : la mémoire



↑→ La médiatrice invite à utiliser des boîtes sensorielles en carton-bois, outils singuliers créés à l'occasion de l'exposition, pour directement toucher ou sentir la matière travaillée par chaque créateur. Le geste s'inscrit dans la boîte et dans la mémoire de l'exposition
©Virginie Vadelorge

de deux gestes de savoir-faire différents, sur des matières différentes elles aussi, et dont la rencontre révèle leurs substances essentielles en même temps que leurs contrastes - le verre est soufflé directement dans une sculpture de papier qui sert de moule, qui entre en combustion et disparaît, sa fumée restant sur une feuille de papier de « pyro-impression ».

Les principes de cette exposition reposent sur la conviction que **l'expérience de la matière et la mémoire du geste ont pour fondement une expérience sensible**. Transmettre la mémoire du geste est alors un enjeu dont le service de médiation doit se saisir. Le JAD a ainsi à cœur d'être au plus près du geste, de donner une résonance au geste des créateurs, et de faire (re)créer les gestes

dans cette exposition, Andrea Pistillo, chargée de médiation, met l'accent sur la mémoire sensible du geste en invitant à une récolte d'impressions-sensations, et de souvenirs tactiles et olfactifs de contacts directs avec la matière.

Sont ainsi associées autant de pratiques qui illustrent, pour un lieu patrimonial, pour un réservoir de savoir-faire, l'importance de se saisir de questionnements sur la mémoire du geste, pour penser les rencontres avec les artistes de métiers d'art et les œuvres. En les mettant au cœur d'enjeux d'Education Artistique et Culturelle, et plus largement d'enjeux anthropologiques, le mouvement pour embrasser ce qui se joue dans la mémoire du geste est peut-être un moyen de retrouver quelque chose d'intime, qui constitue notre imaginaire personnel, mais qui se faisant, retrouve quelque chose qui a trait à notre sensibilité individuelle et collective.

Virginie VADELORGE
professeure relais au JAD



↑ Dossier de présentation du programme d'excellence en année 2 (programme sur deux ans).



Notes :

1. Terme qui n'est pas sans rappeler la colonie d'artistes de Darmstadt présentée par exemple dans le site Carnet de Sentier <https://www.carnetdesentier.com/carnet-166>
2. Gaston Bachelard identifie des attitudes humaines variées définies dans un rapport à la matière, dans ses livres sur l'imaginaire des quatre éléments, notamment *La Terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, 1948
3. Voir infra l'article sur le projet [Le Livre infini](#)
4. Ces imprévus étaient le thème de l'exposition précédente au JAD *Aléas, pratiques de l'adaptation*

MÉMOIRE SENSIBLE AUTOUR DES GESTES ARTISTIQUES

©CD92Julia Brechler



INTERVIEW
GRÉGOIRE TALON
COORDINATEUR DU
CONSERVATOIRE DES
GESTES ET DES SAVOIR-
FAIRE CAMPUS MOMADE

LE PROJET "CONSERVATOIRE DES GESTES" : GENÈSE ET STRUCTURE

➤ *POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE RÔLE DANS LE PROJET "CONSERVATOIRE DES GESTES" ?*

Je suis coordinateur du projet, ce qui signifie que mon rôle consiste à créer des passerelles et favoriser les convergences entre plus de 15 membres du projet. Parmi ces 15 membres, il n'y a quasiment que des experts de ce sujet, chacun le traitant d'un angle de vue différent. Ce que j'essaye de faire, c'est de favoriser les croisements et de produire une espèce de synthèse créative qui permettrait d'aborder le sujet d'une façon multifacette.

C'est un **projet PIA France 2030 (Programmes d'investissements d'avenir) financé dans le cadre du programme Compétences et Métiers d'Avenir**, donc on a un ancrage pédagogique fort. Néanmoins, on reste un mouton à cinq pattes parce qu'il y a **trois axes dans le projet : un axe de recherche, un axe pédagogique, et un axe de communication**. Ces trois axes sont dans trois temporalités différentes.

➤ *COMMENT S'ARTICULENT CES TROIS AXES ET LEURS TEMPORALITÉS DISTINCTES ?*

La recherche, c'est du temps long. On a des chercheurs, comme à MINES ParisTech, qui

↓
Les Rencontres des Savoir-faire sont une nouvelle programmation culturelle coproduite par les Manufactures nationales – Sèvres et Mobilier national, le Campus d'Excellence Mode, Métiers d'art et Design - Manufacture des Gobelins et l'ENSAD.

↓
Chaine YouTube du Mobilier National sur lequel retrouver les entretiens du cycle de conférences

traitent le sujet de la **captation des gestes artisanaux** depuis plus de 10-15 ans et qui vont continuer au-delà de la temporalité du projet. La maturité de leur technologie est du long terme.

L'axe communication doit créer de l'adhésion sur deux thématiques principales : d'un côté, la **pratique de l'artisanat** - on s'adresse à des publics en pleine découverte, qu'ils soient jeunes au collège ou plus âgés - et de l'autre côté, le public d'artisans, notamment avec les conférences qu'on organise.

Le point central du projet, c'est la pédagogie, et là on est sur du moyen terme. L'idée est de créer à la fois un **cycle de formation à la documentation** des gestes et des pratiques artisanales, et un **outil numérique** adapté à tout ça.

DOCUMENTATION PLUTÔT QUE CONSERVATION

➤ VOUS PARLEZ DE "DOCUMENTATION" PLUTÔT QUE DE "MÉMOIRE". POURQUOI CE CHOIX ?

Le projet s'appelle *Conservatoire des Gestes* mais en réalité, on parle véritablement de documentation. Les termes "mémoire" et "conservatoire" contiennent une vision un peu passéiste de la pratique. **Ce n'est pas l'archivage des savoir-faire, c'est leur documentation qui importe : comment décrire ce que la parole et les images ne suffisent pas à qualifier ?**

➤ QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DE L'INTELLIGENCE INCARNÉE DANS LES GESTES ARTISANAUX ?

Quand on travaille sur l'intelligence incarnée, on ne peut pas formuler les ressentis. Ils ne sont ni quantifiables, ni universels. Le marteau léger ne sera pas le même pour vous et pour moi selon la pratique, la physionomie, les handicaps. On est sûr de la subjectivité très forte. Donc ça nécessite de trouver des moyens alternatifs pour décrire avant même de mémoriser.

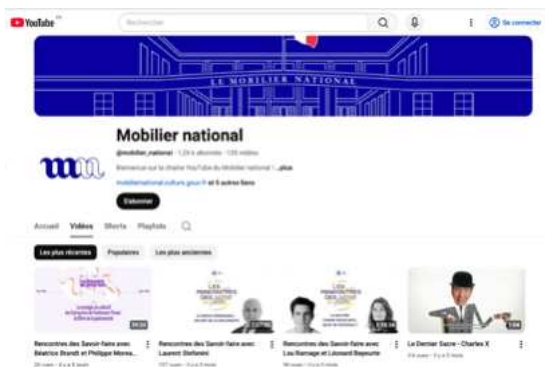
DEUX APPROCHES COMPLÉMENTAIRES

➤ QUELLES APPROCHES DÉVELOPPEZ-VOUS POUR DOCUMENTER LES GESTES ?

On a deux approches complémentaires. **L'approche analytique** utilise des outils de mesure et de captation. **L'approche dialectique** est narrative et s'appuie sur la **vidéo-élicitation** ou les **entretiens d'explicitation** qui ont été mis en place par le psychologue Pierre Vermersch : on demande à une personne de commenter sa pratique



MOBILIER NATIONAL LES GOBELINS



face à des images filmées précédemment. Cela permet aux professionnels de conscientiser des micro-événements dans leur façon de faire. Pensez à la recette de grand-mère où on nous dit "c'est facile, tu fais comme ci, comme ça" sans préciser tous les éléments intermédiaires, parce que c'est complètement incorporé. Une fois les pratiques intégrées, on oublie le protocole complet.

L'idée, c'est de former les artisans à ce processus pour qu'ils puissent auto-documenter leurs pratiques, séquence par séquence. Évidemment, il reste des angles morts - on ne peut pas tout exprimer avec les mots et les images.

LES LIMITES DES OUTILS DE CAPTATION

➤ QUELLES SONT LES LIMITES DE LA MOTION CAPTURE ?

La *motion capture* est une technologie visuelle. On connaît les rotations, les accélérations, mais on n'a aucune information sur les efforts. Au final, vous avez un avatar inexpressif qui agite les bras dans l'espace - l'équivalent du mime Marceau. On n'a pas la matière, pas les interactions physiques.

De plus, ces **techniques sont très intrusives**: combinaisons gainantes et gants remplis de capteurs qui enlèvent la sensibilité et changent la façon de travailler. **C'est comme en physique quantique : le fait de mesurer une donnée modifie la donnée.** Il n'y a aucune technique qui permette de capter la totalité d'un geste. **On reste toujours sur de l'information fragmentaire.**



L'APPLICATION SMARTPHONE : UN OUTIL ACCESSIBLE

➤ QUELLE SOLUTION CONCRÈTE PROPOSEZ-VOUS ?

Ces technologies ne sont pas matures et ne peuvent concerner qu'un nombre très limité de situations. On s'est donc tournés vers le smartphone, le plus petit dénominateur technologique commun.

L'idée : simplifier la collecte d'informations via un carnet d'atelier numérique. Quand vous travaillez la matière, vous utilisez des documents hétérogènes : plans techniques, gammes opératoires, notes, mails, vidéos, photos.

On crée un espace de collecte permettant de rassembler, par séquence de travail, l'ensemble de ces documents et de les relier. Énormément d'informations se perdent aujourd'hui parce que les documents sont partout dans l'atelier.

LA RÉALITÉ ÉCONOMIQUE

➤ COMMENT LES ARTISANS RÉAGISSENT-ILS ?

Si on dit à un artisan "tu dois consacrer 20% de ton activité à archiver", il va vous montrer la porte assez vite. Le temps d'atelier, c'est un temps de production, pas d'archivage.

Notre approche : faire en sorte que ce qui est déjà fait ne soit pas perdu. **La réalité économique de l'archivage n'existe pas pour un artisan. Il faut que la pratique de documentation s'intègre naturellement, sans se rajouter.**

L'INQUIÉTUDE DES DONNÉES

➤ QUELLE EST LA PRINCIPALE INQUIÉTUDE DES ARTISANS ?

"Qui va avoir accès à mes données ?" C'est le premier verrou à déverrouiller. Quand on parle de numériser un métier, on nous dit :

"je ne veux pas que mon métier soit volé, soit par la machine, soit par un concurrent."

➤ COMMENT RÉPONDEZ-VOUS ?

On explique qu'il ne suffit pas de capter pour reproduire le geste humain. J'avais invité des artistes qui font de la robotique: ils ont essayé de faire peindre un bras robotique. Simplement prendre la peinture, essuyer le pinceau, faire le tracé, anticiper l'assèchement, nettoyer - c'était compliqué.

Des gestes qui nous paraissent anodins sollicitent tellement de sens et de capacités d'analyse que la machine n'y arrive pas, ou avec des moyens disproportionnés. **Capter le geste humain nous permet de prendre conscience de sa complexité hallucinante.**

L'APPRENTISSAGE PAR SIMULATION

➤ COMMENT TRANSMETTEZ-VOUS LES PREMIERS GESTES ?

Prenons l'exemple du CERFAV: l'essentiel du métier du verre c'est l'étirage de pointe. C'est compliqué à acquérir : il y a le feu, la matière qui casse. Ça génère énormément de casse, donc des coûts et de l'appréhension.

Le CERFAV travaille sur des dispositifs d'apprentissage ludiques avec capteurs numériques. Comme dans *Karate Kid* où le gamin ponce le mur et apprend les rudiments du geste : plutôt que travailler directement avec la matière, on incorpore la connaissance en répétant un geste ludique pour créer la chorégraphie, puis l'appliquer.

On prépare la pratique avec des exercices permettant au corps d'enregistrer une chorégraphie.

DÉPASSER LE "SYNDROME DE GEPETTO"

➤ VOUS ÉVOQUEZ UNE VISION PASSÉISTE DE L'ARTISANAT...

J'appelle ça le syndrome de Gepetto¹ : **une vision fantasmée de l'artisanat d'art**. C'est un frein à son développement. Les maisons de luxe ont permis la pérennité de ces

métiers, mais elles ont créé un arbre qui cache la forêt.

Je pense qu'on se tire une balle dans le pied si on ne voit l'artisanat que dans sa vision fantasmée du XIXe siècle. C'est une question ultra-contemporaine.

Quand on voit le travail de Dieter Rams pour Braun, qui a inspiré Jonathan Ive chez Apple - c'est un raffinement exceptionnel, tout est mécanisé. Ce sont des objets technologiques exceptionnels. C'est une autre vision du raffinement qu'il ne faut pas s'interdire de penser.

CONCLUSION

➤ QUELLE EST VOTRE POSITION SUR LA MÉMOIRE DANS L'ARTISANAT ?

On n'est pas dans une mémoire figée. La commémoration est importante, mais cette vision passéiste freine le développement de l'artisanat. Si on maintient cette vision, on élude les autres possibilités.

La vraie question : qu'est-ce qu'on doit retenir ? Il faut faire des choix, et on ne peut pas les faire à la place des artisans. D'où l'importance qu'ils puissent **auto-documenter leurs pratiques**.

Propos recueillis par
Nadège CARNELOS, conseillère design, architecture et métiers d'art et
Virginie VADELORGE, professeure relais au JAD

Notes :

1. Goodbye Gepetto !

Grégoire talon — juin 2012 <https://www.ifm-paris.fr/fr/recherche-academique/goodbye-gepetto>

POUR LA CONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE SENSIBLE AUTOUR DES GESTES, DES OBJETS ET DES OEUVRES : CHRONOLOGIE DU VIVANT

Il y a 4,6 milliards d'années, la Terre achève sa formation. Débute alors la première ère géologique : l'Hadéen. Le noyau de notre planète se forme et la lune apparaît, probablement à la suite d'un impact entre la Terre et une proto-planète nommée Théia

HADÉEN

Il y a 4 à 2,5 milliards d'années, la croûte terrestre continue de se former sous l'action d'un volcanisme intense. Plus tard, dans les océans très chauds, les premières bactéries et algues apparaissent. Leur photosynthèse produit alors du dioxygène, déchet toxique auquel le reste du vivant s'adapte par la suite

ARCHÉEN

PROTÉROZOÏQUE

Au protérozoïque, du grec signifiant « avant l'animal », l'atmosphère se charge de l'oxygène produit dans les océans. A la suite d'un brusque refroidissement, les algues se diversifient sur les fonds marins et les animaux pluricellulaires apparaissent, tels que les méduses et des petits animaux munis de coquilles.

PALÉOZOÏQUE

Au paléozoïque, de nombreuses groupes d'espèces animales et végétales apparaissent et conquièrent tous les milieux. L'apparition d'animaux pourvus de squelettes minéralisés internes ou externes a facilité leur fossilisation et donc la préservation de spécimens jusqu'à nos jours.

MÉZOZOÏQUE

Cette période de grande diversification de la biodiversité, comprise entre deux extinctions massives, dure près de 186 millions d'années. Elle se caractérise par l'émergence et la domination des dinosaures, des reptiles volants et des reptiles marins, ainsi que par l'apparition des mammifères et des plantes à fleurs.

CÉNOZOÏQUE

Débutant il y a 66 millions d'années, le Cénozoïque se poursuit aujourd'hui. Connu comme « l'ère des mammifères » du fait de la rapide évolution de ces derniers vers de grandes tailles, c'est aussi une période de grandes diversifications parmi les oiseaux, les plantes à fleurs ou encore les « poissons à arêtes ».



MÉMOIRE DU VIVANT

La notion de mémoire dans le Vivant renvoie à la manière dont les êtres vivants conservent, inscrivent et transmettent les traces de ce qu'ils ont vécu. Le passé ne disparaît donc jamais totalement dans le Vivant mais il s'y dépose, s'y inscrit, et continue d'agir sous des formes variées.

Le lien entre mémoire et biodiversité est riche et, peut être abordé sous des angles écologiques, culturels, scientifiques et philosophiques.

Le vivant garde la trace du temps et des changements terrestres. Les sédiments, les fossiles, les arbres (via les cernes), les récifs coralliens ou les glaces polaires conservent des traces de l'histoire climatique et écologique, véritables **archives de la planète**.

Au cœur des écosystèmes actuels, la biodiversité agit comme la mémoire collective vivante de l'évolution. En leur sein, chaque espèce porte en elle une mémoire génétique, un patrimoine biologique, résultat de millions d'années d'adaptation. La fragilité de la biodiversité met en péril cette mémoire biologique témoin d'un réseau d'interactions du vivant millénaire.

Pour compléter ce patrimoine mémoriel du Vivant, interreliée à la biodiversité, nous pouvons citer la **mémoire culturelle : véritable mémoire écologique** qui rassemble les connaissances sur les plantes, les animaux, les cycles naturels. Aujourd'hui, les musées de



la biodiversité, les herbiers, les banques de graines sont autant de mémoires institutionnelles du Vivant.

Ainsi, le vivant n'est jamais dans un exact présent mais il est traversé par des héritages, des traces, des apprentissages. **En ce sens, le vivant est porteur d'un passé qui façonne son présent et prépare son avenir. Vivre, c'est se souvenir.**

Différentes formations et programmes d'excellences permettent d'appréhender cette mémoire du vivant. Focus sur deux formations et un programme d'excellence :

← ↓ Nicolas PULLANDRE en intervention pendant la formation Sur les Chemins du Vivant & au MMHN avec le professeur relais
 ← Scottie et Madeleine devant la coupe de séquoia issue de *Vertigo*, Alfred Hitchcock, 1958 ©Paramount
 ↓ → Musée à l'intérieur de l'école © Amélie Aïmedieu

➤FORMATION RENCONTRER DES ÉCOSYSTÈMES

Conçue avec le MNHN et le Musée du Quai Branly Jacques Chirac, et en appui des apports récents en sciences expérimentales et en sciences sociales, **cette formation interrogera la diversité biologique et la diversité culturelle au sein de deux écosystèmes: la forêt Amazonienne et les Déserts.** Ce stage s'appuie sur l'exposition *Amazônia* au Musée du quai Branly Jacques Chirac qui invite à déconstruire la vision stéréotypée de l'Amazonie en montrant son essence : une forêt anthropisée construite avec les Hommes au fil du temps dont la diversité biologique et la diversité culturelle sont étroitement liées. Il s'appuie également sur l'exposition *Déserts* au MNHN pour appréhender la diversité des déserts dans une approche environnementale, biologique et anthropologique.



➤FAIRE PARLER LES VESTIGES

Ce stage, en appui sur les collections permanentes et expositions du musée d'Archéologie nationale (*Les Maîtres du feu. L'âge du Bronze en France, 2300-800 av. J.-C* et du Musée de l'homme-MNHN (*Les momies*) a pour fil directeur **l'étude des vestiges humains et du mobilier funéraire à différentes périodes et dans différentes sociétés.** La formation s'appuie sur une mise en contexte historique de la relation aux vestiges et viendra croiser approche anthropologique, scientifique et muséale. Que nous apprennent les vestiges sur les rituels funéraires, les sociétés et l'environnement du défunt et dans quelle mesure des questions éthiques, juridiques, scientifiques, philosophiques et sociologiques impactent-elles le travail des chercheurs quand ils travaillent sur la mort ?



➤PROGRAMME D'EXCELLENCE SUR LES CHEMINS DU VIVANT

C'est un programme d'Éducation Artistique et Culturelle ambitieux, **fondé sur un partenariat entre le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN) et le Rectorat de Versailles.** Éduquer les élèves au vivant est un enjeu crucial à la **croisée de l'écologie, de la citoyenneté, de la santé et de la**

culture. Il prend pour point de départ le **questionnement des élèves sur le vivant et leur inquiétude devant le changement de paradigme que nous sommes en train de vivre au niveau mondial.** Il permet à la fois de contribuer à une prise de conscience éclairée par la recherche scientifique mais aussi de réfléchir aux moyens de sensibiliser au vivant et à sa préservation. Prendre part à un dispositif de sciences participatives et s'engager dans un projet artistique, culturel et citoyen, conduit à développer une posture active tournée vers la préservation de la beauté, de la diversité et de la créativité, et vers la possibilité d'un avenir durable. Il permet notamment de rencontrer des acteurs de la recherche scientifique afin d'appréhender la diversité des métiers de la recherche (chercheurs, conservateurs, muséologues, restaurateurs, dessinateurs, écologues, taxidermistes, jardiniers, soigneurs, sculpteurs...). Il offre ainsi un aperçu des perspectives professionnelles offertes par le secteur. Il permet également de découvrir les différents sites du MNHN au cours de visites guidées. Enfin, il Pratique avec un ou des artistes et scientifiques dans une démarche qui articule sciences et arts. Le programme permet de prendre conscience de l'interdépendance entre l'humain et le vivant. Cette éducation favorise une vision



systemique. En sensibilisant les élèves aux enjeux écologiques (perte de biodiversité, dérèglement climatique, pollution), on les prépare à faire des choix éclairés et à agir de manière responsable dans la société. C'est une éducation à la fois scientifique et éthique. Éduquer au vivant, c'est aussi cultiver le respect et la compassion envers les autres formes de vie. Cela favorise l'émergence de valeurs comme le soin, l'écoute, la patience qui sont aussi primordiales dans les relations humaines. Former les élèves à comprendre les dynamiques du vivant, c'est leur donner les clés pour s'adapter, inventer des solutions et développer les intelligences collectives, sensibles et créatives.

L'article, co-écrit par deux enseignantes du programme *Sur les chemins du vivant*, Anne-Laure Le DILLAU et Laëtitia PIRARD de l'Ecole Aulagnier d'Asnières sur Seine porte un témoignage sur les champs des possibles du programme:

Au cœur d'une salle de l'école Aulagnier, se niche le MLHNA: le Musée Local d'Histoire Naturelle Aulagniérais. Une collection d'objets plus surprenants les uns que les autres, fruits de la passion d'un enseignant, Alberto Moscardo. En 2017, il décide de créer ce musée afin que les élèves puissent faire vivre les sciences, apprendre





autrement, découvrir le vivant et se sentir investis, curieux du monde qui les entoure. Les élèves se passionnent autant pour les traces du vivant passé (fossiles d'animaux et de végétaux) que pour celles du vivant actuel.

Le jardin partagé de l'école, créé en 2008, constitue un autre ancrage essentiel de cette pédagogie du vivant. Véritable lieu d'observation, il abrite un potager, des parterres fleuris et une faune locale variée (hérissons, oiseaux, insectes...). Les élèves y mènent des ateliers de jardinage, d'étude des végétaux et d'embellissement du cadre de vie (fresques murales). Tout cela nourrit leur mémoire du vivant.

Ceci est une grande richesse pour nous, enseignants. Les apprentissages prennent une autre dimension : rien de plus précieux que d'observer les êtres vivants pour effectuer un premier classement, comprendre que la dentition est liée au régime alimentaire (crânes d'animaux), ou encore prendre conscience que des êtres vivants existaient déjà il y a des millions d'années et que nous en conservons des traces fossilisées.

Notre participation au programme d'excellence *Sur les chemins du vivant*, en partenariat avec le Muséum national d'Histoire naturelle, nous permet d'explorer plus largement le domaine du vivant, sous des formes pluridisciplinaires alliant sciences et arts. L'année dernière, les élèves ont ainsi découvert le vivant à travers le regard d'une artiste plasticienne, Marlène Bourderon. À partir des objets du musée et du jardin de



l'école, ils ont réalisé une œuvre collective sur la biodiversité, mêlant productions plastiques et installation en bois. Cette approche artistique a permis aux élèves de mieux comprendre les interactions entre les êtres vivants — des micro-organismes aux animaux — et de percevoir la fragilité de chaque maillon de la chaîne du vivant.

Cette dynamique s'étend désormais à la webradio de l'école, Radio'S'Cool. Les élèves y enregistrent interviews et reportages: ils vont rencontrer des chercheurs, des dessinateurs scientifiques, des taxidermistes, des explorateurs, des biologistes, ainsi que des scientifiques venus partager leurs expériences de terrain. Ces échanges enregistrés seront autant de traces mémorielles sur les questions du vivant.

Pour beaucoup d'élèves, vivant dans un environnement urbain dense, ces expériences sont une première rencontre sensible avec la nature et la science vivante.

Ainsi, à travers le musée et le jardin, l'art et les sciences, l'école Aulagnier tisse une mémoire du passé et du vivant, où l'enfant, explorateur et créateur, retrouve sa place dans la grande histoire du monde naturel.

MÉMOIRE DU CINÉMA

➤ L'ESPACE DE LA MÉMOIRE

« Le cinéma n'est une industrie
de l'évasion
que parce qu'il est d'abord
le seul lieu

où la mémoire est esclave »

Jean-Luc Godard, *Histoire(s) du cinéma*

La béance qu'ouvre la Shoah au cœur du XX^{ème} siècle entraîne dans son sillage une crise de la représentation, qui vient bousculer cet art encore jeune qu'est le cinéma. Parce qu'elle remet profondément en cause l'idée que nous nous faisons de notre histoire et de notre humanité, l'extermination de masse soulève de nombreuses questions dont les cinéastes d'après-guerre n'ont d'autre choix que de s'emparer. Quels récits peuvent prendre en charge ce qui était jusqu'alors inimaginable mais s'est malgré tout produit ? Comment penser ce qui dépasse l'entendement ? Comment donner à voir ce qui n'est pas - ou difficilement - montrable ? L'horreur génocidaire échappe en effet doublement à la mise en image : d'une part parce que les nazis ont cherché à faire disparaître autant que possible les traces de leur crime, et d'autre part parce qu'il y aurait quelque chose d'indécent à vouloir le reconstituer avec les outils habituels de la fiction cinématographique. C'est Jacques Rivette qui pose sans doute le

mieux les termes du débat dans sa fameuse critique de Kapo (*Gillo Pontecorvo*, 1960), où il dénonce notamment le travelling final du film, qui selon lui commet la faute impardonnable d'esthétiser la réalité des camps de concentration (1). Pour se sortir de cette impasse et raconter un monde qui ne sera plus jamais pareil, la fiction n'a dès lors d'autre choix que de développer de nouvelles formes (2) - empruntant ainsi un chemin qui mènera à l'invention du cinéma moderne (3).

➤ PRÉSENCES DE LA PAROLE, ABSENCES DE L'IMAGE

La crise qui ébranle la fiction heurte encore plus frontalement le cinéma documentaire. Comment garder vivante la mémoire d'un tel événement, comment rendre compte de l'expérience de ceux qui l'ont subi, comment permettre aux spectateurs d'aujourd'hui de s'en faire une représentation sensible ? Pour lutter contre l'oubli - qui menace en raison à la fois la pénurie d'images et d'une parole trop souvent tue ou ignorée - Claude Lanzmann, dans la continuité de la démarche initiée par Marcel Ophüls dans *Le chagrin et la pitié* (1970), a théorisé une approche fondée sur le refus tant de l'illustration que du document (4). Dans *Shoah* (1985)



Jonathan Desoindre est réalisateur, scénariste pour le cinéma et la télévision.



Il est diplômé de licence en philosophie à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, puis a rejoint le département « Réalisation » de la Fémis (école nationale supérieure des métiers de l'image et du son). Son dernier film réalisé en 2025 est le documentaire *Sous la menace des Khmers Rouges, La chute de l'Ambassade de France* (54 min) co-réalisé avec Kostia Testut et diffusé sur France TV.

Jonathan Desoindre est un partenaire impliqué dans de nombreux projets et dispositifs dans le domaine du cinéma de l'académie de Versailles. Il intervient dans le projet ACTE cinéma d'un collège d'Essonne et il forme les enseignants dans le cadre des dispositifs d'éducation au cinéma dans le 78, 91 et 92 et dans le cadre de la formation « La Petite fabrique du film Sud » qui aura lieu en février. Enfin, il intervient auprès des élèves de sept classes dans le cadre du volet complémentaire à Collège au cinéma 92 « Programme ton film ».

Lors des séances partenariales préparatoires aux différentes actions nous avons pu échanger avec lui sur la place de la mémoire dans les dispositifs filmiques ainsi que dans les trames scénaristiques. C'est naturellement que nous lui avons proposé d'écrire un article sur les interrelations et interactions entre mémoire et cinéma.

Dans cet article Jonathan Desoindre développe la question de la mémoire et de sa transmission au sein du cinéma documentaire pour arriver à sa traduction pratique au sein du film qu'il a réalisé sur les Khmers rouges.

Sous la menace des Khmers rouges, la chute de l'ambassade de France, Documentaire, réalisé par Jonathan Desoindre, Kostia Testut • Écrit par Jonathan Desoindre, Kostia Testut, Sarah-Jane Sauvegrain France • 2024 • 55 minutes • Couleur et Noir & Blanc

Le 17 avril 1975, après cinq ans de guerre civile, les Khmers rouges prennent Phnom Penh. Paniqués, des centaines de Cambodgiens et d'Occidentaux se réfugient à l'ambassade de France, dernier lieu diplomatique encore ouvert. Les Khmers rouges encerclent le bâtiment et exigent la remise des réfugiés cambodgiens, provoquant une crise diplomatique de trois semaines. La France se retrouve déchirée entre ses principes humanitaires et ses intérêts politiques. Cinquante ans plus tard, cet épisode méconnu est revisité à travers des archives et des témoignages

comme dans ses films suivants, il fait ainsi ressurgir l'évènement par la seule force de la parole. Retournant sur les lieux du crime, des camps déserts aux villages encore peuplés qui les entourent, il recueille le témoignage des acteurs de l'évènement, qu'ils aient été victimes ou bourreaux. Chacun d'eux est ainsi invité à se remémorer devant la caméra non seulement les situations qu'il a alors traversé, mais aussi les mots qu'il a prononcé et les gestes qu'il a accompli. C'est ainsi tout autant le génocide qui est raconté - d'autant plus effroyable qu'il s'inscrit dans un quotidien terriblement banal - que la place qu'il occupe dans la mémoire individuelle et collective. Claude Lanzmann use pour cela des outils du cinéma : il s'inscrit physiquement dans les plans, devenant un personnage à part entière de son récit ; dirige ses témoins, auxquels il demande de répéter précisément certaines actions ; choisit par le découpage de resserrer ses cadres au fil des entretiens ; adopte un montage qui renforce la tension... Il fait même appel à une forme de reconstitution quand il demande au chauffeur du train d'Auschwitz



←
Jonathan Desoindre intervenant dans une classe de troisième du collège André Malraux dans le cadre du volet complémentaire « Programme ton film ». ©Amélie Aïmedieu

→
Jonathan Desoindre intervenant auprès des enseignants sur le film La mécano de la générale dans le cadre du dispositif Collège au cinéma au Cinéma Ciné 7 d'Elancourt © Amélie Aïmedieu

de refaire le trajet qui le menait au camp, aux manettes d'une locomotive que Lanzmann a louée pour l'occasion. Pour autant, ces artifices ne nous détournent pas de la réalité mais au contraire nous permettent, plus que ne l'aurait fait un documentaire exclusivement constitué d'archives, d'y avoir pleinement accès. Filmant au présent les lieux du passé, faisant se répondre des protagonistes interrogés isolément mais réunis par la grâce du montage, le film crée un espace au sein duquel le spectateur peut réellement se figurer le système à l'œuvre derrière la machine de mort nazie.

À sa suite, de nombreux cinéastes documentaires ont intégré des dispositifs de mise en scène qui permettent à la fois d'accueillir la parole des témoins et de donner à voir l'irreprésentable. Sans forcément se plier aux interdits radicaux promus par Lanzmann, ils ont, chacun à leur manière, inventé des espaces filmiques au sein desquels le passé et le présent dialoguent au service d'une mémoire qui puisse être partagée. Qu'ils soient consacrés à la Shoah ou à d'autres crimes de masse traumatiques, leurs films visent à faire émerger les souvenirs tout en interrogeant la manière même dont ceux-ci ont été refoulés, réinterprétés et réactivés. Il s'agit de rendre visible ce qui n'a

pas pu être enregistré, ce qui a été perdu, ce qui n'est pas accessible au regard. Cela peut notamment prendre la forme d'un travail autour de l'animation ou de la recreation de maquettes - un procédé qui permet à la fois de rendre concrète une réalité qui échappe à la représentation classique et de faire évoluer au fil des témoignages l'image que nous nous en faisons. C'est le cas par exemple de *Valse avec Bachir* d'Ari Folman (2008) qui revient sur les massacres de Sabra et Chatila, ou de *La Mère de tous les mensonges* d'Asmaa El Moudir (2023), qui traite des émeutes de 1981 à Casablanca. C'est également la voie choisie de manière bouleversante par Rithy Panh dans *L'image manquante* (2013), qui pour raconter le régime de terreur mis en place par les Khmers rouges, dont lui-même et sa famille ont été victimes, fait revivre le passé à travers des personnages sculptés dans l'argile. Confronté à l'absence quasi totale d'images documentant le génocide cambodgien, Rithy Panh fait ainsi appel aux seules puissances du cinéma pour nous permettre d'approcher le réel (5).

➤ CAS PRATIQUE

Sous la menace des Khmers rouges : la chute de l'ambassade de France, le documentaire



que j'ai co-réalisé en 2025 avec Kostia Testut (6) porte des enjeux similaires. Notre film aborde en effet lui aussi le génocide cambodgien, à travers un angle jusqu'alors peu traité par les historiens comme par les cinéastes. L'évènement sur lequel nous revenons se situe au moment de la prise du pouvoir par les Khmers rouges, lorsque le 17 avril 1975 ces derniers entrent dans Phnom Penh après cinq ans de guerre civile. Les centaines d'Occidentaux encore en ville se réfugient alors à l'ambassade de France, seule représentation diplomatique encore ouverte. Ils sont suivis par près d'un millier de Cambodgiens qui craignent tout autant la répression que l'exode vers les campagnes ordonné par les nouveaux maîtres du pays. Rapidement, les hommes de Pol Pot encerclent les lieux et exigent que leur soient remis tous les Cambodgiens qui s'y trouvent. À l'intérieur des murs de l'ambassade c'est la panique. Si certains sont prêts à tout pour sauver proches ou inconnus, la plupart des réfugiés occidentaux préfèrent détourner le regard. Le gouvernement français lui-même finira, au nom de la *realpolitik*, par livrer aux Khmers rouges la majorité des hommes, femmes et enfants cambodgiens qui avaient sollicité sa protection. Après trois semaines de siège, les Occidentaux et la poignée de Cambodgiens ayant bénéficié

de passe-droits de la part des autorités françaises sur place sont finalement expulsés du pays. Bien que déterminant, cet épisode peu glorieux a été, en France, complètement effacé du roman national et peu sont ceux qui s'en souviennent encore. Il a été d'autant plus facile de l'occultier que les Khmers rouges ont tout fait pour en dissimuler les preuves. Cinquante ans plus tard, nous avons donc cherché à remettre en lumière ces événements oubliés à travers des archives inédites mais aussi et surtout en invitant une quinzaine de témoins du siège de l'ambassade à revenir sur ce moment tragique de notre histoire post-coloniale.

Il nous est rapidement apparu qu'à l'image de ceux de Claude Lanzmann, notre documentaire devait avant tout être un film de témoignages. Placer la parole de ceux qui ont vécu l'évènement au cœur de notre récit nous a ainsi semblé être le meilleur moyen de conjurer le tabou qui s'était installé au fil du temps autour de cette histoire. Les témoins occidentaux du drame, traumatisés de s'être vus mourir tandis qu'autour d'eux un pays entier sombrait dans le chaos, entretiennent en effet pour beaucoup un rapport ambigu à leurs souvenirs. S'ils aimeraient pouvoir les oublier, ils ne cessent en réalité depuis de rejouer pour eux-mêmes et leur entourage

le siège de l'ambassade et la part qu'ils y ont prise, tentant désespérément d'en dégager le sens. Pour faire taire ses regrets et sa culpabilité, chacun négocie ainsi avec sa mémoire, retenant telle anecdote plutôt que telle autre, intervertissant les dates, remodelant les lieux et les faits pour mieux coller à l'histoire qu'il a fini par composer. Il n'y a là ni mensonge ni volonté de falsifier la réalité historique – le passage du temps, qui estompe les détails, et la subjectivité de l'expérience humaine suffisent à expliquer le décalage parfois très important entre leurs récits. Si l'exercice de remémoration est pour eux douloureux, il l'est encore plus pour les témoins d'origine cambodgienne. Pour s'en sortir ces derniers ont en effet été confrontés à d'impossibles dilemmes, que ce soit en abandonnant une partie de leur famille derrière eux, ou en amadouant les anciens colons dans l'espoir qu'ils les emmènent dans leurs bagages. Des décennies plus tard, ils restent marqués par le traumatisme de ces quelques semaines de 1975, d'autant qu'étreints par la honte du survivant, ils n'ont pour la plupart rien raconté de ce qu'ils avaient vécu à leurs proches. Même au sein des familles qui ont traversé ensemble cette épreuve, parents et enfants, frères et sœurs n'en ont souvent jamais reparlé, chacun restant dépositaire d'une petite partie de cette histoire, sans que la pièce du puzzle qu'il possède ne puisse être connectée à celles détenues par les autres. Pour éviter que cet événement ne disparaisse de la mémoire collective, il était donc urgent de recueillir tous ces souvenirs et de les faire dialoguer grâce à un montage qui nous permette pour la première fois d'avoir une vision d'ensemble de ce qui s'est joué en 1975 à l'ambassade de France à Phnom Penh.

Pour y parvenir, il a cependant fallu créer un espace qui à la fois suscite et accueille cette parole. Comme il n'était pas possible d'aller filmer nos témoins sur les lieux du drame – pour des raisons financières et pratiques, mais aussi parce que l'ambassade de France

à Phnom Penh a depuis été entièrement reconstruite – nous avons décidé d'opter pour un dispositif qui évoque à la fois l'espace réel de l'ambassade et celui symbolique du travail de mémoire lui-même. Nous avons ainsi invité nos témoins à faire le récit de leur histoire dans un studio plongé dans le noir, devant une grande toile sur laquelle était imprimée une photographie de l'entrée de l'ambassade de France à Phnom Penh à l'époque de sa splendeur. Le temps du film, ce studio est ainsi devenu un lieu singulier, à la fois réel et imaginaire, incarnant l'ambassade sans jamais s'y substituer, situé simultanément dans le présent et dans le passé, pris entre la France et le Cambodge, rappelant les conditions du huis-clos de 1975 tout en permettant de s'en échapper – en un mot une hétérotopie, pour reprendre le concept forgé par le philosophe Michel Foucault (7). Placés dans cette « boîte noire », dans ce cadre hors du temps et de l'espace, les témoins ont pu investir le studio pour le transformer en lieu de remémoration. À la fois récit historique et méditation sur la mémoire et sa transmission, le documentaire ouvre ainsi un territoire où la parole peut réparer les vivants et faire revivre les morts – un territoire que l'on puisse habiter et où on puisse soigner ses plaies encore à vif, celui du cinéma lui-même.

Jonathan DESOINDRE

→ Notes

(1) « *Il est des choses qui doivent être abordées dans la crainte et le tremblement ; la mort en est une; et comment, au moment de filmer une chose aussi mystérieuse, ne pas se sentir un imposteur ? Et donc s'interdire d'y placer une beauté déplacée.* » Jacques Rivette, *De l'abjection*, Cahiers du cinéma, juin 1961.

(2) Antoine de Baecque revient sur la nature et l'histoire de ces formes dans son beau livre *L'histoire-caméra*, Gallimard, 2008.

(3) « *Le fait moderne c'est que nous ne croyons plus en ce monde, (...) c'est le lien de l'homme et du monde qui se trouve rompu.* » écrit Gilles Deleuze dans *L'image-temps* (Les éditions de Minuit, 1985). En un sens, le cinéma moderne a pour principal objet de reconnaître cette rupture, tout en tâchant de retisser le lien brisé.

(4) A propos des différentes manières dont les cinéastes ont représenté la Shoah on se réfèrera à l'ouvrage d'Anne-Marie Baron : *La Shoah à l'écran : crime contre l'humanité et représentation*, Conseil de l'Europe, 2004.

(5) « *Il y a tant d'images dans le monde qu'on croit avoir tout vu. Tout pensé. Depuis des années, je cherche une image qui manque. Une photographie prise entre 1975 et 1979 par les Khmers rouges, quand ils dirigeaient le Cambodge. À elle seule, bien sûr, une image ne prouve pas le crime de masse, mais elle donne à penser, à méditer. À bâtir l'histoire. Je l'ai cherchée en vain dans les archives, dans les papiers, dans les campagnes de mon pays. Maintenant je sais : cette image doit manquer et je ne la cherchais pas – ne serait-elle pas obscène et sans signification ? Alors je la fabrique. Ce que je vous donne aujourd'hui n'est pas une image, ou la quête d'une seule image, mais l'image d'une quête : celle que permet le cinéma. Certaines images doivent manquer toujours, toujours.* » Rithy Panh dans la bande annonce de *L'image manquante*.

(6) *Sous la menace des Khmers rouges*, la chute de l'ambassade de France de Jonathan Desoindre et Kostia Testut. Ce documentaire de 55 minutes a été produit par ZED et Paraiso et diffusé en avril 2025 sur France 5.

(7) « *Il y a dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui ont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies.* » Michel Foucault, « *Des espaces autres* », Dits et écrits, Gallimard, 1984.

DANSER DEPUIS NOS MÉMOIRES, CONSOLER L'OMBRE

UNE FORMATION ET UN PROJET ACTE
AUTOUR DE LA TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DE
LA SHOAH



↘ RÉINCARNER LA MÉMOIRE

Le 21 avril dernier, Ginette Kolinka, rescapée des camps, rencontrait une classe d'élèves dans l'auditorium du Mémorial de la Shoah. Une jeune fille la mitraille de photos avec son smartphone. « *Cette femme, c'est mon idole* », confie-t-elle à sa voisine avec émotion. Ginette raconte la dernière image de son petit frère et de son père, montant

dans le camion qui les mènera aux chambres à gaz d'Auschwitz. C'est elle qui les avait incités à le prendre pour leur éviter une longue marche. Sa voix se brise : « ça faisait longtemps que je n'avais pas pleuré ». On sent les jeunes spectateurs saisis par une émotion vive. L'empathie qu'ils ressentent vient faire résonner les connaissances construites dans le cadre de la classe et au cours de la visite du Mémorial. Les larmes de Ginette auront peut-être ouvert une porte de la mémoire pour ces adolescents.



← Jeanne Alechinsky, GHOSTS,
photo Juliette Manceau ©
Paramour Compagnie 2025
↑ Reportage sur le Mémorial de la
Shoah. Paris 4e, 17 rue Geoffroy
L'Asnier, 11/2025
© Laura Naulier

→ Notes

(1) *Paula Padani : Hambourg, Tel Avis, Paris, au mahj* jusqu'au 14 décembre : Paula Padani. La danse migrante : Hambourg, Tel-Aviv, Paris.

(2) « Du grec "soma" qui signifie "corps", l'éducation somatique regroupe un ensemble d'approches qui visent à se réapproprier son corps en mouvement et à développer sa conscience. Cette prise de conscience permet à la personne de mieux comprendre son mode de fonctionnement et de créer de nouvelles possibilités d'expression. Cet apprentissage « organique » se fait grâce à une réorganisation sensori-motrice qui implique les muscles et tous les autres constituants du corps de l'individu. Les approches sont « expérientielles », en ce sens que l'apprentissage qui en découle résulte davantage d'une expérience subjective que de connaissances apprises. » Dr Nathalie Faggianelli

A l'heure de la disparition des derniers témoins, il nous faut réfléchir à de nouvelles portes sensibles. En mettant en place la formation *Approches artistiques de l'enseignement de la Shoah*, le Mémorial de la Shoah, la DAAC et la référente académique Mémoire et citoyenneté visent à montrer que la démarche sensible permet d'actualiser la mémoire et de l'incarner - au sens étymologique du terme. **Danser, chanter ou peindre la mémoire de l'Histoire, c'est la faire sienne, c'est l'inscrire dans son corps, c'est la graver au plus profond des circuits neuronaux.**

La troisième édition du stage est consacrée à la danse. Cette dernière a été utilisée comme instrument d'oppression par les nazis, mais s'est aussi inscrite dans une stratégie de résistance quotidienne au sein des ghettos comme des camps. Laure Guilbert, historienne spécialisée dans les liens entre danse et politique, viendra présenter ses derniers travaux sur le sujet et, en tant que commissaire, accompagner la découverte de l'exposition consacrée à Paula Padani par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme¹.

Au-delà de la dimension cathartique qu'a pu jouer la danse pour les victimes du nazisme, nous avons choisi d'envisager ce que pouvait apporter la pratique de la danse dans la transmission de l'histoire de Shoah.

➤ QUAND LA MÉMOIRE SOMATIQUE DONNE NAISSANCE À L'ACTE CRÉATIF

Par Jeanne ALECHINSKY

Chorégraphe et danseuse, j'utilise les techniques somatiques² dans ma création pour tenter de reconstruire, sur des strates physiques, organiques et émotionnelles, les endroits d'effondrement vécus. **Le fait de créer à partir de ces sensations profondes et sincères soulage et parfois aide certaines blessures à se transformer.** En prenant soin d'où vient mon geste, quelque chose se rétablit. C'est ainsi que j'ai créé GHOSTS, un trio danse et musique qui porte sur le vécu des personnes jugées pour leur état psychique, séparées de la société et parfois même reniées pour cela. Mon questionnement au cours de cette création a été le suivant : quelles traces de ce vécu collectif ont traversé mon corps et mon esprit et comment y apporter une tentative de résolution ?

J'ai conçu le déroulé de cette formation en écho à mon travail : il s'agit de prendre conscience de la place qu'occupe la mémoire dans nos vies individuelles et mais aussi dans notre corps collectif. Comment pouvons-nous avoir accès à **différentes strates de notre mémoire : physiques, émotionnelles, sociétales, et comment pouvons-nous les mettre en mouvement et les partager ?** Le trauma fige l'individu, l'isole, l'emprisonne, le sépare du monde et de lui-même. Le trauma collectif infuse nos sociétés, et impacte même nos vies intimes. **En quoi mettre en mouvement le trauma du collectif nous permet de l'intégrer et de lui donner une place afin de pouvoir continuer notre chemin d'évolution ?**

Nous nous sommes demandé, aux cours de ces ateliers chorégraphiques, comment la pratique du mouvement peut libérer un nouveau langage, à partir de nos vécus sensoriels profonds. L'intention est de nous aider à intégrer et à transformer notre parcours en tant que personnes vivantes héritières d'un passé qui continue à s'actualiser dans nos vies. Comme l'eau qui trouve toujours son chemin en passant par les moindres interstices, nous nous sommes demandé comment venir irriguer les zones d'ombre plus secrètes que nous portons en leur offrant un espace nouveau de création.

➤ UN PROJET PLURIDISCIPLINAIRE AU LYCÉE MARIE CURIE DE SCEAUX

Témoignages de l'équipe enseignante

Hélène Donatello (professeure documentaliste et référente culture)

Nous sommes engagés pour l'année 2025-2026 dans un projet ACTE sur le thème de la mémoire de la Shoah. **Notre lycée est déjà très impliqué dans le sujet avec un voyage en Pologne (et à Auschwitz) depuis plus de dix ans. Mais là, nous sommes huit collègues partants : une professeure documentaliste, deux de lettres, une de philosophie, deux d'histoire géographie, deux d'EPS avec quatre classes : deux de seconde dont la classe**

14 novembre 2024
— 16 novembre 2025

71, rue du Temple
75003 Paris

mahJ
musée d'art
et d'histoire
du Judaïsme

Paula Padani La danse migrante: Hambourg, Tel-Aviv, Paris



PARIS
infructibles

mahj.org
#ExpoPadani

européenne qui sera la classe pilote, une classe de première et la classe de terminale avec spécialité HLP (Humanités Lettres Philosophie).

La DAAC nous a mis en relation avec la structure Danse dense et la danseuse Jeanne Alechinsky. Nous avons également découvert la vie et le travail de Paula Padani, qui peuvent être vus comme un symbole de la résilience du peuple juif. En effet, Paula Padani a dansé sur scène à Tel Aviv, Paris et New-York mais elle s'est également produite devant plus de 140 000 survivants de la Shoah, dans des camps de personnes déplacées en Allemagne. Pour préparer le travail que nous allons mener avec les élèves, nous sommes tous allés voir l'exposition sur Paula Padani cet été et le 24 septembre plusieurs d'entre nous ont assisté au spectacle Ghosts de Jeanne Alechinsky à l'Etoile du Nord à Paris.

Notre projet ACTE s'appuie sur quatre partenariats : avec le Mémorial de la Shoah, avec le mahJ, avec Jeanne Alechinsky et Danse dense et enfin avec le théâtre des Gémeaux

TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH



(Scène Nationale se trouvant sur notre commune) pour le parcours de spectateur. **Nous avons reçu le plein soutien de notre cheffe d'établissement, Pascale Pommat**, qui a écrit à propos de notre démarche : « C'est un très beau projet interdisciplinaire et multi-niveaux autour de la danse et du corps comme lieu de mémoire qui permettra aux élèves de vivre une véritable expérience de spectateur, de s'investir dans des ateliers, de réfléchir à la transmission de l'indicible, de développer leur empathie et leur sensibilité citoyenne. »



Valérie de Rochegonde (enseignante de lettres modernes et HLP) :

L'idée de prendre part à ce travail collectif m'est venue lors d'un stage au Mémorial de la Shoah sur le cinéma à l'épreuve des violences de masse, quand on nous a présenté la formation « Approche artistique de l'enseignement de la Shoah » en mai 2025.

Ayant dansé moi-même, et aimant toujours le faire, je me suis dit qu'il serait vraiment porteur pour les élèves d'aborder le spectacle vivant en parallèle de la littérature.

Pour préparer les classes (Seconde euro et Terminale) aux différents parcours proposés par les musées, deux problématiques principales vont être abordées : Comment la question de l'exil est-elle rendue sensible par différents auteurs ? et Comment transmettre l'indicible ?

En Seconde, j'ai commencé par un corpus sur l'exil dès la rentrée : Médée d'Euripide, les Lettres persanes de Montesquieu, Les Contemplations de Victor Hugo, le texte de la chanson Lily de Pierre Perret, celui de C'est déjà ça d'Alain Souchon, et celui d'Étranges étrangers de HK, d'après un poème de Jacques Prévert, avant de leur demander de lire Charlotte de David Foenkinos et Si c'est un homme de Primo Levi pour préparer la visite de l'exposition en novembre au mahJ consacrée à Paula Padani et les premiers ateliers de danse avec Jeanne Alechinsky prévus pour les élèves au printemps 2026.

En Terminale Spécialité Humanités Lettres Philosophie (HLP), le travail sera en lien avec le thème du programme Histoire et violence et la classe lira également Primo Levi mais aussi Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas d'Imre Kertész avant d'assister début février au spectacle aux Gêmeaux, adapté par Margaux Eskenazi Kaddish, La Femme chauve en peignoir rouge. Les élèves analyseront enfin un corpus avec des extraits de L'Écriture ou la Vie de Jorge Semprun (1994), de L'Espèce humaine de Robert Antelme (1947), de la chanson Nuit et Brouillard de Jean Ferrat (1963), de la bande dessinée Maus d'Art Spiegelman (1980-1991).

Mon objectif est donc que les élèves appréhendent mieux la difficulté des artistes lorsqu'ils tentent de « susciter l'imagination de l'inimaginable ? » (Semprun, L'Écriture ou la Vie). **La littérature, la danse et l'art plus généralement, peuvent permettre une compréhension de l'indicible et peuvent sans doute aider à coudre les cicatrices de la vie car « Il faut avoir du chaos en soi pour enfanter une étoile qui danse »** comme l'écrivait Nietzsche dans Ainsi parlait Zarathoustra en 1885.



←

Paula Padani

← →@LaëtitiaRouhaud



Patricia DOUKHAN (enseignante de philosophie en Terminale, en spécialité HLP et en option Droit et Grands Enjeux du Monde Contemporain DGEMC :

« La philosophie est avant tout affaire de concept. Or, avec la danse, l'idée est présentée d'une manière singulière et unique, le sentiment est plus suggéré qu'expliqué, l'effroi est montré et non démontré, l'inquiétude est mise en scène et non explicitée, la terreur ou l'enfermement sont manifestés par un corps entravé, etc.

Cette présentation et représentation de la violence du XXe siècle, notamment à travers ce que nous donne à ressentir la danse de Jeanne Alechinsky prendra place en philosophie, pour la spécialité HLP en Terminale, tant au premier semestre dans le chapitre sur les « expressions de la sensibilité » qu'au second semestre dans le chapitre intitulé « l'humanité en question », et dont les trois séquences, « Création, continuités et ruptures », « Histoire et violence » et « Les limites de l'humain » seront nourries par ce projet

interdisciplinaire. La visite guidée, par Béatrice Munaro, du Mémorial de la Shoah à travers le thème de l'enfermement complètera ce qui est vu en classe. Tout ceci est complémentaire et en parfaite cohérence avec le voyage pédagogique que nous réalisons chaque hiver depuis 10 ans à Auschwitz/Birkenau, qui combine des approches philosophiques, historiques et artistiques, et auquel sont inscrits de nombreux élèves de Terminale HLP.

Martine Poupineau (enseignante de lettres classiques) :

Le fil rouge du travail mené en Lettres avec la classe de Seconde 12 sera « Danser sa vie : que peut l'art, et en particulier la littérature, pour surmonter les drames de l'histoire ? ». Seront étudiés en classe, en parallèle du programme présenté plus haut par ma collègue de lettres modernes, plusieurs groupements de textes centrés sur les récits de l'exil et du déracinement, allant de l'Antiquité à la littérature contemporaine et mêlant différents



genres littéraires : Médée d'Euripide, Pontiques d'Ovide, les Lettres persanes de Montesquieu, Les Contemplations de Victor Hugo, Ellis Island de Georges Perec, Persepolis de Marjane Satrapi, Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diomé, Americanah de Chimamanda Ngozi Adichie et enfin L'art de perdre d'Alice Zeniter. La question de la difficile quête d'identité des exilés sera centrale dans les analyses.

Suivront la lecture en œuvre complète et l'étude détaillée du roman **Charlotte** de David Foenkinos qui sensibilisera les élèves à la naissance d'une jeune artiste peintre, à l'histoire déchirante d'une famille plongée dans l'horreur de la Seconde Guerre mondiale et plus largement à la tragédie historique de la Shoah. **Plusieurs prolongements artistiques et culturels seront également abordés mettant en lumière les notions de transmission de la mémoire, de l'actualité des questions identitaires posées par les migrations contemporaines, ainsi que le pouvoir de résistance et de résilience qu'offrent l'écriture et la lecture d'une œuvre littéraire.**



Hélène Simon-Lorière (enseignante en histoire-géographie et en Discipline Non Linguistique (DNL) allemand pour les élèves en classe européenne :



Mon inscription dans le projet s'appuie sur des expériences antérieures de projets pédagogiques réalisés de manière pluridisciplinaire, bi-linguistique (franco-allemande) et collaborative. Le projet va me permettre de faire travailler les élèves de Seconde euro sur différents thèmes en cours

d'histoire-géo en allemand, et en lien avec le partenariat avec le lycée Hans Erlwein de Dresde. Chaque année depuis 2018, les élèves de Seconde européenne se rendent en effet en Allemagne en voyage de séjour linguistique de dix jours. Ce voyage est une expérience par le corps de la différence des cultures (allemande, et allemande de l'est, particulièrement, mais aussi spécifique à chaque famille d'accueil, qui a parfois des origines polonaise, russe, ukrainienne, vietnamienne, syrienne, et même franco-réunionnaise !). C'est aussi un déplacement vers un autre cadre, cette fois géographique à Dresde.

La promotion 2025-2026 de la classe allemand euro d'élèves de seconde portera le nom de Paula Padani et va travailler pendant deux ans autour du corps, des mémoires et de l'histoire-géographie européenne pour illustrer l'idée de se construire et se reconstruire par la danse. Un des objectifs de l'année scolaire sera de créer deux fiches Wikipedia, encore inexistantes, l'une en français, l'autre en allemand, présentant la biographie de Paula Padani. Un second objectif sera de faire créer aux élèves, dans le cadre du Concours Educ'Arte auquel ils sont inscrits, une capsule vidéo imitant une séquence de l'émission franco-allemande Karambolage, pour présenter le parcours de vie de Paula Padani sous la forme d'un portrait ou d'une archive. La photo de Paula P. dansant devant la Tour Eiffel en 1947 fait écho à une autre photo, visible dans certains livres d'histoire, celle d'Hitler devant la Tour Eiffel. Avec l'accord du mahJ pour utiliser les archives et présenter des collages à la manière de Karambolage accompagné d'une narration retraçant la vie de Paula, née à Hambourg et morte à Paris, cette petite histoire franco-allemande s'inscrira dans la grande.

Par ailleurs, lors de leur séjour à venir à Dresde, en décembre 2025, les élèves participeront à un cours de danse à l'école Weise. De plus, ils auront la chance de visiter l'école de danse Palucca, qui y a été fondée en 1925 est aujourd'hui un centre de formation réputé à l'échelle européenne (<https://palucca.eu/aktuelles/100-jahre-palucca-hochschule-2025#c1648>). Lors de leur séjour à Sceaux, en mars 2026, leurs élèves allemands se rendront, avec leurs correspondants français au Mémorial de la Shoah.



Enfin, avec mes collègues d'EPS, nous envisageons de créer cette année 2025-2026 une action de flash mob au lycée, notamment après les ateliers qui auront lieu avec la danseuse Jeanne Alechinsky.

Ces pistes sont des façons de participer à la construction de citoyens conscients du passé mais aussi de l'avenir, et du rôle qu'ils pourront jouer à leurs échelles individuelles, pour être des artisans de paix, respectueux de l'intégrité physique et des croyances de chacun, soucieux de vivre dans un monde créateur d'énergies positives et non destructrices.



Sandrine Gout et Stéphanie Delrieu (enseignantes d'Education Physique et Sportive) :



Les ateliers de pratique avec Jeanne Alechinsky auront lieu en avril 2026. En Education Physique et Sportive, le corps est sujet du cours. Il a toute sa place.

Le corps est mémoire. Il est multiple, il est :

- **M**ouvement
- **E**ffacé
- **M**agnifié
- **O**ublié
- **I**mmobile
- **R**éactif
- **E**xpressif
- **S**ilence ! Ensemble regardons-les...

À travers la mise en place de cette formation et la construction d'un Projet ACTE au lycée Curie, les partenaires, la DAAC et l'équipe enseignante interrogent le rôle que peut jouer la danse à plusieurs échelles. Processus cathartique de reconstruction, procédé artistique de création artistique, elle peut également être un vecteur de la transmission de la mémoire qui vient s'actualiser dans le corps.

La danse permet de faire corps, de faire chœur. Que ces expériences du corps et du collectif soient aussi des remparts contre l'intolérance. « Ce n'est pas le passé qui a besoin de notre mémoire, c'est avant tout l'avenir. » (Pawel Sawichi³)



TRANSMISSION DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH

→ Notes

(3) Cité par Béatrice Munaro, dans Destruction et métamorphoses du corps dans l'enfermement, Primo Levi, Georges Perec, Samuel Beckett, Otrante, 2021 (p. 5).

← Jeanne Alechinsky, GHOSTS, photo
Paula Onet © Paramour Compagnie
2025

EAC/ MON TERRITOIRE : UN LIEU DE MÉMOIRE

B.001
à B.008



bureau CPE

bureau AED

salle des professeurs

administration



salle d'étude





→ gravure réalisée par les apprentis des lycées Camille
Caudel de Remiremont et l'Acheuléen d'Amiens au lycée
Labruyère de Versailles
©Kateline Pierresantangéli

QUAND LES ÉLÈVES DEVIENNENT PASSEURS DE MÉMOIRE :

UNE AVENTURE AU COLLÈGE ANNE FRANK D'ANTONY

JEAN NOUVEL (né en 1945) est l'un des architectes français les plus reconnus à l'international. Lauréat du prix Pritzker en 2008, il est l'auteur de nombreux bâtiments emblématiques, parmi lesquels l'Institut du Monde Arabe, la Philharmonie de Paris ou encore le Louvre Abu Dhabi. Son travail se distingue par une recherche constante sur la lumière, la matière et l'inscription sensible des bâtiments dans leur environnement.

Lorsque j'arrive au collège Anne Frank d'Antony en 2022, l'établissement vit une période particulière : il est en rénovation totale, et l'ensemble des enseignements se déroule dans un collège temporaire.

Je découvre l'architecture étonnante du bâtiment d'origine, **œuvre des architectes Jean Nouvel et Gilbert Lézenès**. Cette découverte éveille immédiatement ma curiosité et me pousse à creuser l'histoire de ce lieu singulier. Le hasard va m'aider : parmi les cartons de déménagement, je tombe sur plusieurs albums photos méticuleusement annotés par les enseignants ayant traversé les décennies, des années 1970 au début des années 2000. Ces archives inattendues offrent **une plongée fascinante dans une aventure humaine et collective** : celle d'un collège naissant dans des préfabriqués, défendu par une communauté mobilisée pour obtenir un bâtiment en dur qui deviendra réalité à la suite d'ateliers participatifs réunissant parents, enseignants,

architectes et élus. **Le collège qui en résulte détonne dans le quartier, par ses couleurs, ses formes et sa dimension profondément expérimentale.**

Avec l'aide de la professeure-documentaliste et d'une ancienne professeure, je propose alors de rassembler un petit groupe d'élèves autour d'un club consacré à ces archives. Après un premier travail de tri, l'idée d'une exposition s'impose : faire connaître cette histoire méconnue aux élèves, aux parents et au personnel. Nous décidons de créer une exposition en ligne sous forme d'un Genially : les élèves sélectionnent des photographies et rédigent des textes pour raconter, étape par étape, l'histoire du collège.

Lien : <https://clg-frank-antony.ac-versailles.fr/spip.php?article1092>

Parallèlement, pour comprendre les enjeux de la rénovation en cours, **nous produisons une série de podcasts donnant la parole aux**

↓ Collège rénové
© MatthieuRemblière

↓ Chantier, 1979, Archive du
collège



acteurs du chantier : ingénieure, architecte, technicien... Ces ressources viennent compléter la chronologie de notre exposition, en écrivant littéralement la dernière page de l'histoire du collège.

Los de sa deuxième année, le club se donne comme objectif de retrouver de nouvelles archives. Le service des archives municipales nous ouvre ses fonds : **nous y découvrons les plans originaux, des photographies de la maquette**, et même une délibération du conseil municipal actant le choix du nom Anne Frank dans le contexte de l'attentat de la rue Copernic. Les Ateliers Jean Nouvel, contactés, disposent de peu d'éléments : **une surprise qui rend nos trouvailles encore plus précieuses.**

Le club se lance également dans la réalisation de vidéos : une déambulation commentée par l'architecte de la rénovation, Stéphane Bauch (agence Mars Architectes), passionné par l'œuvre de Jean Nouvel ; puis un entretien avec un ancien professeur d'anglais ayant fait toute sa carrière au collège.

Cette année, nous poursuivons ce patient travail de mémoire. **Mais un nouvel élan est donné : un atelier d'architecture, où le bâtiment devient support pédagogique.** Il s'agira de comprendre les principes de construction, les choix artistiques et les multiples références visibles : l'Antiquité, Mondrian, Buren... **Autant de portes ouvertes vers une lecture sensible du bâtiment et de son histoire.**



QUAND LES ÉLÈVES DEVIENNENT PASSEURS DE MÉMOIRE : UNE

Au-delà des archives, c'est finalement une question essentielle qui guide ce club: **comment transmettre un lieu, son passé, et les ambitions qui l'ont fait naître ?**

Matthieu REMBLIERE,

Professeur d'histoire-géographie, collège Anne Frank d'Antony

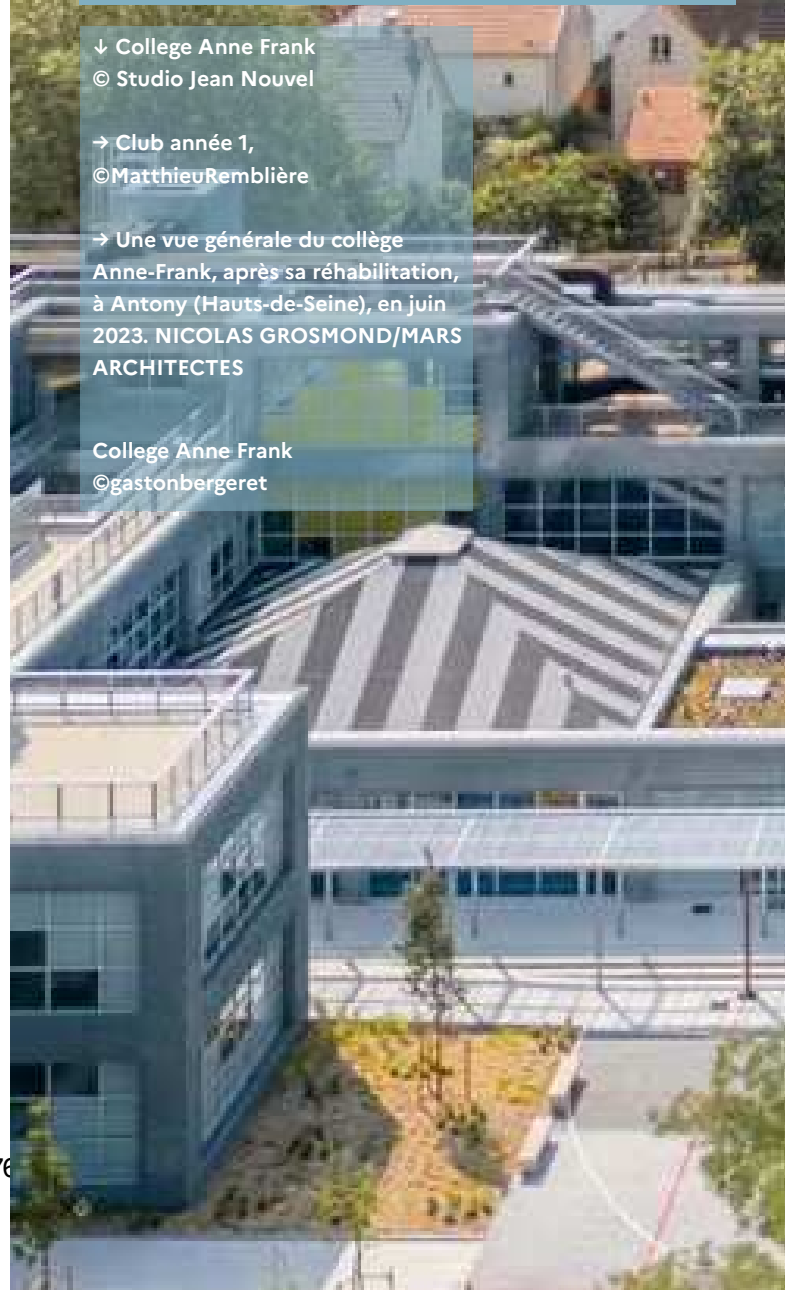


↓ Collège Anne Frank
© Studio Jean Nouvel

→ Club année 1,
©MatthieuRemblière

→ Une vue générale du collège Anne-Frank, après sa réhabilitation, à Antony (Hauts-de-Seine), en juin 2023. NICOLAS GROSMOND/MARS ARCHITECTES

Collège Anne Frank
©gastonbergeret





LE CHÂTEAU DE VERSAILLES, RETOUR VERS LE FUTUR



"Versailles, lieux de mémoire" tel est le titre polysémique de l'édition 2025-2026 du programme d'excellence *À l'école du Patrimoine et de la Création* porté en partenariat par la DAAC et le Château de Versailles. Un retour vers le futur, voici, au-delà du clin d'œil aux célèbres aventures de Marty McFly, le véritable mouvement de réflexion auquel nous allons inviter élèves et enseignants de cette nouvelle édition. En effet, quel serait le sens du travail de la mémoire s'il n'était essentiellement tendu vers les générations à venir ? Ne s'intéresse-t-on pas au passé et à sa transmission en ce sens qu'il permet de **poser des fondations artistiques, morales et politiques pour les générations à venir** ? Il s'agit là d'inviter les élèves à se questionner sur ce que véhicule la mémoire en mille-feuilles du patrimoine du Château de Versailles qui garde les marques architecturales et artistiques de tous les temps politiques, culturels et sociétaux qu'il a traversés.

Cette nouvelle formule du programme d'excellence académique, qui se veut plus qualitative et ciblée dans son accompagnement, concerne **sept établissements des quatre départements**. De Pontoise, à Cergy en passant par La Garenne Colombes ou Palaiseau, c'est à travers tous les territoires de l'académie que l'on se questionnera et que l'on créera autour de ce thème si porteur de la mémoire.

Le défi de la création mémorielle proposé aux enseignants et aux artistes se fera à travers quatre thématiques qui ont pour intérêt de déployer une grande partie du prisme des interrogations que soulève cette approche et d'entrer en résonance avec la politique culturelle du Château. Ce sont ces quatre thématiques que nous allons décliner ici en présentant succinctement certains projets en lien. Elles ont en commun la grande question suivante : **comment le Château, ses collections et l'approche sensible que pourront en faire les élèves permettent d'entretenir la mémoire et de porter au présent ce que le passé a à nous confier ?**



Le lieu porte en effet en lui-même le témoignage colossal du passé à travers son architecture et toutes les époques qu'il a traversées.

➤ VERSAILLES, BERCEAU DE LA RÉPUBLIQUE

L'une des propositions qui a été faite aux enseignants, dans le cadre de **l'anniversaire des 150 ans de la III^e République**, est **d'aborder cette période et les traces qu'elle a pu laisser dans le bâti et les collections**. Cette thématique du Versailles républicain invite les élèves à se réapproprier l'ambiance des grands discours, de Gambetta aux amendements trop peu célèbres d'Henri Wallon, pour les transposer sous une forme artistique. Le collège les Vallées de La Garenne Colombe, en partenariat avec Radio France, va mettre en son et en paysage sonore cette ambiance que les jeunes auront réussi à saisir à travers la découverte de hauts lieux démocratiques que sont la salle du Congrès et l'Opéra Royal qui servit de parlement à la République pendant plusieurs années. Une mémoire à (re)faire vivre car souvent occultée par les fastes éblouissants de la Galerie des Glaces et de l'Ancien Régime !



← Le Congrès - © - didier_saulnier

↓ Une enseignante cherche le meilleur point de vue pour photographier la partie impériale du Musée Louis-Philippe -

© - laura_foucher

↓ ©Feroz Sahoulamide

➤ VOYAGE AU CŒUR DU MONDE

À la faveur d'une exposition montée en partenariat avec le Musée du Quai Branly Jacques Chirac et intitulée **1725, des alliés amérindiens à la cour de Louis XV** du 25 Novembre au 3 mai 2026, les élèves de l'Académie seront emportés dans une autre mémoire qui est celle des relations diplomatiques qui se nouèrent et furent entretenues au sein du Château de Versailles. Les visiteurs du nouveau monde et leurs cadeaux ont inspiré bon nombre d'artistes de l'époque, parmi lesquels Jean-Philippe Rameau et ses fameuses Indes Galantes. Cette pièce, mise en lumière dans l'exposition par la présentation de la partition de *La danse des sauvages*, permettra de **réfléchir à la réappropriation d'une œuvre musicale majeure du patrimoine à la lecture des problématiques contemporaines** - l'un des grands enjeux de la mémoire. Qui de mieux pour proposer cette démarche que le chorégraphe Feroz Sahoulamide¹ qui a collaboré avec Bintou Dembelé à la création des *Indes Galantes* sur la scène de l'Opéra National de Paris lors de la saison 2019-20 ? C'est ce danseur qui proposera une approche chorégraphiée aux adolescents du lycée Jules Verne de Sartrouville pour comprendre comment **le corps peut devenir un vecteur sensible de la question de la transmission du temps**.

➤ VOYAGE AU CŒUR DES ARCHIVES

Voilà la troisième thématique qui a été proposée aux établissements pour réfléchir à la mémoire, à son organisation et aux métiers de ceux qui la font vivre. Entrer dans le vaste monde des archives photographiques du Château, c'est pénétrer **à travers une multitude de récits possibles dans l'histoire de ceux qui ont fait vivre le lieu**. En partenariat avec le Musée de la photographie de Bièvre et les Archives départementales de l'Essonne, les enseignants du lycée International de Palaiseau ont proposé aux élèves de la nouvelle section "Production Photonique technologie de la lumière" de faire un travail autour de la découverte des photos mémorielles du Château pour imaginer les photos d'*Archives du futur*. Leur démarche est une façon de se questionner sur la construction de la mémoire

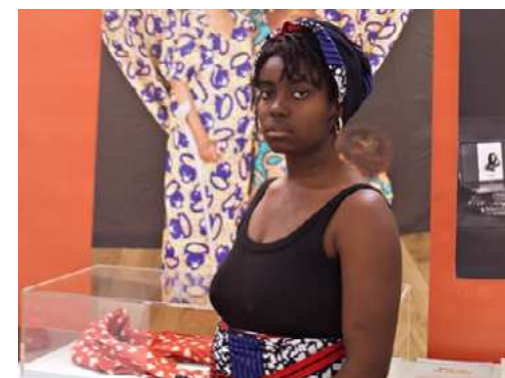
→ Feroz Sahoulamide rencontre les élèves du Lycée Jules Verne - © - claire_bousquet
→ Krissima Poba - Photographe



et de l'aborder comme une notion vivante et un outil de transmission pour le futur via la pratique photographique. Soit dit en passant, il est intéressant de souligner l'approche pédagogique de cette équipe qui, face à l'ouverture d'un nouveau cursus au sein de l'établissement, pense directement à mener un Projet d'EAC pour lui donner corps.

➤ MISE EN SCÈNE DE LA MÉMOIRE DE LOUIS-PHILIPPE À AUJOURD'HUI

C'est la muséographie de Versailles qui a inspiré la thématique de cette dernière édition autour de la mise en scène de la mémoire. Devenu roi en 1830, Louis-Philippe fut celui qui a fait du Château, pour la première fois de l'histoire, un musée dédié d'abord à "toutes les gloires de la France", donnant ainsi une nouvelle destinée au lieu. Pour ce faire, il puisa dans les fonds des anciennes collections royales, princières, privées et institutionnelles qu'il compléta par des copies et par des œuvres rétrospectives commandées aux artistes contemporains. Frédéric Nepveu, son architecte, aura la charge de concevoir et de mener les transformations nécessaires. Il va opérer de grands bouleversements architecturaux pour en faire un lieu de visite se questionnant évidemment sur la manière de mettre en scène l'histoire de France et donc la mémoire avec l'idée voulue par le roi de participer à une réconciliation nationale après des années de révolution



¹ **Féroz Sahoulamide** est un danseur, français, indien et vietnamien. Il est né en Afrique à Djibouti, il a grandi aux Antilles puis en France. Il affirme que sa danse est apatride. Le hip-hop a été son port de départ mais il lui a apporté des influences internationales. Sa gestuelle s'est façonnée au gré de rencontres, de danses et de pensées. Il a fondé la Cie Ultime, puis a continué en solo ensuite.

² **Krissima Poba**, née le 8 août 1998, est une artiste photographe franco-congolaise autodidacte. À travers ses œuvres elle exerce son métier de médiatrice scientifique en créant des médiums qui allient arts et sciences (humaines et exactes). Elle organise sa première exposition Fancy mama qui porte sur son interprétation et sa vision de la Mama Congolaise 2.0 en décembre 2021, en février 2025 tout ce travail sur la maternité le Wax la mène au Musée de l'Homme afin d'exposer ses œuvres dans l'exposition WAX. Elle lance en 2022 son projet banlieusarde qui questionne la représentation de la banlieue parisienne et surtout des femmes dans celles-ci. Expositions, discussions, ateliers avec des enfants, travail de recherche photographique ; ce projet a su rallier différents acteurs culturels franciliens poussant Krissima à en faire davantage. L'année 2024 le projet est lauréat de Création en cours des ateliers Médicis et s'étend. En avril 2024 l'artiste installe dans une vitrine du Centre commercial Bercy 2 une œuvre composée de briques factices de lait maternel et de fausses affiches publicitaires. Pour continuer son travail de médiation scientifique sur l'allaitement, elle se lance dans le collage avec ses œuvres Mammifères et MAM! Dans la lignée de tout son travail de médiation scientifique et de nutrition, elle lance dans l'année 2025 sa série d'œuvres "Mangez". Composée de boîtes factices d'huile de palme rouge ou encore de bouteilles d'arachides, cette installation est une ode aux épiceries africaines et est régulièrement collée à Château Rouge par l'artiste.

et de perturbations politiques. **C'est, par exemple, en traversant la Galerie des Batailles que les élèves du collège Voltaire de Sarcelles portés par leur professeur Sophian Achouri pourront prendre la mesure sensible de cette façon d'écrire, de raconter l'histoire et de mettre en scène la mémoire.** En s'inspirant de cette muséographie et avec le fort appui de la photographe Krissima Poba², ils chemineront pour réaliser leur propre musée À toutes les gloires de Sarcelles mettant en avant la mémoire de leur propre territoire. La question que se sont posé l'enseignant et l'artiste est la suivante : comment, à l'image de Louis-Philippe et de Frédéric Nepveu, les élèves vont pouvoir créer une mise en scène des photographies qu'ils vont prendre des Grands Ensembles de Sarcelle, ces bâtiments à la mémoire abrasive, qui témoignent du passage d'un territoire rural à un territoire urbain ? Ils représentent plus de 12 000 logements qui seront construits sur la commune entre 1955 et 1975. Aujourd'hui, ce quartier emblématique abrite près de 70% de

la population sarcelloise sur 20% du territoire. **Passer par le château et Louis-Philippe pour se réapproprier son territoire et construire la mémoire de leur territoire, un beau programme pour ces collégiens du Val d'Oise.**

Vous l'aurez compris, ce programme d'excellence a été pensé pour **réfléchir à toutes les facettes de la question mémorielle par de multiples approches artistiques: transmettre, porter le flambeau, mettre en scène, interpréter et surtout s'approprier.** Une génération qui s'approprie sa mémoire, c'est sûrement une génération qui s'intéresse au passé pour comprendre son présent et surtout, et c'est bien là le défi, écrire l'avenir. **Un mouvement de recherche artistique par le biais du patrimoine et de la création qui s'apparente à un nécessaire et éternel retour vers le futur !**

Thibault LAMBERT - Professeur relais Château de Versailles



Le projet artistique *Acceptez-vous de voir votre nom accompagner celui de Marcelle Houly et Jacqueline Houly ?* mené par l'artiste Nicolas Daubanes en résidence au Lycée La Bruyère de Versailles, représente un exemple d'intégration de l'éducation artistique et culturelle aux enjeux de la mémoire et de la citoyenneté. L'initiative, née de la collaboration entre l'artiste Nicolas Daubanes, Katelyne Pierre Santangéli, professeure d'arts plastiques, et l'atelier *Archives & mémoires* du lycée, utilise la création artistique et collaborative comme un puissant levier d'engagement collectif.

Le point de départ est un événement tragique : l'arrestation et la déportation de deux élèves juives, Marcelle, 11 ans et Jacqueline Houly, 13 ans, dans l'enceinte même du lycée le 27 mai 1944. Depuis 2020, les élèves de l'atelier *Archives & Mémoires* mènent un travail de recherche exhumant des documents des différentes archives et du Mémorial de la Shoah. Ils ont également retrouvé Jacqueline via les réseaux sociaux, elle a maintenant 95 ans et vit à la Rochelle.

L'intervention de l'artiste plasticien Nicolas Daubanes durant l'année scolaire 2022/2023, en résidence artistique soutenue par la DRAC, marque la transition de l'enquête historique à la création d'une œuvre mémorielle active. L'artiste va rompre avec la simple illustration du passé pour proposer une mémoire vécue au présent.

La première étape concrète de la résidence est le voyage à Auschwitz en novembre 2022, où l'artiste rencontre les élèves pour la première fois et ensemble, suivent la trace de Marcelle et Jacqueline jusqu'en Pologne (voyage organisé par le Mémorial de la Shoah et la région Ile-de-France). Nicolas Daubanes invite les élèves à recueillir des images, des traces, des impressions sensibles qui influenceraient la forme de l'œuvre future. Quelques semaines après, il s'installe dans le hall d'Honneur du lycée, crée, échange, discute mais aussi intervient auprès de plusieurs classes du lycée et revient quatre mois plus tard avec une proposition d'œuvre.

Nicolas Daubanes a basé son approche artistique sur l'idée de la superposition temporelle et spatiale. Comme il l'explique aux élèves : « Parce que vous vivez des années importantes de votre adolescence dans cet espace, ces couloirs, ce bâtiment, vous avez des gestes, des habitudes, des souvenirs superposables à ceux de Marcelle et Jacqueline ; elles sont presque comme vos camarades de lycée ». Cette simple phrase constitue la clé de voûte du dispositif. Elle réinscrit l'Histoire dans le présent immédiat des élèves, les faisant sortir d'une posture de simple spectateur pour les placer en héritiers directs et responsables de cette mémoire. Le lieu de l'œuvre, le hall d'Honneur, est ainsi choisi car il est un lieu de passage et de rassemblement quotidien où les élèves s'adosent aux colonnes.



➤ DE LA QUESTION COLLECTIVE À L'INSCRIPTION INDÉLÉBILE

La clé pédagogique du projet réside dans son dispositif de consultation, où la communauté scolaire tout entière est appelée à devenir co-créatrice.

L'artiste a choisi de créer une œuvre qui parle aux vivants, au présent, à partir d'une question adressée à l'ensemble des personnes qui vivent et travaillent aujourd'hui dans le lycée. La question posée *Acceptez-vous de voir votre nom accompagner celui de Marcelle Houly et Jacqueline Houly ?* n'est pas un sondage, mais un acte performatif ; chaque réponse aura une conséquence directe et définitive sur la forme de l'œuvre.

Ce mécanisme transforme le spectateur passif en acteur responsable par un engagement éthique : Il oblige chaque usager (élèves, professeurs, personnel) à s'interroger sur sa place face à la mémoire collective et à

faire un choix personnel, à s'engager.

Pour réaliser l'oeuvre, les élèves de l'atelier archives & mémoires ont pris en charge l'organisation de la consultation, se rendant compte que leur propre travail logistique et artistique faisait pleinement partie du dispositif artistique. Les colonnes ont été mises à nu, débarrassées des couches de peinture accumulées au fil du temps, pour retrouver la pierre d'époque : un geste plastique qui symbolise la volonté de *révéler* et de *réveiller* l'histoire enfouie du lieu. Puis, les noms des personnes qui ont répondu positivement ont d'abord été peints puis gravés à jamais dans la pierre des colonnes. Ce choix ancre l'acte de mémoire dans la permanence, contrastant avec l'effacement de cette histoire.

Cette gravure a été réalisée en janvier 2025 par les apprentis des lycées Camille Claudel de Remiremont et l'Acheuléen d'Amiens en BMA gravure sur pierre et accompagnés de leurs professeurs, Florence Génin, Sonia Rinaldi et Carine Gigout.

Et le projet n'est pas terminé : Nicolas Daubanes reviendra en février 2026 au lycée pour finaliser l'oeuvre : réfléchir à la question du cartel, mais aussi au protocole et au devenir de l'oeuvre. En parallèle, les étudiants de 2ème année de DNMADE reliure - création et patrimoine de l'École Estienne et leur professeur Lorraine de Gouville, réaliseront cette année une reliure d'archive qui permettra de compulser l'histoire de ce projet. Ces éditions seront offertes aux différentes archives qui ont permis de mettre à jour l'histoire de Marcelle et Jacqueline Houly.

L'oeuvre de Nicolas Daubanes transcende ici la simple commémoration pour devenir un outil pédagogique intergénérationnel : chaque nouvel élève, chaque visiteur, se trouve confronté à l'interrogation gravée dans la pierre. L'oeuvre force l'arrêt, la lecture des noms, et la prise de position intérieure. L'art, en devenant un acte de mémoire, prépare la citoyenneté de demain. Il démontre avec force comment l'outil artistique, loin d'être un simple support



illustratif, devient un puissant médiateur de transmission.

Katelyne PIERRE SANTANGÉLI,
Professeure d'arts plastiques au lycée La Bruyère de Versailles.

instagram : [@archives.mémoires.lab](https://www.instagram.com/archives.mémoires.lab)

NOTES:

*Nicolas Daubanes expose au Panthéon *Ombre est lumière. Mémoires des lieux* du 19 novembre 2025 au 8 mars 2026, ainsi qu'au musée de l'Armée Invalides du 8 novembre 2025 au 17 mai 2026.



page 80 Étape gravure
 page 81 Étape pochoir colonne
 → Étape préparation planning
 → Étape pochoir colonne élèves
 ↓ colonnes peintes pochoir

©Katelyne Pierresantangéli

BIOGRAPHIE DE NICOLAS DAUBANES

Né en 1983, Nicolas Daubanes est un artiste plasticien. Il vit et travaille à Perpignan.

Depuis plus de 15 ans, Nicolas Daubanes réalise un travail **autour du monde carcéral** issu de résidences immersives et développe des techniques plastiques inédites : **dessin à la poudre d'acier aimantée, incrustation d'acier incandescent sur verre, sculptures en béton et sucre ou céramique dentaire, photographies révélées aux étincelles d'acier incandescent, etc.**

Nicolas Daubanes est **pensionnaire de la Villa Médicis pour l'année 2024/2025**. Lauréat du **Prix des Amis du Palais de Tokyo** en 2018 et du **Prix Drawing Now** en 2021, il réalise des installations d'envergure à la **Biennale de Lyon** et au **Centre Pompidou Metz** en 2022. En 2023, il participe aux expositions **h(H)istoires** à la Fondation Bullukian (Lyon) et la Galerie Sator (Romainville). Il collabore avec la Galerie Maubert (Paris) et la Galerie ADN (Barcelone).



MÉMOIRES D'UN TERRITOIRE, LIEU D'APPROPRIATION CULTURELLE

« PROMENADE ARCHITECTURALE » 2024-2025

DU LYCÉE LE CORBUSIER À LA VILLA SAVOYE



➤ INTRODUCTION DU PROJET

Notre Projet ACTE a consisté à travailler en partenariat avec la Villa Savoye, un site exceptionnel inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2016, et que nous avons la chance d'avoir à deux pas de notre cité scolaire à Poissy.

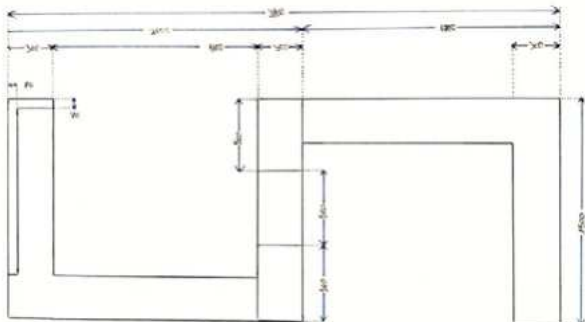
Avec la classe de seconde arts plastiques, nous avons conçu une *Promenade architecturale in situ* entre ces deux lieux dans un projet d'envergure en arts plastiques.

➤ CONCEPTION DU BANC ARCHITECTURAL

Les élèves de seconde arts plastiques ont réalisé un banc architectural en béton, implanté dans le parc du lycée.

Il mesure 3,70 m de long, 1,50 m de large et 70 cm de haut.

Le banc est pensé, comme la Villa Savoye, selon le modèle architectural des poteaux-poutres, avec des pilotis et des plaques en béton.



Blanc, à l'image de la Villa Savoye, il reprend la méridienne de sa salle de bain.

Le banc est orienté vers la Villa pour en offrir le meilleur point de vue depuis le lycée.

Des mots (verbes) y ont été inscrits par la technique du moulage en creux.

Ces verbes évoquent plusieurs thématiques :

- **l'univers scolaire** : *apprendre, s'élever, inventer*
- **l'architecture** : *bâtir, construire, ériger*
- **la promenade** : *voyager, parcourir, se promener*

LE TEMPS FORT : LE COULAGE DU BÉTON

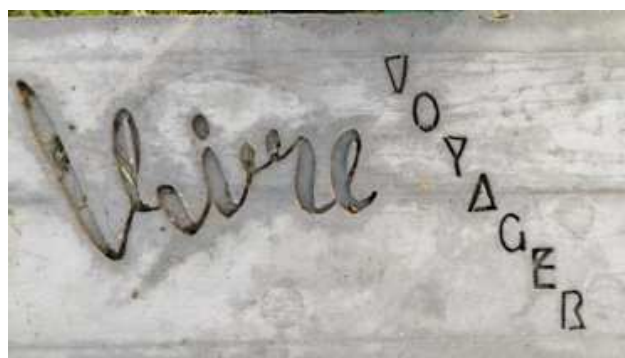
Le temps fort du projet, au mois de mai 2025, a consisté à couler le béton avec les élèves.

Ils ont ainsi préparé le matériau dans la bétonnière et l'ont versé après avoir placé leurs lettres en mousse au fond des coffrages, afin d'obtenir des mots en creux sur la surface du banc.

Les élèves ont ainsi découvert les propriétés physiques et les possibilités techniques du béton : moulage, coffrage, décoffrage, gravure en creux et en relief.



→ Les coffrages réalisés
avec les élèves en mai
2025
@M.Benevent



➤ LES ÉLÉMENTS COMPLÉMENTAIRES DU PROJET

Autour du banc, treize pas japonais jalonnent l'espace.

Chacun d'eux porte un verbe, prolongeant ainsi le concept de la *Promenade architecturale*.

De plus, une stèle présente le projet, avec l'inscription du prénom de chaque élève — prénoms dessinés par eux-mêmes — ainsi que ceux des intervenants.

Nous avons travaillé avec deux intervenants essentiels :

- Silvia Doré, designer graphique, pour la partie design du projet sculpture.

- Edouard Duthuillé, artiste sculpteur, pour la fabrication des coffrages et des moulages en béton.

➤ BILAN ET PORTÉE PÉDAGOGIQUE

Ce projet a permis aux élèves de porter un regard nouveau sur la Villa Savoye, approfondissant leurs connaissances sur l'architecture moderniste et les principes de Le Corbusier.

En parallèle, ils ont réfléchi à l'importance du patrimoine architectural sur notre territoire.

Ces échanges ont suscité une prise de conscience sur la valeur du patrimoine protégé et son influence sur les communautés contemporaines.

Le projet a également inspiré un intérêt



croissant parmi les autres classes et encouragé une réflexion sur l'intégration de l'architecture dans les arts plastiques.

Magali BÉNÉVENT

Enseignante d'arts plastiques au lycée
Le Corbusier, Poissy.

← La stèle placée près
du banc
Un des treize pas
japonais situés autour
du banc
Les verbes moulés dans
le béton

↑ La classe
@M.Benevent

MÉMOIRE D'UN TERRITOIRE AU LONG COURS: LE LIVRE INFINI

COMMUNE DE MAGNY-LES-HAMEAUX



Pour de jeunes élèves d'aujourd'hui, comment se souvenir des guerres alors que les derniers témoins disparaissent ? Le plus souvent, ce thème est traité à travers des documents et des livres d'histoire. Les monuments aux morts sont bien présents dans nos communes et pourtant, à part au moment des commémorations des armistices, nous passons devant en y prêtant peu d'attention.

Pour que la mémoire reste vivante, il n'y a rien de tel que la rencontre d'un artiste. C'est le choix qu'a fait la commune de Magny-les-Hameaux depuis vingt ans. Face à l'hôtel de Ville, le Carré de mémoire a été conçu par l'artiste Marie-Ange Guillemot pour rendre hommage aux Magnycois disparus pendant les grands conflits du XXe

siècle. Ce projet était parrainé par Stéphane Hessel et Ginette Kolinka. Le mémorial se compose de trois éléments : un arbre, un ginkgo biloba, « symbole de résilience. Seul arbre à avoir survécu à la bombe atomique au-dessus d'Hiroshima, il incarne la force de la vie, la paix et la mémoire partagée ». Il y a ensuite « une surface-rencontre, un espace géométrique entre sable blanc et pierre, où chacun est invité à s'arrêter et réfléchir » et où sont inscrites les dates des conflits commémorés. Enfin, le livre infini auquel participent chaque année des enfants de la ville en collaboration avec un artiste différent.

Du 15 septembre au 7 octobre, les vingt livres infinis ont été exposés à la nouvelle médiathèque Jacques Brel. Comme il est noté en introduction, « chaque Livre infini raconte une histoire singulière, écrite par les enfants pour ne jamais oublier. Ensemble, ils tissent une fresque vivante qui mêle souvenirs, réflexions et espoirs, en écho aux grands conflits du siècle dernier. »

Chaque année, une école différente participe au projet, soutenu par la Direction des Services Départementaux de l'Éducation nationale des Yvelines. Et chaque artiste apporte sa démarche particulière permettant aux élèves d'expérimenter différents mediums. Très souvent, le papier est la forme privilégiée pour créer ce livre, mais certains artistes ont choisi d'autres supports. Par exemple, Quentin Chaudat a

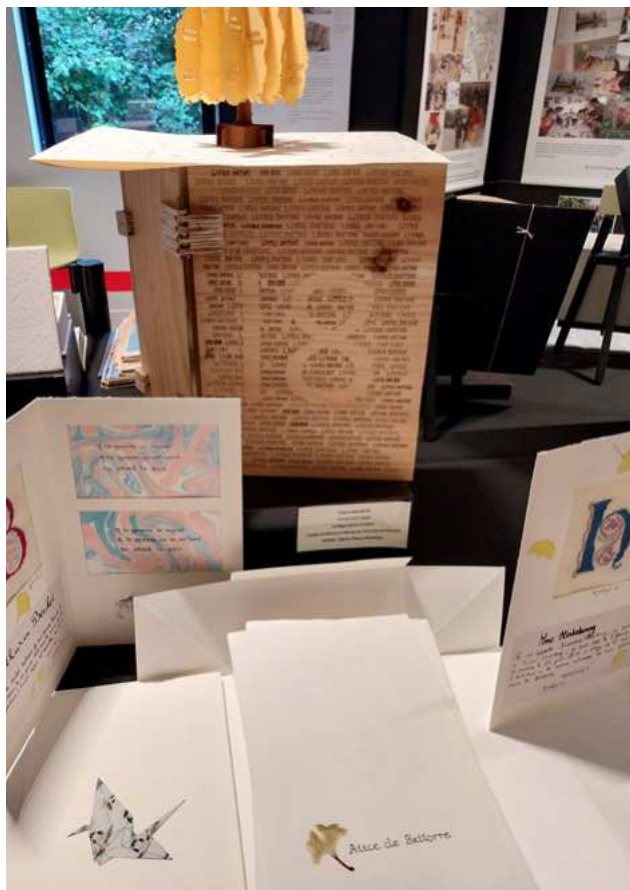


Réalisation des élèves à
la médiathèque Jacques
Brel de Magny
© Emmanuelle Alaterre

participé à ce projet avec une classe de 5e du collège Einstein et il explique que sa « participation au *Livre infini* de Magny-les-Hameaux s'est construite autour de la calligraphie et du son. Nous avons travaillé les pages comme des partitions. » L'ensemble avec les enregistrements des voix est rassemblé dans un cube qui est à la fois « un objet d'art et un support de mémoire. » Valérie Loiseau, elle, a contribué à l'élaboration d'une boîte végétale : « graines, écorces, rouleaux de papiers, qui évoquent ces petites tombes que l'on fabrique dans l'enfance, ces lieux sacrés dans notre mémoire. »

Pour cette année, l'artiste choisie est Héléna Guy Lhomme qui travaille sur la laine. Le but est « d'explorer avec les élèves le parallèle entre la laine comme fibre et matière animale issue du travail humain qui garde la mémoire du soin apporté au troupeau d'une part, et les libertés qui nous sont garanties dans la société dans laquelle nous évoluons grâce au sacrifice des morts qui sont cités dans le *Livre infini* d'autre part. Comme la laine n'est jamais vraiment vierge, la page n'est jamais blanche. »





Il s'agit d'un projet pluridisciplinaire qui permet aux élèves d'approfondir l'éducation morale et civique grâce à une rencontre avec les élus et anciens combattants. Les familles sont impliquées par leur participation aux commémorations et le livre sera remis lors de la cérémonie du 8 mai. Par ailleurs, le dialogue entre mémoire intime et mémoire collective est bien au cœur du projet car si le livre collectif est conservé par la commune, il est prévu que soit réalisée une boîte à souvenirs, mémoire des traces du projet et des expérimentations que conserveront les élèves. Cette boîte sera le témoin de toutes les recherches faites en classe et des souvenirs échangés avec les familles.

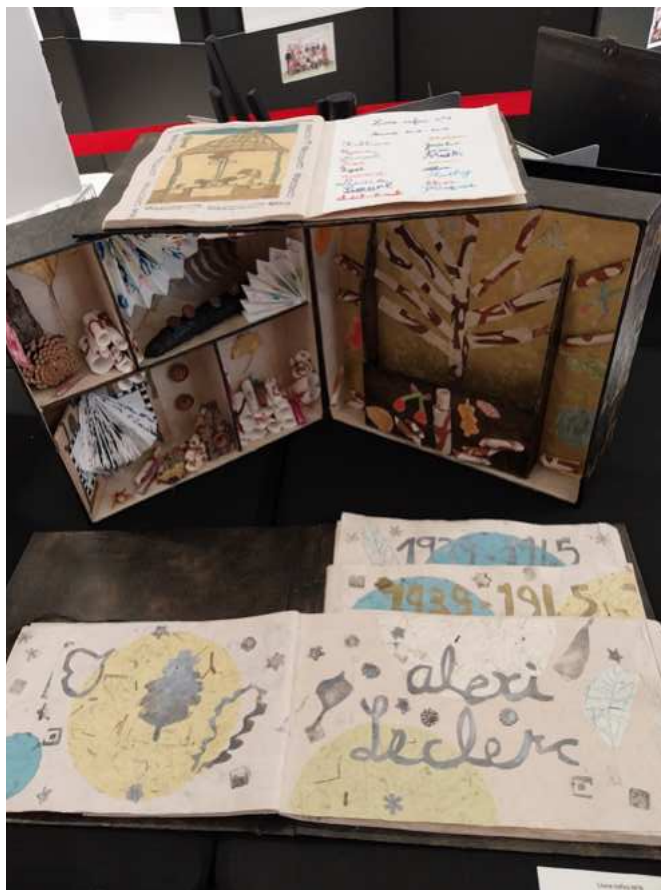
Les enseignants acteurs du projet soulignent également sa richesse, par exemple Caroline Compère qui avait participé en 2011-2012 avec sa classe de grande section de l'école Corot. C'était pour elle « une aventure

artistique marquante, qui nous a permis de découvrir Léonard Foujita, peintre du patrimoine local. [...] Par cette expérience, les enfants deviennent les passeurs de mémoire et les gardiens de la paix de demain. »

Ce projet est un bel exemple d'éducation artistique et culturelle qui, par sa pérennité exceptionnelle, contribue à la formation de l'élève en tant que citoyen ancré au sein de son territoire, tout en s'ouvrant à d'autres horizons.

Emmanuelle ALATERRE

Chargée de mission EAC DSDEN du 78



Réalisation des élèves à
la médiathèque Jacques
Brel de Magny
© Emmanuelle Alaterre



“COMMENT DIRE L'AUTRE?” MÉMOIRE ET THÉÂTRE, EXPRESSION DRAMATIQUE

PROJET ACTE 2025-2026 “ERDAL EST PARTI” AU
LIPPS!



↘LE LIPPS

Travailler sur la mémoire, pour un établissement âgé seulement de cinq ans, peut paraître étrange. Pourtant le lien entre notre lycée et le patrimoine, sa représentation, son façonnement, sa pluralité est fort, et ceci depuis son ouverture en 2021. Déjà, nous nous inscrivons dans un regard géographique et mémoriel percutant, en accueillant par exemple une exposition d'artistes exprimant leurs visions d'un plateau de Saclay en pleine évolution: paysages, mais aussi portraits.

↘STRUCTURE PARTENAIRE

Des portraits, nous en découvrons d'essentiels dans le Projet ACTE mené cette année, en partenariat avec la **Scène de Recherche**.

Parlons déjà de cette dernière. La Scène de Recherche, structure aussi âgée que la nôtre est située à seulement quelques kilomètres du LIPPS, incluse dans l'Ecole Normale Supérieure Paris-Saclay. Le partenariat parut dès lors une évidence, et ne s'est pas démenti, puisqu'il s'agit ici de la troisième collaboration dans le cadre d'un Projet ACTE. Nombreux furent



←

Bord plateau après
la représentation à la
Scène de Recherche le
3/10/2025.

© Damien Poutine

↙

Rencontre avec
Erdal et Simon le
9/10/2025, quelques
jours après la
représentation.

© Damien Poutine

ainsi les élèves Lippsois à découvrir cette belle salle. En ce début d'année, quatre classes et groupes s'y sont rendus à la découverte de la pièce de théâtre *Erdal est parti*, à l'origine du Projet.

La pièce, écrite par Simon Roth entre 2022 et 2025, a été accueillie par la Scène de recherche lors de la saison 2024/2025 et est à nouveau présentée cette année en 2025, Simon Roth étant désormais artiste associé.

➤ LA PIÈCE À L'ORIGINE DU PROJET ACTE: DU SPECTACLE...

Cette pièce dans la tradition du théâtre documentaire met en scène l'histoire d'Erdal, un Kurde quittant dans son enfance la Turquie opprimante, pour l'Europe, la Suisse et ses pensionnats d'abord, puis pour d'autres pays. Erdal connaîtra ensuite un second exil. En effet, ayant le mal du pays, il se décide à retourner en Turquie mais ne s'y sentant plus à sa place (devenu plus européen qu'il ne le pensait), il devra faire face aux extrêmes difficultés pour revenir en Europe, affrontant une nouvelle route migratoire faite de dangers et de pièges.

Arrivé en France, il est logé dans une colocation à Saint Denis et c'est là qu'il rencontre Simon. De leurs échanges intimes, va naître l'idée de témoigner de cette histoire. Mais comment représenter Erdal ? D'autant que lui-même souhaite être interprété par des comédiens français ! Comment représenter l'Autre ? Comment porter sa parole, ? son histoire ? Comment allier théâtre et réalité documentaire ? Comment ne pas tomber dans la caricature ? Tous ces questionnements se trouvent au cœur du travail de Simon Roth aboutissant à un spectacle sur scène dans lequel quatre comédiens et comédiennes font vivre Erdal et les personnes de son histoire

avec un dispositif très riche (vidéos, musique, mime...) L'émotion n'est ainsi jamais loin, et les élèves en assistant au spectacle, point de départ du projet, ont été très touchés.

➤... À LA RENCONTRE

Recontrer en chair et en os Erdal, quelques jours plus tard, au lycée, fut un instant essentiel au projet. Par-delà le personnage du spectacle, nous avons découvert l'homme. Et sa mémoire devint celle d'un peuple, de tous ces migrants et migrantes dont nous pouvions maintenant voir un visage. Deux heures durant, les élèves ont pu dialoguer avec Erdal, qui dévoila son rapport à la pièce de théâtre (la notion de catharsis ayant été interrogée), son parcours, mais, aussi, son intimité. Avec cette rencontre, la mémoire devint vivante, malléable, pratique.

➤ACTIONS

Naturellement, le Projet n'en est encore qu'à ses débuts. La phase rencontre - de l'oeuvre, des individus - est bien entamée, celle de l'expérimentation et de la création va suivre. L'auteur, Simon Roth, doit revenir à plusieurs reprises au lycée, pour des séances programmées avec nos enseignant.e.s de **Français, H.L.P., Histoire et du dispositif U.P.E.2.A.**

Ainsi, les élèves travailleront avec lui sur de nombreuses facettes de la mémoire : sa cartographie, son récit surtout.

En français, les élèves étudiant **le roman Eldorado de Laurent Gaudé** seront amenés à s'exercer lors d'ateliers à la lecture à voix haute pour porter certains extraits du roman. Ils pourront ensuite **adapter des scènes du récit en saynètes théâtrales** leur permettant de manipuler les notions de points de vue, de discours rapportés et de penser les dispositifs scéniques en bénéficiant de l'expérience professionnelle de metteur en scène de Simon. Les autres groupes créeront **des podcasts faisant écho aux trajectoires personnelles des familles** (notamment pour nos élèves UPE2A) et mèneront pour cela des

interviews tout en réfléchissant à la manière de parler de soi et de porter la parole des autres.

Un Projet diversifié interrogeant destinées les collectives et personnelles !

➤EXTRAIT DE LA NOTE D'INTENTION DE SIMON ROTH, DOSSIER DE PRODUCTION ARTISTIQUE 2024-2025

"Lors du premier entretien que j'ai eu avec Erdal, je ne lui ai pas demandé de me raconter son histoire. Je lui ai plutôt proposé de m'expliquer d'où venait sa volonté de récit au théâtre, lui dont le parcours de vie ne lui a pas permis d'y aller.

Simon - Erdal, ça fait plusieurs fois que tu m'exprimes le désir de faire un récit de ta vie. Pourquoi est-ce que tu veux partager ton histoire ?

Erdal - Pour que les gens aient un peu les yeux ouverts. Parce que je pense que les Français aussi ont vécu ça à la Deuxième Guerre mondiale. Ils ont vécu l'exode, c'est pas seulement pour les Irakiens, les Syriens. J'ai l'impression que les Français ont oublié leur histoire un peu. Maintenant rien que le fait d'en parler ça... Ça me fait mal moi... Il faudrait que les spectateurs puissent visualiser, qu'ils soient "un" avec moi.

Simon - Quand tu dis que ça te fait mal... En parler c'est une manière de te purger ?

Erdal - Ouais je vide ma colère, ma haine"

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN RÉALISÉ LE 17 OCTOBRE 2021 À SAINT-DENIS

"Je me surprends moi-même à user du terme "purger", concept qui a été utilisé pour définir la Catharsis dans la Poétique d'Aristote. Je me suis donc plongé dans la Poétique pour

DRAMATIQUE.

mieux comprendre ce qui s'y joue. Seulement, le concept de catharsis n'y est pas développé. En réalité, ce terme a été d'avantage théorisé par les auteurs pour conceptualiser leur propre pratique. Personnellement, ce concept m'a toujours laissé perplexe. Le fait de pouvoir purger ses passions au théâtre pour éviter qu'elles se déchainent dans nos vies est une déduction qui m'a toujours parue étranger.

Et même si je suis un fervent défenseur et praticien d'un théâtre ouvert à tous où les maux de la société y seraient reflétés, les théories selon lesquelles faciliter l'accès au théâtre permettrait de fermer des prisons me paraissent hasardeuses. C'est à cet endroit que j'ai réalisé que le désir de théâtre d'Erdal rejoignait le mien. Que répéter puis représenter la pièce mettant en scène sa vie sous son regard nous permettrait à tous les deux d'interroger cette volonté de purgation des passions par le théâtre. J'ai donc proposé à Erdal de me raconter sa vie depuis sa naissance à aujourd'hui dans une série d'interview qui durera en tout 12h. Puis, nous avons fait une deuxième série d'entretiens pendant le processus de création pour veiller à ce qu'Erdal s'identifie dans les formes de représentations de son récit que nous lui proposons : pas de catharsis sans mimesis”.

Sandrine EMERY, professeure de lettres, coordonnatrice du projet et
Damien POUTINE, professeur documentaliste



© Dorian Prost

➤ BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE SIMON ROTH

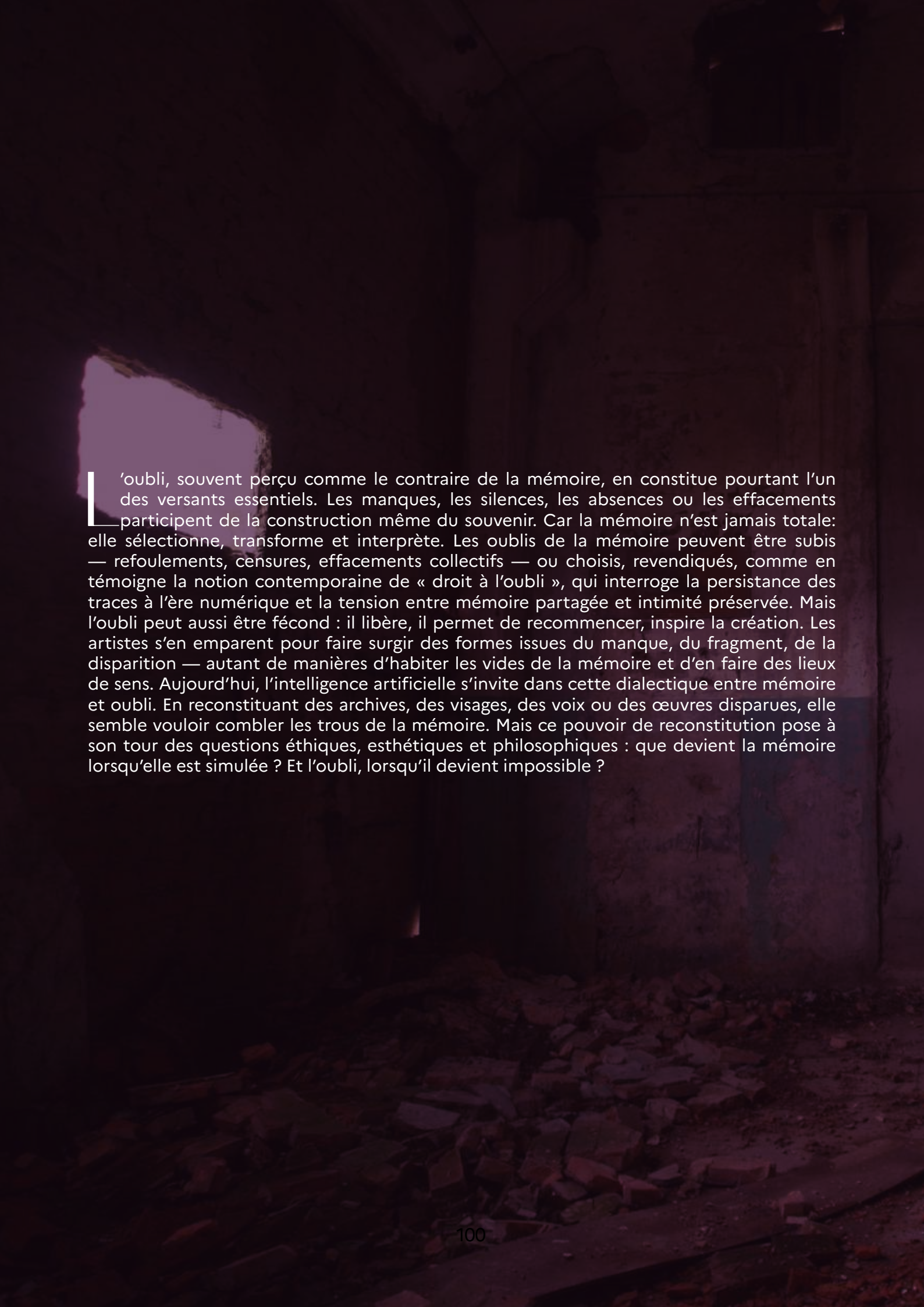
Après avoir joué dans le film *Tournée* de Mathieu Amalric, Simon Roth se consacre à sa formation artistique et universitaire jusqu'à rentrer au CNSAD en 2018 dans la classe de Xavier Gallais puis de Sandy Ouvrier.

Depuis, il a pu jouer dans le film *Sages femmes* de Léa Fehner et dans la pièce *La maladie de la famille M* mise en scène par Théo Askolovitch, *Travol'time* d'Adeline Fontaine. Sa première mise en scène *Arboretum* reçoit plusieurs prix dont le prix du jury *Court Mais Pas Vite* décerné par Éric Ruf. *Une jeunesse en été*, son deuxième spectacle, a été programmé à la MC93 et à la MC2, tout comme pour le suivant : *Erdal est parti* pour lequel il est lauréat FORTE. Son prochain spectacle *Tous les français* a été finaliste dans sa forme courte de *Danse Élargie*, depuis il a pu jouer au théâtre de la Bastille et jouera au théâtre de la Ville en septembre prochain.

EAC/ SUR LES OUBLIS DE LA MÉMOIRE

→ Des Chaînes à la Supply Chain :
Lycée Arthur Rimbaud, Garges-lès-Gonesse
©Sonia Lajimi





L'oubli, souvent perçu comme le contraire de la mémoire, en constitue pourtant l'un des versants essentiels. Les manques, les silences, les absences ou les effacements participent de la construction même du souvenir. Car la mémoire n'est jamais totale: elle sélectionne, transforme et interprète. Les oublis de la mémoire peuvent être subis — refoulements, censures, effacements collectifs — ou choisis, revendiqués, comme en témoigne la notion contemporaine de « droit à l'oubli », qui interroge la persistance des traces à l'ère numérique et la tension entre mémoire partagée et intimité préservée. Mais l'oubli peut aussi être fécond : il libère, il permet de recommencer, inspire la création. Les artistes s'en emparent pour faire surgir des formes issues du manque, du fragment, de la disparition — autant de manières d'habiter les vides de la mémoire et d'en faire des lieux de sens. Aujourd'hui, l'intelligence artificielle s'invite dans cette dialectique entre mémoire et oubli. En reconstituant des archives, des visages, des voix ou des œuvres disparues, elle semble vouloir combler les trous de la mémoire. Mais ce pouvoir de reconstitution pose à son tour des questions éthiques, esthétiques et philosophiques : que devient la mémoire lorsqu'elle est simulée ? Et l'oubli, lorsqu'il devient impossible ?





« REGARDS DIFFÉRÉS »

PROJET ACTE MENÉ AU LYCÉE JEAN ROSTAND, DE MANTES-LA-JOLIE EN PARTENARIAT AVEC LE COLLECTIF EMBUSCADE ET LE COLLECTIF 12

Depuis Septembre 2023, le Collectif Embuscade mène des projets d'action culturelle avec deux professeurs, Aicha Nasri et Romain Lefevre. En collaboration avec le Collectif 12 – Fabrique d'Art et de Culture à Mantes-La-Jolie – un CREAC (Contrat Régional d'Education Artistique et Culturelle) intitulé **Mémoires révélées** a été mené avec une classe de premières bac professionnel Animation Enfance et Personnes Âgées entre décembre 2023 et mai 2024. Ce projet proposait d'inviter les élèves à devenir chercheurs de mémoires autour d'une des thématiques portées par le Collectif Embuscade dans le cycle *Histoire(s) sortie de sous le tapis*. Les élèves se sont plongés dans les archives collectées par Hannaë (photographies, audios, vidéos et peintures), reconstitué des fragments de l'histoire des nénènes (nourrices créoles

réunionnaises), écrit par le biais d'une écriture de plateau, fait le parallèle entre ces récits du passé et d'aujourd'hui, et restitué les recherches et le travail mené devant une cinquantaine de spectateurs au Centre de Vie Sociale Paul Bert à Mantes-La-Jolie.

Les membres du Collectif Embuscade ainsi que les enseignants ont souhaité poursuivre cette expérience à la fois riche et fédératrice, tout en s'appuyant sur un sujet ou une thématique plus proche des élèves, de façon à qu'ils puissent s'en emparer de façon significative. Hannaë a alors proposé un projet du cycle Fragments en quête, dans le cadre d'un projet ACTE en partenariat avec le Collectif 12. Fragments en quête invite les participants et/ou spectateurs

à (re)découvrir son territoire à travers une démarche artistique et immersive. Ce projet hybride combine collectage de témoignages, création et mise en scène d'une enquête poétique. La démarche est une exploration artistique et immersive des territoires, pensée comme des enquêtes sensibles à l'échelle d'un quartier, d'un lieu ou d'un fait divers. En croisant collectage documentaire, création collective et mise en scène poétique, ce projet propose de révéler les mémoires intimes, historiques et les imaginaires enfouis dans le quotidien. Chaque format de *Fragments en quête* débute par une immersion sur le terrain. Avec le format *Regards différés*: les élèves, accompagnés par les artistes du Collectif Embuscade, vont à la rencontre des habitants, recueillent leurs récits, collectent images, sons, souvenirs. À partir de cette matière vivante, ils composent une œuvre scénique éphémère, un parcours immersif ou un reportage poétique, qui redonne voix aux silences et remet en lumière des zones du territoire. *Regards différés* fait dialoguer mémoire et invention, enquête et fiction. Il permet aux participants de devenir les co-auteurs d'un récit commun, en enquêtant sur une figure oubliée, un fait divers local, un lieu emblématique ou encore l'histoire d'un village. Dans cet espace de recherche et de création, les témoignages récoltés se frottent à l'imaginaire, et les formes artistiques s'inventent au fil du terrain et des envies du groupe.

Le projet *Regards différés* trouve une résonance particulière avec le référentiel du baccalauréat professionnel Animation Enfance et Personnes Âgées, notamment dans les domaines d'intervention visant la dynamisation de la vie sociale et l'accompagnement des publics.

En effet, le projet encourage les participants à s'engager avec leur environnement immédiat. Cela correspond aux compétences visées dans ce baccalauréat professionnel, où l'animation doit favoriser l'éveil des consciences et l'autonomie chez les jeunes et les personnes âgées. En explorant des faits divers ou des lieux chargés d'histoire, les animatrices et animateurs développent des compétences pour accompagner des groupes dans une démarche d'exploration et de redécouverte.

Par ailleurs, le format du projet, qui inclut des phases de recherche, d'écriture, et de



©Éric Joly, Sabine Royer, Sarah Jean-Baptiste et Hannaë



restitution, répond à l'exigence de concevoir des activités et des projets adaptés aux différents publics. Les élèves apprennent à construire des récits collectifs adaptés à des contextes variés, tout en intégrant des éléments d'expression artistique. Cette approche interdisciplinaire s'articule avec l'objectif d'offrir des activités enrichissantes et stimulantes.

Regards différés incite également les participants à interroger leur histoire et celle de leur environnement, renforçant ainsi la cohésion sociale. Cela rejoint l'objectif du baccalauréat professionnel visant à développer le lien social et l'intégration des jeunes et des personnes âgées à travers des activités culturelles et sociales.

Le projet favorise le travail en groupe, la créativité, et la pensée critique, qui sont des compétences essentielles au baccalauréat professionnel. Les élèves apprennent à collaborer pour envisager des perspectives diverses et à établir une communication efficace. Cela prépare les futurs animateurs à gérer des dynamiques de groupe variées, tant avec des enfants qu'avec des personnes âgées.

Enfin, en plongeant dans des récits locaux oubliés, les participants renforcent leur ancrage territorial, favorisant une identité collective. Cette exploration permet de sensibiliser le public à son environnement, élément central dans les missions



d'animation et d'éducation pour les jeunes et les personnes âgées.

Ainsi, le projet *Regards différés* constitue à la fois un outil pédagogique efficace et une méthode innovante par la pédagogie de projet, pour aborder les thématiques de la mémoire collective et de l'histoire sociale, tout en développant des compétences essentielles pour accompagner divers publics. *Regards différés* invite à voir autrement les lieux que l'on habite, à écouter les voix qui les traversent, à rêver ensemble de nouveaux récits. Ce projet fait du territoire un théâtre vivant, du réel un terrain d'imaginaire. Il interroge les mémoires que l'on garde et celles qu'on invente, et invite chacun et chacune à devenir passeur d'histoires.

➤ LES COMPAGNIES:

Le collectif **EMBUSCADE** est issu de la rencontre de cinq jeunes femmes lors d'un cours sur le théâtre documentaire à l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3. Leur volonté d'explorer les relations entre le théâtre, la mémoire et le récit historique les pousse à fonder leur compagnie.

Hannaë, Maë, Wissem, Lisa et Samantha, rejointes par Bertrand et Sabine, abordent le théâtre comme un vecteur de lien social et cherchent à l'amener là où on ne l'attend pas. Le collectif prend son public en *embuscade* et développe un théâtre qui résonne avec l'histoire et les territoires.

Fiche réalisée par Leyre Ortega Martin et Annaëlle Dassé, étudiantes en master MCEI à Nanterre.

Le **COLLECTIF 12** est un lieu de création artistique implanté depuis 1998 à Mantes-la-Jolie, situé à la Friche A. Malraux. Spécialisé dans les arts vivants, avec le théâtre et la danse, le Collectif 12 entreprend de nombreuses actions culturelles pluridisciplinaires.

Né du mouvement des *Nouveaux Territoires de l'Art et des friches*, le Collectif 12 se définit aujourd'hui comme Fabrique ou Lieu Intermédiaire. Il s'agit d'un lieu où s'articule de manière inventive création artistique et attention aux réalités politiques et sociales, locales et globales. <https://collectif12.org>

→ *Goyav de frans' : Histoire sortie de sous le tapis* — De Hannaë Grouard-Boullé Du Collectif Embuscade Université Paris Nanterre 2021 ©Ema Martins
↓ *Fragments en quête* invite les participant-e-s et/ou spectateur-ice-s à (re)découvrir son territoire à travers une démarche artistique et immersive ©Assim Loumachi



FEMMES EN GUERRE : ENJEUX MÉMORIAUX

LES OUBLIÉES DE LA MÉMOIRE



Ce projet qui propose à nos élèves de terminale de s'approprier un patrimoine humain, artistique et culturel, à la fois intime et universel permettra de donner à chacun une place active, dans une dynamique collective artistique stimulante, alliant patrimoine, écriture et mise en scène.

UN PARTENARIAT PÉRENNE ET TERRITORIAL

Du côté de **Saint-Quentin en Yvelines**, les élèves vont découvrir et fréquenter **les Archives départementales des Yvelines**, un lieu culturel rarement connu des jeunes. Encadrés par **Marie Peter, Médiatrice culturelle** et **Julien Boigne, Professeur relais AD78**, nos lycéens vont découvrir le dépouillement de sources historiques « brutes » et tenter d'en tirer l'essentiel. En explorant le rôle des femmes durant le conflit mondial de l'Occupation à la Libération, ils vont redonner une voix aux femmes, reconnaître leur rôle, leurs histoires, longtemps tenus sous silence par une Histoire écrite par les hommes.

➤ INTERVIEW DE MARIE PETER par Geneviève Dominois

ABORDER L'HISTOIRE SOUS L'ANGLE DE MÉMOIRES ET DE PARCOURS SINGULIERS

G : Marie, comment vous inscrivez-vous dans ce partenariat ?

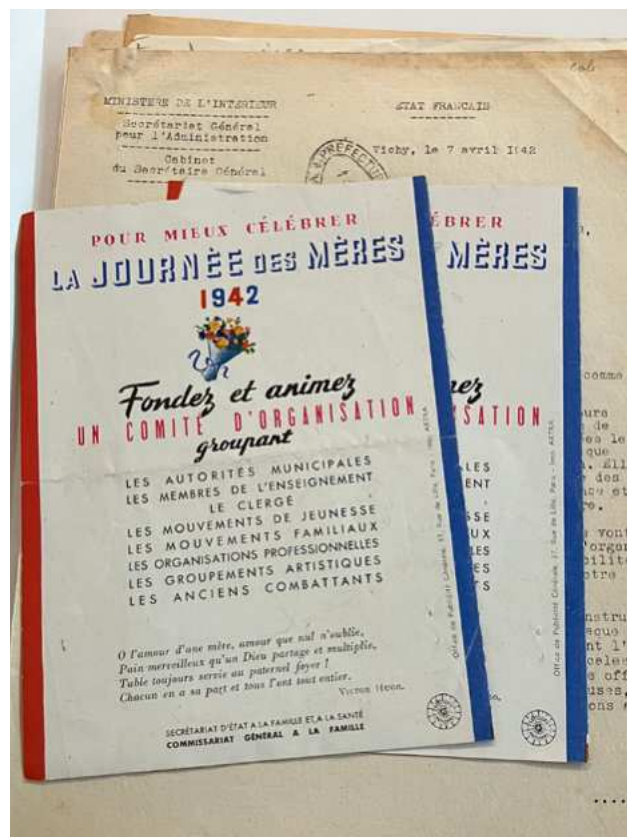
M : Nous avons à cœur de partager et de transmettre la mémoire de l'ancienne Seine-et-Oise de la 2ème Guerre mondiale aux publics scolaires en déployant des outils pédagogiques et ludiques pour aborder cette période au plus près de personnages de l'histoire locale. Ainsi, la démarche d'initiation à la recherche dans les archives de la Déportation a également donné lieu à la conception d'une série de tutoriels. Depuis l'année scolaire 2024-2025 nous avons contribué à plusieurs projets sur le thème *Mémoires des femmes en guerre* adressés aux collèges et aux lycées. A l'issue de ce projet, les élèves ont écrit une pièce de théâtre et une bande dessinée.

➤ INTERVIEW JULIEN BOIGNE PAR GENEVIÈVE DOMINOIS

APPRÉHENDER LE MONDE PASSÉ ET PRÉSENT DE MANIÈRE CRÉATIVE

G : Julien, quel a été ton rôle en tant que professeur-relais ?

J : Je fais le lien entre la structure culturelle et les publics scolaires, enseignants et élèves. En amont, nous avons rencontré in situ et échangé avec les enseignantes. Notre tâche a été de comprendre l'orientation qu'elles souhaitaient donner à leur projet et la manière de répondre au mieux à leurs besoins. Cela nous a conduits nécessairement à arpenter le dédale des magasins d'archives et les méandres de l'histoire. Un important travail



de repérage et de sélection des sources a été ainsi effectué parmi les importants fonds conservés dans nos locaux. Cette *fouille* nous a permis également de découvrir des documents inédits et de nourrir la conception de futures propositions pédagogiques. Ce qui est valorisant dans ma mission, c'est d'offrir l'expérience enrichissante d'un lieu culturel local et de ses ressources.

Du côté du **Lieu à Galluis**, **Armelle Fily Ktifa**, responsable des projets de territoire, le **Lieu - Espace de création artistique yvelinois** s'est engagée avec enthousiasme dans ce projet, proposant une collaboration avec **Mélie Nugues-Schoenfeld**, comédienne, autrice et metteuse en scène et **Laure Nathan**.

Les élèves vont travailler l'écriture autour de la question de la mémoire et de la transmission et vont **mettre en scène les voix de ces femmes** : *Années 60, dans une France encore*

marquée par les cicatrices de la Seconde Guerre mondiale, une ancienne résistante, décide de créer une association unique en son genre, Les Voix Réconciliées. Elle a alors pour ambition de réunir autour d'une même table des femmes qui, malgré leurs passés opposés et leurs douleurs souvent irréconciliables, partagent un héritage commun : celui d'avoir vécu la guerre, chacune à sa manière. Elle veut permettre à ses femmes, peu importe leur passé, de libérer leur parole, de leur permettre de raconter, de montrer qu'elles étaient là, en tant que femmes !

➤ INTERVIEW DE MÉLISSE NUGUES-SCHÖNFELD METTEUSE EN SCÈNE, COMÉDIENNE ET AUTRICE DE THÉÂTRE, ET LAURE NATHAN, METTEUSE EN SCÈNE, COMÉDIENNE AUTRICE, FONDATRICE DE LA COMPAGNIE LA CONGÈRE

par Geneviève Dominois.
Ces deux artistes travaillent régulièrement avec le Lieu.

G : Mélisse, tu as déjà travaillé à nos côtés, pour une formation à destination des professeurs référents culture, plusieurs fois avec nos élèves, en partenariat avec le Lieu. Que t'apporte en plus l'accompagnement de jeunes ?

M : **Accompagner les jeunes dans la création d'un projet, c'est toujours une aventure dont on connaît le point de départ, mais pas la destination.** Nous sommes toujours surprises et émerveillées par la façon dont les groupes que nous rencontrons s'emparent des propositions qui leur sont faites. Nous les accompagnons pour que la pièce créée leur ressemble, mais en définitive, c'est toujours un voyage dans lequel ils et elles nous embarquent.

G : Les élèves travaillent également en partenariat avec les **Archives départementales des Yvelines**, autour d'un sujet fort, sur **des documents bruts** qui seront une source d'inspiration pour l'écriture. Est-ce une difficulté pour la mise en scène ?

M : La seule difficulté, à mon avis est l'enjeu du **respect de la mémoire des personnes** qui seront nos sources d'inspiration. Travailler à partir d'archives, dans un théâtre presque documentaire, c'est une démarche extrêmement riche qui est dans le même temps extrêmement responsabilisante. La matière première du récit n'est pas à inventer mais à honorer, cela peut être un peu écrasant. C'est aussi très enthousiasmant de **redonner une voix aux invisibles**, et de plonger dans l'Histoire à travers leurs trajectoires individuelles.

G : L'art peut-il redonner vie à la mémoire oubliée ?

M : L'art peut **redonner une voix aux disparus**, peut dénoncer des injustices, peut permettre de se mettre à la place des autres. Lorsque les élèves incarneront les voix de femmes qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale, ils traverseront ces histoires de façon organique. Leurs corps, leurs voix deviendront **des porte-parole des petites histoires et de la grande Histoire**. Ils donneront vie aux récits au sens littéral, en ancrant leur parole dans le présent.

G : Est-ce difficile de trouver sa place dans un projet en prenant en compte les désirs des enseignants de différentes disciplines tout en proposant son regard de professionnelle ?

M : Les enseignants en tant qu'experts de leur sujet et de la pédagogie sont des **partenaires tout au long du chemin de création**. C'est particulièrement précieux lorsque les professeurs osent se mettre en jeu avec leurs élèves. Cela ouvre un autre rapport et lève souvent les inhibitions des jeunes : "Si le prof ose le faire, alors moi aussi".



➤ BIOGRAPHIE DE MÉLISSÉ NUGUES-SCHÖNFELD :

Après avoir suivi des études en Khâgne, Mélisse suit un cursus en études théâtrales. Elle est également titulaire d'un diplôme du conservatoire du 13ème arrondissement de Paris. Elle est engagée dans le mouvement d'éducation populaire des CEMEA et anime des activités en lien avec le théâtre au festival d'Avignon et d'Aurillac. Depuis 2020, elle travaille principalement avec les Compagnies Les Fugaces, M42* et Teatro di Fabio et le Lieu. Mélisse écrit et met en scène son premier spectacle *Héritage* pour le Lieu en 2021, et a depuis mis en scène *Dans la Forêt des Contes* et *Bienvenue en Gallutopie*. La Compagnie Oïkos dont elle est la créatrice naît de cette aventure en février 2022.

G : En tant que metteuse en scène ce projet peut-il être une source d'inspiration ?

M : Les archives sont une source d'inspiration infinie. Comme un texte de théâtre, elles sont pleines de silences à interpréter. Pour moi comme pour les élèves, ce sera l'occasion de rencontrer des parcours de vie singuliers, de mettre des noms et des visages sur l'Histoire.

G : Dans ton métier, les moments de joie sont-ils plus nombreux que les moments difficiles ?

M : C'est un métier extraordinaire où je peux exprimer toute ma créativité, rencontrer des personnes formidables et vivre des connexions profondes. Avec la baisse des budgets de la culture, il devient malheureusement de plus en plus difficile de l'exercer. Mais pour finir sur une note positive, les ateliers en milieu scolaire sont justement pour les jeunes un moment de prise de contact avec des artistes et de compagnies de théâtre, et cela forme les

spectateurs et artistes de demain.

➤ ÉLÈVES ACTEURS ET SPECTATEURS

La participation des élèves en tant que spectateurs va aussi nourrir leur pratique d'acteurs d'un spectacle vivant. La création déambulatoire in situ *Le chant des partisans*, « balade contée musicale et trilingue mettra en lumière le courage et la force des femmes résistant à l'oppression, à l'occupation, à des situations injustes et inhumaines, en France, en Lituanie, en Ukraine. D'hier à aujourd'hui [...], que se diraient ces femmes si elles pouvaient se rencontrer ? » **Que se diront les femmes que nous allons découvrir et sortir de l'oubli ?**

Geneviève DOMINOIS, Professeure documentaliste, PRC Lycée Jean Monnet - La Queue-lez-Yvelines PRCT Yvelines Sud & Corinne MUTTER, Professeure d'histoire-géographie - Porteuse du Projet ACTE

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, UNE FORMATION POUR RAVIVER LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE



La Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage (FME) propose depuis deux ans une formation académique intitulée *Histoire, mémoires et héritages de l'esclavage*. Cette formation est aussi l'occasion d'outiller les équipes enseignantes qui souhaiteraient engager leurs élèves dans La Flamme de l'égalité (cf. Interview de Laetitia Rouhaud), très beau concours scolaire qui porte sur ces thématiques. Cette année, c'est le château de Versailles qui a accueilli la formation, les jeudis 16 octobre et 13 novembre 2025.

À l'initiative de la FME d'une part - représentée par son directeur adjoint Pierre-Yves Bocquet, par Amelle Chatelier, responsable du programme Communication et Culture, et par Rim Rejichi, responsable du programme Jeunesse, Éducation, Formations - et de l'Inspection d'histoire-géographie d'autre part, représentée par Laetitia Rouhaud, IA-IPR, référente académique mémoire et citoyenneté, cette formation avait pour objectif d'explorer les questions à enjeux mémoriels et civiques.

Elle entrait ainsi en résonnance avec le programme d'excellence *À l'école du patrimoine et de la création : Versailles, lieux de mémoires*, porté par la DAAC de Versailles et le secteur éducatif du château de Versailles (<https://www.chateauversailles.fr/enseignants>).

Ce faisant, la formation a aussi permis d'évoquer d'autres oubliés de l'Histoire, pourtant présents sur les murs du château.



» DES CONFÉRENCES POUR CONTEXTUALISER ET TIRER DE L'OMBRE LES OUBLIÉS DE L'HISTOIRE.

Les matinées ont été consacrées à des conférences.

La première conférence, menée par Pierre-Yves Bocquet, était intitulée *Versailles, esclavage, abolitions*. Elle a permis de rappeler que l'esclavage était interdit en France depuis 1315 et que le Code noir, établi en 1685, a passé outre cette interdiction. Pierre-Yves Bocquet a également exposé les débats qui ont traversé la Révolution, avec la position anti-esclavagiste de l'Abbé Grégoire (« Périssent nos colonies plutôt qu'un principe... ») et de Mirabeau, membre de la Société des Amis des Noirs (« La distinction de couleurs détruit l'égalité des droits »), qui

s'opposaient à celle de Barnave, en faveur du parti colonial. Dans les colonies, la révolte des esclaves de Saint-Domingue permet la première abolition de l'esclavage le 4 février 1794. Arrivé au pouvoir, Napoléon Bonaparte le rétablit en 1802, pour reconstituer l'empire colonial français.

Une autre conférence, intitulée *De l'esclavage à la colonisation, la fabrique des corps noirs : sciences, race et politique* a été proposée par Delphine Peiretti-Courtis, historienne, professeure agrégée d'Histoire à Aix-Marseille Université et membre du Laboratoire Telemme (CNRS-AMU). Après avoir évoqué la construction du concept de race, né du débat entre monogénistes et polygénistes aux XVIII^e et XIX^e siècles, elle s'est penchée sur l'animalisation des populations africaines, illustrée par Saartjie Baartman (la *Vénus Hottentote*), et sur l'infériorisation des corps noirs, qui ont été utilisées pour justifier la colonisation. La *mission civilisatrice* développée par Jules Ferry (et combattue par Georges Clemenceau) va aboutir aux zoos humains, à la littérature et aux publicités mettant en scène les personnes noires, qui feront dire à Senghor, en 1948 dans *Hosties noires* : « Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France ».

La conférence de Julie Duprat, conservatrice des bibliothèques, intitulée *Paris, une capitale coloniale ? Esclaves et affranchis à Paris et en Ile-de-France au XIII^e siècle,*

a également permis de faire émerger des figures féminines oubliées de l'histoire, telle que Marie-Thérèse Corbin (1749-1834), fille d'André Lucidor, ancien esclave de Martinique et un des rares maîtres d'armes de couleur de Paris. Après l'abolition de l'esclavage de 1794, elle prononce un discours enflammé à Notre Dame, rebaptisé le Temple de la Raison : « Toutes nos peines sont terminées, le précieux décret rendu par nos législateurs nous met égaux à tous les autres hommes, nous sommes réunis par les liens de la fraternité, nos chaînes sont brisées pour ne jamais les reprendre. »

UNE APRÈS-MIDI ENTRE VISITE CONFÉRENCE ET SÉANCE RÉFLEXIVE.

Au début de l'après-midi s'est tenue une visite conférence, menée par Laure Girard, guide conférencière de la RMN au Château de Versailles, intitulée *Versailles, histoire de l'esclavage colonial et des abolitions : une histoire coloniale*.

Cette visite conférence a notamment permis aux stagiaires de comprendre le rôle de Versailles comme lieu politique, car il a abrité le ministère de la Marine et des Colonies jusqu'en 1789. C'est ainsi le lieu où fut pensé puis promulgué le Code Noir en 1685.

Elle a également permis de montrer quelques rares portraits de personnes noires présentes au château.

Ainsi, les enseignants ont pu admirer, dans l'*attique Chimay*, le portrait de Jean-Baptiste Belley, peint par Girodet-Trioson en 1797. L'histoire de cet homme est exceptionnelle : né sur l'île de Gorée au Sénégal, déporté à l'âge de deux ans à Saint-Domingue, il devient esclave puis est affranchi. Il participe à la guerre d'indépendance des Etats-Unis puis, sous la Révolution française, se fait élire député de la Convention nationale en 1793. Il se rend alors à Paris avec deux autres députés et milite pour l'abolition de



↑©Gérald Ritter

l'esclavage dans toutes les colonies (elle est déjà effective à Saint-Domingue), abolition qui sera décrétée en 1794. En 1802, année du rétablissement de l'esclavage, et à l'initiative du général Leclerc, il est envoyé de Saint-Domingue en résidence surveillée à Belle-Île-en-Mer, où il meurt en 1805.

Les collections – Château de Versailles - Jean-Baptiste Belley, député de Saint-Domingue :

La suite de l'après-midi a été consacrée à une séance réflexive menée par la FME sur thème suivant : « Patrimoines déchaînés, discours et représentations coloniales ». A partir de deux images iconiques conservées au château, *L'abolition de l'esclavage* de François Biard et *Le député Jean-Baptiste Belley* de Girodet, les stagiaires ont notamment réfléchi à leur usage en classe et au choix pertinent des mots pour désigner les esclaves et libres de couleur.

UNE FORMATION POUR FAIRE ÉMERGER LES FIGURES OUBLIÉES DE L'HISTOIRE ET ALIMENTER LA FLAMME DE L'ÉGALITÉ.

Le plus souvent anonymes, de rares fois passées à la postérité, les figures noires qui ornent les murs du château illustrent *Les oubliés de l'histoire*, que ces journées de formation ont voulu sortir de l'ombre. Les élèves, en participant au concours *La Flamme de l'Égalité*, peuvent contribuer à les éclairer encore davantage.

LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE (FME) : TRANSMETTRE, RELIER, FAIRE COMPRENDRE

Créée en 2019 à l'initiative de partenaires publics et privés, reconnue d'utilité publique et soutenue par l'Etat, la Fondation pour la *Mémoire de l'Esclavage* (FME, <https://memoire-esclavage.org/>) est née de la volonté de prolonger l'élan donné par la loi Taubira qui a reconnu la traite et l'esclavage comme crimes contre l'humanité.

Sa mission est de faire connaître l'histoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions, faire comprendre leurs héritages et en tirer les leçons pour aujourd'hui. Elle agit en partenariat avec les institutions culturelles, les chercheurs, les artistes, les associations, les collectivités locales et le monde éducatif.

La FME relie l'histoire de l'esclavage aux enjeux contemporains : lutte contre le racisme, égalité, diversité, transmission des mémoires. En s'appuyant sur la richesse des contenus historiques et culturels, la FME invite donc les enseignants à **relier les savoirs, les œuvres et les valeurs républicaines pour nourrir la réflexion critique et l'engagement des élèves.**

À travers des ressources pédagogiques accessibles gratuitement et deux expositions itinérantes, la FME travaille dans les classes à faire entrer l'histoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions comme une composante essentielle de l'histoire de France et du monde.

De plus, la **FME lance des appels à projets éducatifs** : chaque année, la Fondation soutient financièrement **des projets portés par des classes** autour de la mémoire, de la culture et de la citoyenneté. Les enseignants peuvent en outre bénéficier d'un accompagnement personnalisé pour concrétiser leurs initiatives.

LE CONCOURS « LA FLAMME DE L'ÉGALITÉ »

La FME s'associe notamment chaque année aux ministères chargés de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, de la Citoyenneté, des Outre-mer, de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, à la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) et à la Ligue de l'enseignement pour organiser le concours national *La Flamme de l'Égalité*.

Ce concours invite les élèves du primaire et du secondaire à **concevoir un projet collectif autour d'un thème annuel lié à la mémoire de l'esclavage et des combats pour son abolition.**

Le concours invite les enseignants à mener des projets pluridisciplinaires dans une approche transversale et décroisée. À l'issue d'un travail d'analyse, de recherches, de lectures, de rencontres et de découvertes de structures culturelles, les élèves présentent une production libre dans sa forme (création artistique : littéraire, graphique, plastique, théâtrale, chorégraphique, musicale, etc.) permettant une approche sensible par les arts et la culture. EMC, art, éducation musicale, etc.) **Contact pour le concours :** flammedelegalite@ligueparis.org

DES CHAÎNES À LA SUPPLY CHAIN :

**Pour que les oubliés de la culture
deviennent des héritiers de la
mémoire**



Certains jeunes traversent leur scolarité dans une forme de silence, presque invisibles aux yeux de tous. Les lycéens en filière professionnelle, et particulièrement ceux qui se forment à la logistique, font partie de ces élèves qu'on associe rarement à la culture, aux musées, aux grandes œuvres. Comme s'ils étaient cantonnés au monde du concret, du fonctionnel, du *faire*.

Tout est parti d'une question simple mais vertigineuse : Et si ceux que l'école a parfois laissés de côté devenaient les gardiens d'une mémoire que la société a du mal à affronter ? Dès les premières séances, quand nous avons ensemble fait le lien entre leur discipline logistique et l'histoire de la traite négrière, ces jeunes ont montré une capacité étonnante à faire le lien entre les chaînes humaines et les chaînes invisibles de la fast fashion, du travail forcé, des exploitations modernes. Pour eux, l'histoire n'est pas derrière nous : elle continue d'agir, de se métamorphoser.

Je me souviens d'un moment marquant : lors d'une discussion, un élève affirmait que Mozart était un peintre. Les rires ont fusé, mais ont vite laissé place à une prise de conscience. Ce n'était pas une erreur, mais un manque. Une transmission qui n'avait pas eu lieu. C'est là que le devoir de mémoire devient réparation : redonner à ces jeunes leur droit à la culture, leur droit de

comprendre le monde.

Peu à peu, ce projet est devenu un véritable parcours vivant, mêlant lettres, histoire, logistique, documentation et arts. Avec Mme Ollivier, la CPE passionnée de culture, la dimension artistique a pris forme. Grâce au Théâtre Germinal de Fosses, la culture vivante a trouvé son chemin vers des élèves qui en étaient éloignés. Ainsi, l'établissement accueille l'œuvre *in situ* de Betty Tchomanga appelée #Mulunesh, tirée de la série *Histoire(s) décoloniale(s)*. La première rencontre des élèves avec cette pièce qui traite du parcours de vie d'une jeune femme adoptée en France, chemin d'immigration, fait écho à leurs réflexions sur les routes humaines.

← ↙

La danseuse
Adélaïde
Desseauve
alias Mulunesh
dans *Histoires
decoloniales*
©Gregoire
Perrier



Mais ce travail va au-delà de la simple pédagogie. Il nous invite à réfléchir autrement, à voir la logistique comme un espace où se jouent des rapports de pouvoir, de dignité, d'humanité. Comprendre les routes négrières, c'est décrypter les routes commerciales d'aujourd'hui. Saisir le commerce triangulaire, c'est appréhender la mondialisation contemporaine. Cette compréhension sera prolongée par une visite au Musée national de l'histoire de l'immigration et la pratique du krump, danse urbaine née dans les ghettos californiens qui puise dans l'histoire de l'esclavage et de l'oppression.

Si je devais résumer ce projet en une image, ce serait celle d'une main tendue. Une main tendue entre mémoire et avenir, entre culture et élèves, entre transmission et dignité. Car ces jeunes, que la société regarde parfois de loin, sont peut-être ceux qui ont le plus à nous dire sur les chaînes, visibles et invisibles, qui continuent d'entraver notre monde.

Notre mission est de leur donner les clés pour nommer ces chaînes, pour les comprendre, pour ne plus les subir. Pour qu'ils deviennent non seulement les professionnels de demain, mais les héritiers éclairés d'une mémoire qu'on ne doit jamais laisser s'effacer.



➤ TÉMOIGNAGE DE CPE ET PROFESSEURE RÉFÉRENTE CULTURE DE L'ÉTABLISSEMENT :

"Dans ce projet, je vois nos élèves découvrir que la mémoire n'est pas un savoir, mais un lien.

Par l'art, la danse et le théâtre, ils comprennent qu'ils ne sont pas les oubliés du récit, mais des héritiers vivants.

En tant que référente culture et CPE, j'accompagne cette prise de conscience avec conviction :

la culture ne transmet pas seulement des œuvres , elle rend à chacun la dignité d'une histoire. "

Gwenaël Ollivier, Référente culture & CPE

**Sonia LAJIMI – Professeure de logistique
Lycée Arthur Rimbaud, Garges-lès-Gonesse**



←

La danseuse
Adélaïde Desseuve
alias Mulunesh dans
Histoires decoloniales
©Gregoire Perrier

#MULUNESH

La rencontre avec la danseuse Adélaïde Desseuve alias Mulunesh amène Betty Tchomanga à poursuivre son dialogue avec la danse Krump, son histoire, son énergie et sa capacité à faire de la danse un discours, à transformer la violence.

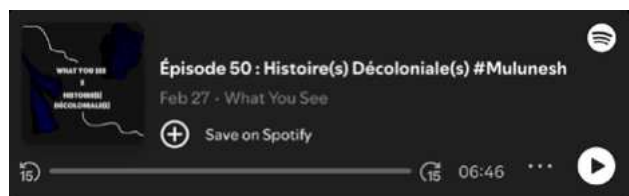
Ce portrait est un dialogue entre Adélaïde et Mulunesh qui aborde l'histoire à partir du trou, de la perte. Comment à travers un parcours d'adoption transnationale et transraciale, se rejouent des rapports de dominations et de discrimination ? Comment l'expérience de la discrimination marque-t-elle l'histoire de certains corps ? Comment se construit-on lorsque les souvenirs s'effacent ? Comment reconstruire une histoire à partir du silence ?

Histoire(s) Décoloniale(s) #Portraits croisés
Diptyque Dalila/Mulunesh — Ven 28/11/25

Espace Germinal, Fosses

MÉDIAS

Podcast "What you see" par Charlotte Imbault,
Histoire(s) Décoloniale(s) #Mulunesh



////

HISTOIRE D'UNE COLLABORATION ENTRE DES ENSEIGNANTS ET UN THÉÂTRE :

Collaborer, c'est s'entendre et c'est aussi rebondir. Le premier objectif recherché dans nos démarches d'EAC, c'est de susciter du désir chez les élèves, de leur permettre de s'affirmer dans la relation au groupe et à l'extérieur. Quand nous avons parcouru la programmation, nous avons été saisis, quand, à l'évocation de ce spectacle #Mulunesh, un lien s'est fait jour immédiatement au sujet de l'enseignement de la logistique. Apprenant ensuite que la logistique est partie d'un enseignement où il est aussi question d'histoire, de géopolitique et d'économie, le lien nous a paru très fort. Aujourd'hui, alors que les financements des projets sont mis en question, nous mesurons d'autant plus la portée de l'action culturelle dans la vie de la cité, grâce à l'implication croisée des médiatrices, des enseignants et des jeunes, accueillant l'artiste comme un étranger, invité, bienvenu. C'est d'ailleurs mus par un désir d'agir et de prendre part (à l'histoire) que nous faisons à l'artiste une place. Nous portons ensemble l'ambition de faire de l'établissement scolaire un lieu ouvert à l'imaginaire des élèves, ouvrant des portes vers de nouvelles connaissances, qui sont autant des racines plongées dans leur imaginaire et leur mémoire. Entre élèves, en groupe, des espaces d'intelligence collective et d'agilité se dessinent où la participation au projet déplace des lignes. Merci.

Pierre Quenehen, directeur de Germinal

DANS LES SILENCES DE LA MÉMOIRE, UN ATELIER DE CRÉATION ARTISTIQUE POUR RÉIMAGINER DES RÉCITS DE MIGRATION



« Les intelligences artificielles peuvent-elles créer de nouveaux imaginaires politiques ? », c'est à cette question que le court métrage de 6 minutes, réalisé par les élèves de Première Professionnelle Coiffure du lycée Léopold Sédar Senghor de Magnanville et leurs enseignants Marie-Anne Toth et Dominique Bouillaud, avec l'artiste Léa Collet, dans le cadre du programme *Mon Œil !*, cherche à répondre.

Cet atelier de création artistique ouvre un espace où la mémoire devient matière première, où les images manquantes questionnent autant que celles que l'on possède, et où l'imaginaire prend le relais lorsque les archives familiales se taisent. Pour faire face à ces silences de la mémoire – qu'elle soit collective ou intime – Léa Collet propose deux voies. D'une part, elle aborde l'enjeu des migrations, au cœur de la mémoire familiale de ces élèves, en décentrant la réflexion : elle leur propose de s'intéresser aux migrations végétales. D'autre part, elle les invite à se servir de l'intelligence artificielle générative pour remplir les vides, pour refaire mémoire en réenchantant les parcours de migration de leurs aïeux.

➤ LA MÉMOIRE COLLECTIVE APPARTIENT AUX DISCOURS DES VAINQUEURS :

L'atelier a abordé la mémoire sous différents angles, **en commençant par la mémoire officielle**, celle qui s'impose dans les manuels, les commémorations, et les médias. Pour cela, Léa Collet s'appuie sur le travail du militant décolonial Seumboy Vrainom – créateur de la chaîne *Histoires crépues* - qui interroge la façon dont les récits dominants effacent les voix des vaincus et leurs traces visuelles. Tout en réfléchissant au fonctionnement de l'IA générative, les élèves comprennent que certaines histoires sont absentes parce qu'elles ont été volontairement étouffées, les récits et les images ayant été capturés par les puissances coloniales. Ils s'interrogent: *«Comment «nourrir» l'intelligence artificielle pour qu'elle produise une image manquante satisfaisante ? »*

➤ LA MÉMOIRE FAMILIALE PARCELLAIRE QU'IL FAUT IMAGINER :

Cette réflexion résonne fortement lorsqu'ils se penchent ensuite sur **leurs propres archives familiales**. L'artiste leur demande d'apporter des images liées aux migrations de leurs parents ou grands-parents. Certaines familles ont conservé des photographies précieuses, d'autres presque rien. Ensemble, les élèves font l'expérience de ce décalage: comprendre son histoire passe aussi par la conscience de ses trous, de ses manques, de ses silences. Ils comparent leurs images entre elles, les confrontent à la démarche de Seumboy Vrainom, découvrent la pluralité des parcours migratoires et la richesse de leurs récits. Pourtant, certaines images font défaut pour dire ces expériences fondatrices que la classe considère comme extrêmement positives : *«Migrer c'est vivre ! ».*

➤ LA MÉMOIRE SENSIBLE INSCRIT DES RÉCITS PASSÉS SOUS SILENCE DANS NOTRE ENVIRONNEMENT :

Léa Collet élargit ensuite le questionnement en abordant **la mémoire sensible**, celle qui inscrit l'histoire dans le paysage. Elle montre aux élèves que certaines plantes, devenues familières, sont en réalité les traces silencieuses de la colonisation: espèces importées, acclimatées de force. Le végétal devient archive. Ce détour par l'écologie élargit la réflexion, révélant que la mémoire s'enracine aussi dans le vivant qui nous entoure. Ces migrations végétales sont la marque sensible des migrations humaines. Les élèves débattent de la pertinence de cette métaphore végétale pour évoquer les migrations humaines, est-ce une bonne piste à suivre ? ne risque-t-elle pas de brouiller les récits ?



↑©Léa Collet,
La Fabrique du
Regard, mai 2025.

➤ LES MIGRATIONS VÉGÉTALES STIMULENT NOTRE IMAGINAIRE, ET PEUVENT NOUS CONDUIRE À CRÉER DES SOUVENIRS QUE NOUS ALLONS GÉNÉRER AVEC L'IA :

Vient ensuite un moment clé du projet: les premières manipulations d'images via l'intelligence artificielle. Les élèves testent, tâtonnent, bricolent, et une image les marque particulièrement : **une photographie familiale qui s'anime et donne naissance à des fleurs**. La classe est fascinée par cette métamorphose, devenue **symbole d'éclosion d'un récit nouveau**. **L'IA est un moyen de réinventer ce qui a disparu**, d'imaginer des scènes que la mémoire officielle n'a pas conservées.

La création finale se présente comme un *desktop movie*, dont l'écran devient une fenêtre sur les discussions, les gestes de manipulation de plantes et les créations en cyanotype des élèves.

Ce projet montre comment l'EAC peut offrir un territoire fertile pour appréhender la mémoire de manière vivante, critique et créative. Les élèves ne se sont pas contentés d'apprendre : ils ont comblé des vides, interrogé des oublis, fabriqué de nouvelles images pour donner voix à ce qui n'avait pas été représenté. Ils ont compris que la mémoire est un champ de bataille symbolique, mais aussi un espace de liberté. Et surtout que, face aux manques, il est possible d'imaginer d'autres récits plus émancipateurs.

« Mon Œil ! » est un programme que porte Jennifer Mezi pour la Fabrique du Regard, pôle pédagogique du BAL. Retrouvez ce film sur ERSILIA, la plateforme d'éducation à l'image du BAL, dans la série « Images et IA ». À travers différents registres — *desktop*



© Lea Collet, avril 2025.

movie, film entièrement généré par IA, docu-fiction, montage d'images fixes — chaque film met en lumière les ressorts de la construction des images par l'IA et les implications éthiques qu'elles induisent.

Valérie MONFORT, professeure relais pour La Fabrique du Regard/ Le BAL.

LES MOTS DE LÉA COLLET :

« Le parallèle entre migrations humaines et migrations végétales s'est imposé naturellement, car il s'agit d'un vocabulaire partagé : on parle de plantes "natives", "exotiques", "invasives", des termes qui traduisent une même logique de stigmatisation et de hiérarchisation que l'on retrouve dans les discours sur les populations migrantes. Les lectures de Gilles Clément ont été fondamentales dans cette réflexion, notamment son idée du jardin planétaire, où les espèces circulent librement, sans frontières, dans une dynamique d'échanges et d'adaptations.

LES MOTS DE MARIE-ANNE TOOTH, ENSEIGNANTE D'ARTS APPLIQUÉS AU LYCÉE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR DE MAGNANVILLE :

« Cet atelier, qui s'est tenu après une première visite au BAL, s'est-il articulé avec d'autres visites ou d'autres temps créatifs ? »

Nous - le projet a été mené avec Dominique Bouillaud, enseignant de Lettres-Histoire de la classe - avons également participé au Prix jeunesse du Muséum littéraire « La nouvelle odyssée » sur le thème de la migration. Les élèves ont visité au musée de l'Homme une exposition très riche, rassemblant de nombreuses œuvres contemporaines et une documentation variée qui a permis d'aborder la migration sous des angles sensibles, historiques et scientifiques. Une visite complémentaire au MNHl a renforcé cette première approche, en apportant une dimension artistique, documentaire et mémorielle. Les élèves ont ensuite participé à des ateliers d'écriture avec la Maison des écrivains et de la littérature, accompagnés par l'artiste Mélanie Leblanc. Ce travail leur a permis de s'approprier les mots pour traduire des histoires, des émotions et des parcours. Nous avons ensuite prolongé ce processus créatif en utilisant des logiciels d'intelligence artificielle générative, inspirés de la démarche artistique de Léa Collet. Les images produites étaient directement liées aux textes écrits, donnant lieu à la réalisation d'une maquette puis d'un magazine final. Ce projet nous a permis de remporter le Prix spécial Création du jury !

Quel a été le temps fort de l'atelier de création « Mon Œil ! » ?

Le moment le plus marquant a été la rencontre entre les textes et la génération d'images via l'intelligence artificielle. Les élèves ont vu leurs mots se transformer en formes et paysages imaginés, créant un véritable effet de révélation et renforçant leur sentiment de puissance créative. Nous avons constaté une différence notable dans l'engagement des jeunes : l'écriture a favorisé l'introspection et une mise à distance plus réflexive. La création d'images, notamment via l'IA, a libéré certains élèves et stimulé une expression plus spontanée, intuitive et visuelle. Ces deux démarches se sont révélées complémentaires dans la construction d'une mémoire sensible. **Le projet contribue pleinement à « faire mémoire ». L'ensemble du parcours — visites muséales, apports scientifiques, écriture, création visuelle, édition du magazine — a permis aux élèves de garder trace, de partager et de transmettre une mémoire collective, à la fois intime et universelle, autour des migrations.**

Artiste interdisciplinaire, Léa Collet explore les zones poreuses entre nature, technologie et mémoire collective. Son travail, à la croisée du réel et du spéculatif, invite à ressentir autrement nos relations au vivant et à l'artificiel. Ses œuvres, déjà présentées au Bal à Paris, au Fresnoy, au Musée d'Art Contemporain de Lyon, à la Fondation EDF, au MNM de Monaco, affirment une pratique transversale et sensible où l'art devient espace de soin et de métamorphose. »

(...) À l'origine, il y avait cette idée de réactiver la mémoire familiale à partir d'images personnelles ou d'archives trouvées en ligne, puis de les transformer en fleurs pour leur donner une seconde vie. Cet aspect esthétique a une portée symbolique : comme le disent les étudiant·es dans le film, « ça rend la chose plus belle ». Cette beauté devient un moyen d'aborder autrement les questions d'immigration, de transmission intergénérationnelle, et de créer des liens entre les formes du vivant. »

COMMUNIQUER

M. CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique du Recteur

F. SERVAN

Déléguée académique adjointe à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère Univers du livre

daac.universdulivre@ac-versailles.fr

I. BRANDELY

Suivi administratif affaires générales, secrétariat
Tél : 01 30 83 45 61

ce.daac@ac-versailles.fr

N. CARNELOS

Design, métiers d'art, architecture communication

daac.communication@ac-versailles.fr

daac.architecture@ac-versailles.fr

daac.design@ac-versailles.fr

A. BATLLE

Théâtre-expression dramatique

daac.theatre-artsducirque-marionnettes@ac-versailles.fr

B. MOREILLON

Musique, , arts du cirque et de la rue

Coordination des élèves ambassadeurs culture

daac.musique@ac-versailles.fr

daac.elevesambassadeursculture@ac-versailles.fr

B. CARRENO

Danse, patrimoine

Coordination des professeurs relais

daac.danse@ac-versailles.fr

daac.patrimoine@ac-versailles.fr

daac.coordination-professeursrelais@ac-versailles.fr

A. AIMEDIEU

Cinéma audiovisuel, arts du goût, développement durable, culture scientifique

daac.cinema-audiovisuel@ac-versailles.fr

daac.culturescientifique-technique@ac-versailles.fr

C. GUILLAUMET

Arts numériques, coordination académique des professeurs référent culture, référente pour le mécénat

daac.artsnumeriques@ac-versailles.fr

daac.coordination-prct-prc@ac-versailles.fr

CHARGÉES DE MISSION EN DSDEN

VAL D'OISE

S. DAVIEAU POUSSET

ce.ia95-eac@ac-versailles.fr

HAUTS DE SEINE

E. PHALIPAUD

ce.ia92-eac@ac-versailles.fr

YVELINES

E. ALATERRE

ce.ia78.culture@ac-versailles.fr

ESSONNE

S. ROUAULT

ce.ia91-eac@ac-versailles.fr

Rectorat de Versailles

Délégation académique à l'action culturelle
3, bd de Lesseps

78017 Versailles cedex

Tel : 01 30 83 45 61

Ce.daac@ac-versailles.fr

[S'inscrire à la revue DAAC'tualité](#)

[Se désabonner de la revue DAAC'tualité](#)

RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ
M.CALVAYRAC

GRAPHISTE
N.CARNELOS

AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC
F.SERVAN, I.BRANDELY, A.AIMEDIEU, A.BATLLE, B.MOREILLON, E.ALATERRE,
B.CARRENO, C.GUILLAUMET, E.PHALIPAUD, S.DAVIEAU-POUSSET,
S.ROUAULT.

TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE
NUMÉRO :

L.ROUHAUD, C.PAWLOWSKI, G.TALON, V.VADELORGE, LE JAD,
F.HANTZBERG, LE MAHJ, M.BENEVENT, V.MONFORT, C.GOUVERNEUR-
GUENARD, J.DESOINDRE, A. LE DILLAU, L.PIRARD, T.LAMBERT, S.ÉMERY,
D.POUTINE, G.DOMINOIS, C.MUTTER, G.RITTER, LE CHÂTEAU DE
VERSAILLES, S.LAJIMI, M.REMBLIÈRE, LES ARCHIVES DU 78, LE BAL.

DES REMERCIEMENTS PARTICULIERS AUX DIFFÉRENTS SERVICES
DES PUBLICS DES STRUCTURES CULTURELLES PARTENAIRES ET AUX
PROFESSEURS RELAIS DE L'ACADÉMIE DE VERSAILLES.